

ANNE GIVAUDAN

Nos Mémoires :
des prisons
ou des ailes



Éditions
S.O.I.S.

© 2008 Éditions S.O.I.S.
24580 PLAZAC

Illustration de couverture : Édith Casadei ©

ISBN 2-916621-00-8

*Tous droits de traduction, d'adaptation et de reproduction,
sous quelque forme que ce soit, réservés pour tous pays.*

Anne Givaudan

Nos Mémoires :
des prisons ou des ailes

ÉDITIONS S.O.I.S.

DE ANNE GIVAUDAN

- LA RUPTURE DE CONTRAT*
- FORMES-PENSÉES (tome 1 et 2)*
Découvrir et comprendre leurs influences sur notre santé et sur notre vie.
- LES DOSSIERS SUR LE GOUVERNEMENT MONDIAL*
Celui qui vient (tome 2)
- LECTURE D'AURAS ET SOINS ESSÉNIENS*
- ALLIANCE*
- WALK-IN* – *Témoignage d'une Transmigrée*
- COMPACT DISC de méditations guidées* :
 - Formes-Pensées
 - Voyages vers Soi

DE ANNE GIVAUDAN ET DANIEL MEUROIS

- TERRE D'ÉMERAUDE* – *Témoignage d'outre-corps*
- PAR L'ESPRIT DU SOLEIL*
- CHRONIQUE D'UN DÉPART* – *Afin de guider ceux qui nous quittent*
- CELUI QUI VIENT (tome 1)*
- SOIS* – *Pratiques pour être et agir*
- LES NEUF MARCHES*
- RÉCITS D'UN VOYAGEUR DE L'ASTRAL**
- DE MÉMOIRE D'ESSÉNIEN (tome 1)** – *L'autre visage de Jésus*
- CHEMINS DE CE TEMPS-LÀ (tome 2)** – *De mémoire d'Essénien*
- LE PEUPLE ANIMAL**
- LE VOYAGE À SHAMBHALLA*** – *Un pèlerinage vers Soi*
- WESAK*** – *L'heure de la réconciliation*

* Éditions S.O.I.S. — ** Éditions Le Passe-Monde — *** Éditions Le Perséa

Éditions S.O.I.S. – 24580 PLAZAC
Tél/fax : 05 53 51 19 50
editions@sois.fr - www.sois.fr

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION..... p. 11

1^{RE} PARTIE : LES MÉMOIRES QUI NOUS HABITENT

I. Généralités..... p. 15

II. Nos différentes mémoires p. 21

1. *LES MÉMOIRES FAMILIALES*

2. *LA MÉMOIRE DE RACE*

3. *LES MÉMOIRES DE PEUPLES*

4. *MÉMOIRE D'UNE VIE PLUS TÔT*

5. *LES MÉMOIRES CELLULAIRES*

6. *LES MÉMOIRES DES LIEUX*

7. *LA MÉMOIRE DES OBJETS*

III. Où trouve-t-on ces mémoires ? p. 51

1. *L'AKASHA*

2. *L'ÉTHÉR RÉFLECTEUR*

3. *L'ATOME GERME*

4. *L'AURA CAUSALE*

IV. Les voies d'accès pour nos mémoires p. 85

1. *LA CONNEXION SPONTANÉE*

2. *LES RÊVES OU LES DEMI-SOMMEILS*

3. *LES AUTRES TECHNIQUES*

V. Les distorsions des mémoires..... p. 97

1- *LE RETOUR DE JÉSUS*

2. *MARIE-MADELEINE*

3. *MESSAGERS DE L'AU-DELÀ*

4. *MÉMOIRE D'ENFANT*

5. *PRÉTEXTES ET JUSTIFICATIONS*

VI. L'incidence des mémoires sur le quotidien p. 107

1. *DE MÉMOIRE ATLANTE*

2. *SYLVIE : LA FEMME CELTE*

3. *MÉMOIRES DE ROMS, DU PEUPLE NOIR, DE CONTINENTS...*

VII. Mémoire et santé	p. 119
1. LE SANG ET LA MÉMOIRE ÉMOTIONNELLE	
2. MÉMOIRE ET TRANSPLANTATION D'ORGANE	
3. ACOUPHÈNE ET MÉMOIRE	
4. ALLERGIE ET MÉMOIRE	
5. CERVEAU ET MÉMOIRE	
6. MÉMOIRE ET DOULEUR	
VIII. Karma, mémoires et formes-pensées.....	p. 133

II^E PARTIE : GUÉRIR

I. Faut-il retrouver nos mémoires?.....	p. 137
II. Le bon moment	p. 141
III. Qui sommes-nous?	p. 145
IV. Peut-on soulager les mémoires d'autrui?	p. 151
V. L'oubli: une nécessité?	p. 157
VI. Réhabilitation des mémoires	p. 159
VII. Jésus, le Kristos et les mémoires de la terre ...	p. 161
VIII. Comment nettoyer	
les scories de nos mémoires?	p. 165
1. UN ENTRAÎNEMENT QUOTIDIEN	
2. ÊTRE PRÉSENT	
3. LA MÉDITATION	
4. NOTRE CORPS ASTRAL AU SERVICE DE NOTRE GUÉRISON	
5. LA RÉCONCILIATION AVEC SOI	
6. LE KARMA POSITIF	
7. LE BEAU EN NOUS	
8. PRATIQUE POUR NE PAS ACCUMULER	
DE MÉMOIRES POLLUANTES	
9. LA GRATITUDE	
10. MÉMOIRES CELLULAIRE ET EAU LUNAIRE	

<i>EN GUISE DE COMMENCEMENT</i>	p. 205
---------------------------------------	--------

*À tous ceux et celles qui contribuent à une nouvelle Terre,
À tous ceux et celles qui acceptent de lâcher prise
même s'ils ne savent pas comment,
À tous ceux et celles qui sont prêts
à la grande aventure proposée par la Vie,
À tous ceux qui savent qu'il n'y a pas plusieurs voies
ni de voie quelle qu'elle soit
car seul le présent éternel est la clé,
Aux amoureux de l'Amour,
À Antoine qui me supporte dans tous les sens du terme
et à toute ma famille et mes proches
sans qui je ne pourrais faire ce que je fais.*

MÉMOIRES

Ce livre est un livre de vulgarisation. Il ne prétend s'adresser ni aux spécialistes de la mémoire ni aux chercheurs au mental exercé. Il est là pour ceux qui ont besoin de mieux connaître ce que bien souvent ils éprouvent, sans mettre de mots sur ce qu'ils ressentent.

L'énergie que cet ouvrage transporte ouvre les portes de la mémoire du cœur. C'est elle qui permet la guérison de nos histoires passées, que nous sommes aujourd'hui à même de guérir.

La guerre en nous peut se terminer instantanément car nous arrivons à un carrefour majeur de nos vies qui nous donne l'opportunité de cicatriser les plaies de nos histoires anciennes.

Il est grand temps pour chacun de nous de pacifier avec ces mémoires qui à l'image des formes-pensées* encombrant nos circuits subtils et se répercutent sur notre corps physique sous forme de blessure ou de maladie et sur notre corps mental en influençant nos réactions que nous prenons souvent pour des actions.

« Libre, "je suis libre" ou "je veux être libre" de mes choix, de mes paroles, de mes pensées et de mes actes. »

* Voir le livre *Formes-pensées* d'Anne Givaudan et Antoine Achram aux éditions SOIS.

Combien sommes-nous à penser, à clamer ces mots et bien souvent à lutter pour cette liberté à laquelle, même si parfois nous la craignons, nous aspirons tous. Et pourtant combien sommes-nous à savoir que ce que nous croyons être un acte de liberté est trop souvent conditionné par nos formes-pensées et nos Mémoires du passé ?

Tel Pinocchio, nous ne voyons pas les fils tirés par Geppetto et, lorsque nous nous risquons à rompre l'un d'eux, nous restons bien souvent dans un état de désespérance face à la difficulté d'actionner par nous-mêmes le pantin que nous avons été.

Si je dis cela, c'est sans amertume, car au plus profond de moi je sais que nous avons tous voulu cet état de dépendance afin de retrouver consciemment une liberté qui cette fois, ne sera pas fictive ou illusoire mais un véritable retour à Soi. Cette Liberté reconquise, nous pourrons avancer sur notre route sereinement avec pour seul objectif: la liberté d'aimer.

I^{re} PARTIE :

LES MÉMOIRES QUI NOUS HABITENT

I. GÉNÉRALITÉS

Les Mémoires sont nombreuses autant par leurs origines que par leurs manifestations dans la matière. Il est donc important de les comprendre avant de vouloir les guérir.

Certains d'entre vous me répondront que ce ne sont pas les Mémoires qu'il faut guérir et que de toute façon il ne sera pas possible de les effacer, ce qui est tout à fait exact. C'est pourquoi nous allons visiter ensemble le monde des Mémoires et plus précisément celles qui laissent des blessures non guéries, celles qui nous font réagir au lieu d'agir et qui nous mettent régulièrement face à ce que nous aimerions justement éviter.

Nous n'effaçons pas une mémoire... Une énergie ne disparaît pas des plans subtils. Nous pouvons cependant guérir les séquelles que cette mémoire a laissées en nous, depuis un temps plus ou moins long, qui peut aller de quelques années à quelques millénaires. Cette guérison sera à même d'avoir une répercussion immédiate sur notre Présent et c'est ce que nous souhaitons tous...

Il est des Mémoires qui nous animent, nous régénèrent, et nous font penser que la Vie mérite bien toute l'attention qu'elle nous demande, je ne parle pas de celles-là. Il serait cependant mal venu de les passer sous silence. Ce sont elles qui nous aident à vivre, lorsque notre ciel de Vie nous

semble bas et lourd, lorsque tout s'obscurcit à l'horizon et quand l'envie nous prend de baisser les bras.

Lorsque nous sommes loin de notre port d'origine, pour diverses raisons, et que notre enfance s'éloigne un peu plus au fil des années, ballottés par la Vie, notre caractère s'aigrit. C'est alors qu'à l'instant où nous nous y attendons le moins, l'odeur ou le goût d'un plat que faisait notre mère, le parfum d'une inconnue croisée dans la rue, un chant entendu dans notre enfance, réveille un moment de bonheur où la vie n'avait pas encore creusé de sillons dans notre âme, et où l'insouciance nous habitait.

À cet instant magique, les souvenirs affluent, doux, apaisants, joyeux, ou réconfortants, nous sommes revenus au temps où tout semblait si simple. Nous ne sommes plus vraiment ici mais, là-bas, dans cette mémoire ravivée qui inscrit en nous un bien-être que nous pensions perdu.

Nous venons de nous ressourcer à l'une de nos mémoires et de renforcer, sans même y penser, notre système immunitaire. Il arrive souvent que ce retour vers une oasis oubliée nous donne l'élan régénérateur pour recréer dans notre univers présent un espace de créativité et ainsi nous aide à transformer notre vie, pour être pleinement dans le moment présent.

Certains centres de soins palliatifs possèdent une cuisine où la famille de celui ou de celle qui s'en va, peut se préparer un repas tout en restant près du malade. Lorsque le plat est celui que le patient aimait dans son enfance, il se passe une alchimie subtile qui le met instantanément dans un état de bien-être. Le plat agit comme déclencheur de souvenirs heureux qui, en un instant, permettent à la personne en fin de vie de se soustraire aux difficultés de sa vie présente.

Ce dont je souhaite vous entretenir dans cet ouvrage, c'est essentiellement de ces autres mémoires :

- celles qui laissent des traces que l'on pense indélébiles,
- celles que l'on a voulu oublier car trop douloureuses, et qui agissent dans le secret de notre être, à notre insu,
- celles dont nous n'avons pas même conscience, et qui laissent sur notre corps physique des marques bien visibles,
- celles tellement lointaines que nous avons perdu la trace de leur époque...

Toutes ces mémoires auxquelles notre âme ne veut plus échapper, sachant que sa libération passe par la résolution de leur empreinte.

Nous sommes tous, sans exception, habités de multiples mémoires, certaines plus encombrantes que d'autres. Ces mémoires sont telles des valises remplies de linge usé dont nous ne savons que faire et qui cependant nous suivent où que nous soyons. Elles sont innombrables et de diverses origines, elles siègent toutes en nous et nous rappellent leur présence selon les circonstances de la vie.

Avoir une connaissance plus précise de ce qui nous compose, nous donne l'opportunité aujourd'hui de soigner, réparer, guérir ce qui nous donne la désagréable sensation que le monde avance sans nous, tandis que nous stagnons sans comprendre pourquoi.

Nous allons donc, pas à pas, essayer de traverser cette forêt qui semble tellement dense, que l'on pourrait craindre de s'y perdre.

- Quelles sont ces diverses mémoires que nous transportons ?
- D'où viennent-elles ?
- Quel est le rôle du cerveau dans tout cela ?

- Quelles sont les différentes voies d'accès pour les rencontrer ?
- Y a-t-il des mémoires trompeuses ?
- Quelle est leur incidence sur notre quotidien ?
- Comment les nettoyer des blessures qu'elles contiennent ?
- Quelles sont les conséquences de ce nettoyage et de notre guérison ?

Voilà les différents éléments qui me semblent essentiels au chemin que nous allons parcourir ensemble.

RÉSUMÉ

- Nous sommes tous sans exception habités de multiples mémoires.
- Nous n'effaçons pas une mémoire... nous pouvons cependant guérir les séquelles que cette mémoire a laissées en nous.
- Certaines mémoires vont renforcer notre système immunitaire.
- La libération de notre âme passe par la résolution de l'empreinte de nos mémoires.
- La guérison des blessures de nos mémoires se répercute dans notre présent, sur notre santé physique et psychique et dans nos comportements.
- Avoir la connaissance de ce qui nous compose nous donne l'opportunité de soigner et de guérir ce qui nous donne la désagréable sensation que le monde avance sans nous.

II. NOS DIFFÉRENTES MÉMOIRES

Nous naissons tous avec un bagage de naissance qui nous rattache à une famille, à des croyances, à un milieu, à un environnement géographique, à des rites avec lesquels nous aurons à naviguer toute une partie de notre vie avant de comprendre comment nous en libérer.

Sri Aurobindo (dans *Records of Yoga*, 11 janvier 1914, *Ashram Press*, 2001 – Traduction française à paraître en 2009) écrit à ce propos :

« Selon le yoga, il y a principalement deux sortes de mémoires : les mémoires (samskara) de la nature inférieure qui proviennent du processus de l'évolution et la mémoire (smriti) de notre nature divine qui se révèle peu à peu à nous au cours du processus évolutif de ce que nous sommes à l'origine. »

Samskara signifie « impressions, formations mentales, notions fixes, réactions habituelles formées par notre passé ». Ce sont toutes les choses qui nous enchaînent, nous rendent esclaves, malades... et qui nous lient au passé mais aussi de vie en vie. Elles se trouvent sur trois niveaux inférieurs de l'être : le mental, l'émotionnel et le physique avec leurs subconscients respectifs... les trois plans sont imbriqués et s'influencent les uns les autres, ils

sont universels autant qu'individuels, avec des résonances personnelles en chacun de nous.

Les habitudes du corps, les sensations, le vieillissement et la mort sont du même ordre et toutes associées à des *samskaras*. On peut dire que la maladie, la vieillesse et la mort sont le manque de souvenir de notre nature divine, oubli (*avidya*) imposé par le processus même de la création, mais qui n'est pas inéluctable.

Certainement, un être humain est essentiellement composé de mémoires échelonnées sur de nombreux niveaux. Ces mémoires génèrent toutes sortes de mouvements associés, désirs, attentes, peurs, ambitions etc. pour les mémoires de nature inférieure, mais aussi une aspiration au vrai, au beau, au vaste, au divin, pour la mémoire de la nature supérieure.

1. LES MÉMOIRES FAMILIALES

Elles donnent une empreinte non négligeable à notre être et préfigurent déjà les nouvelles cartes avec lesquelles nous allons jouer sur la scène de notre vie.

La naissance dans une famille riche ou pauvre, musulmane ou hindouiste, chrétienne, athée, bouddhiste ou encore juive, ne laissera pas les mêmes traces en nous.

De même, que nous soyons attendus, voulus, rejetés, ou que nous arrivions au mauvais moment, fera toute la différence. C'est tout ce début de notre parcours que notre mémoire va engranger, et nous restituer par petites touches durant notre vie.

La façon dont notre mère nous a portés, la joie ou la douleur dans laquelle elle a accouché, notre sortie au monde, tout cela va être déterminant dans notre histoire.

Notre terrain de base, notre environnement crée déjà l'impact qui nous permettra, quel qu'il soit, d'être et de devenir ce que nous sommes. Nos traumatismes oubliés ou non, notre naissance, notre avant-naissance, notre enfance, toutes ces mémoires se rassemblent en nous. Ajoutons à cela les mémoires de nos parents, de nos grands-parents, leur vécu, leurs capacités ou incapacités, notre pays avec ses paysages et ses musiques, notre race de persécuteurs ou persécutés, de serviteurs ou de guerriers et nous mesurerons l'étendue de ce qui agit encore en nous aujourd'hui.

Nous serons tour à tour des guérisseurs, des guerriers, des chercheurs, des victimes ou des tortionnaires. Les cartes sont données, mais le Jeu n'est pas fait, ni perdu ni gagné, il est entièrement à faire. Alors, à nous de jouer...

• *L'HISTOIRE DE LÉA*

Léa est une femme de trente ans qui est pleine d'énergie et réussit sa vie dans de nombreux domaines mais aujourd'hui, dans un séminaire, elle déclare devant les participants que sa vie sentimentale est un échec.

Curieusement, elle trouve toujours des partenaires qui sont peu fiables, inconstants et sur lesquels elle ne peut absolument pas compter.

Attentive, elle cherche le pourquoi de cette histoire et découvre peu à peu que cette situation sentimentale n'est pas uniquement la sienne mais aussi celle de sa mère et de sa grand-mère maternelle.

Plus loin dans les générations, elle n'en sait rien car elle n'a jamais fait de recherches dans ce sens.

Elle se souvient que sa mère pleurait souvent en attendant un mari absent qui rentrait tard et parfois passait la nuit dehors. Elle entendait maman lui dire combien les

hommes étaient peu fiables, tandis que dans son cœur de petite fille, elle se promettait de ne jamais faire confiance aux hommes qui rendaient les femmes si tristes et si dépendantes.

Elle se remémora les disputes entre ses parents et combien elle redoutait le retour de l'homme qui était son père et qui terrorisait sa mère lorsqu'il avait bu plus qu'à l'habitude.

Au fond de sa mémoire, elle revit sa mère et sa grand-mère qui discutaient en ayant oublié la présence de la petite fille.

Cette fois il s'agissait de la grand-mère qui disait n'avoir jamais divorcé malgré les sévices que lui faisait subir son mari, le grand-père mort avant la naissance de la petite.

Au fil des souvenirs, Léa se souvenait et ce qu'elle entendait était terriblement angoissant pour une petite fille qui ne connaissait pas encore grand-chose de la vie.

Léa se rendait compte à présent combien elle avait été marquée par les histoires sentimentales de ses parents et grands parents et surtout comment elle reproduisait fidèlement des mémoires qui ne lui appartenaient pas. Elle imitait fidèlement les attitudes de sa mère et de sa grand-mère tandis que, dans sa tête, son père gardait le mauvais rôle.

Elle était atterrée. Elle qui croyait gérer sa vie en femme libre s'apercevait qu'il n'en était rien.

Bien ou mal, ce n'est pas le sujet ici car il s'agit plutôt de comprendre comment et pourquoi nous fonctionnons en croyant être libres, alors que nous ne faisons que tourner en rond dans notre passé.

2. LA MÉMOIRE DE RACE

Que nous soyons de race Blanche, Noire, Rouge ou Jaune, là encore nous transportons les mémoires qui y sont attachées.

Nous ne pouvons avoir fait partie de la race des vainqueurs ou des vaincus sans en porter les traces. De par mes expériences dans les mondes subtils concernant les mémoires des races, je sais que les races dominantes aujourd'hui ne l'ont pas toujours été. La roue tourne et nous sommes tour à tour dans l'ombre ou dans la lumière.

Pendant, si nous naissons aujourd'hui dans l'un ou l'autre camp, nos mémoires et par conséquent nos réactions quotidiennes en portent l'empreinte.

• *NIRMALA*

Une petite fille vient de naître chez un couple français qui s'émerveille et s'étonne devant l'étrange physique du nouveau-né: les cheveux sont très noirs, le visage est très fin, la peau est mate. « On croirait une indienne » dit sa mère en souriant et sans savoir au juste pourquoi elle dit cela.

Lorsque Lætitia a 6 ans, elle danse, mais sa danse est différente de celles des autres petites filles de son âge. C'est une danse que ses parents ne connaissent pas, mais une tante de la famille qui a voyagé en Inde leur assure qu'il ne peut s'agir que d'une danse indienne.

La petite fille prend des cours de danse et son professeur est étonné de la rapidité avec laquelle elle apprend. Ses gestes sont aussi précis que ceux d'une danseuse indienne expérimentée et la petite fille grandit en faisant l'admiration de ses professeurs et en aiguissant la jalousie de ses condisciples.

Elle est tellement passionnée par son art qu'elle demande à ses parents de l'envoyer dans une école indienne.

Ceux-ci n'y voient pas d'inconvénient à la seule condition qu'elle continue parallèlement des études plus protocolaires. Pari tenu, la jeune fille passe la moitié de son temps dans les grands temples de la danse en Inde du sud et l'autre partie en cours par correspondance.

Elle est brillante dans ses études qu'elle poursuit à l'université de mathématiques tandis que, en Inde, elle s'offre le luxe d'être entièrement vouée à l'art de la danse.

Elle est volontaire, cependant ce qui étonne le plus ses professeurs de danse, c'est son savoir-faire qui dénote une pratique lointaine du Baratanatyam.

C'est lors de l'un de ses voyages en Inde qu'elle fait la connaissance d'un sage qui lit sur des livres très anciens, en feuilles de palme. Il a pour habitude de lire dans ces feuilles des pans de vies passées et il y voit aussi de possibles futurs.

Lætitia qui, à présent, a reçu le nom initiatique de Nirmala attend avec impatience ce que va lui dire celui qui lit dans les feuilles de palme.

Sans trop d'étonnement, elle entend la confirmation de ce que confusément, elle pressentait déjà :

« Votre dernière vie était en Inde, vous y étiez une danseuse réputée dans son art et vous avez aimé un homme de l'occident. Vous l'avez tellement aimé que vous l'avez suivi un temps... avant de vous rendre compte que votre art et votre culture vous manquaient, au point d'en perdre la raison de vivre.

Vous êtes retournée en Inde, à cause de votre culture et de l'amour que vous aviez pour la danse, mais vous étiez déchirée. La Vie perdait son sens, que vous alliez dans un pays ou dans l'autre, le manque se faisait toujours sentir.

Lorsque, plus tard, la mort est venue vous chercher, sans que vous ayez résolu ce dilemme, vous vous êtes promis de faire un pont en vous entre ces deux cultures et de ne plus rien rejeter en alliant ce qui semblait alors inaccessible.

C'est ce que vous êtes venue accomplir aujourd'hui.

L'alliance entre l'Inde et l'Occident est pour vous une étape essentielle de votre parcours. Vous apprenez ainsi à rendre possible ce que d'autres pensent impossible. De l'un vous avez gardé l'art dans lequel vous excelliez, de l'autre, vous apprenez les us et les coutumes dirigés par un mental développé.

Soyez en paix, vous guérissez ce pour quoi vous avez été désespérée autrefois. »

La jeune femme aujourd'hui enseigne la danse indienne à Paris, elle continue ses recherches à l'université et fait de longs séjours en Inde où elle est reconnue comme l'une des plus grandes danseuses de l'Inde du Sud.

• THOMAS

Thomas est un homme, jeune, vif et plein d'entrain. Nous l'avons connu en Afrique et il nous racontait comment, depuis tout petit, il avait décidé de vivre là.

Les histoires de vies antérieures sont inconnues pour lui mais ce qui l'étonne lui-même, c'est la facilité avec laquelle, lorsqu'il est arrivé en Afrique, il s'est senti chez lui. Il connaissait les coutumes, les façons de parler et d'aborder les uns et les autres avec respect sans jamais l'avoir appris. Il fut testé par les locaux, il fut même rejeté, mais résistant, il passa toutes les portes initiatiques sans même savoir que c'était cela, jusqu'au jour où il fut accepté comme l'un d'eux.

Ce que Thomas ne sait pas, c'est qu'il fut autrefois noir de peau.

Il croyait à cette époque en l'homme blanc, porteur de savoir et d'une technologie inconnue. Et puis il fut, comme bien d'autres, emmené sur des bateaux, vendu dans un port français à une famille qui, par chance aimait l'humanité.

Il apprit ainsi à connaître le Blanc, à l'estimer pour ce qu'il était en tant qu'être humain et à revaloriser le savoir de sa propre race.

Un jour, il fut affranchi et resta au service de cette famille au cœur noble. Il rêvait cependant souvent d'un monde aux multiples couleurs et aux races diverses qui échangeraient entre elles leurs connaissances et qui se respecteraient pour ce qu'elles étaient. Il rêvait de liberté pour la race noire qui sortirait du joug des blancs.

Ses maîtres l'avaient surnommé John et il mourut avec ce prénom et ses rêves un jour de printemps, alors que la nature revivait d'une vie nouvelle.

Thomas aujourd'hui ne sait pas, mais peu importe, il écoute son cœur et il fait de sa vie un pont entre les races et les hommes. Il garde le contact avec les blancs et leur permet de mieux comprendre les noirs.

3. LES MÉMOIRES DE PEUPLES

Elles sont parfois étroitement mêlées aux histoires de races.

J'ai durant deux années de suite donné des cours en Israël et par voie de conséquence, des soins. Ce qui m'a le plus marquée, c'est que la plupart des patients qui venaient nous voir, étaient habités de mémoires qui ne leur appartenaient pas.

C'étaient des mémoires de mort et de camp de concentration, et pourtant, les personnes qui nous consultaient,

Antoine et moi, n'avaient jamais connu cela par elles-mêmes.

Nous avons d'abord pensé que cela était dû aux histoires racontées dans leur enfance, mais en regardant ce qui se passait d'une manière plus attentive et à l'aide de la lecture de l'aura, nous dûmes nous rendre à l'évidence : il ne s'agissait pas simplement d'histoires racontées alors qu'elles étaient enfants mais de mémoires plus profondes, plus tenaces qui laissent après certains soins, une odeur de gaz toxique dans la pièce et des marques sur la peau de la personne soignée.

Certains penseront, comme lorsque l'on décrit les plaies des stigmatisés, qu'il s'agit d'une forme d'hystérie.

Ceci étant, peu importe le nom que nous lui donnons, le fait est que ces mémoires de peuples peuvent nous marquer comme si elles étaient nôtres et avoir de ce fait, des incidences marquantes dans notre vie, jusque dans notre corps physique.

Il y a en nous tous des peuples qui crient vengeance, tandis que d'autres baissent la tête, des peuples qui veulent laver la mémoire des leurs, et d'autres qui cherchent à retrouver leurs racines.

Nous sommes tout cela et bien plus que cela car nous ne pouvons nous contenter de répéter des mémoires et de tourner en rond autour du même point sans jamais en atteindre le centre.

Il est bien évident que par mon vécu et mes expériences dans les mondes subtils à travers le voyage hors du corps, je ne peux exclure les nombreuses incarnations qui sont les nôtres et qui elles aussi ont laissé leurs traces et font partie de notre mémoire.

Quelles sont leurs incidences sur notre vie d'aujourd'hui ? Comment ces anciennes mémoires sont-elles inscrites en nous ? C'est ce que nous verrons peu à peu au fil de ces pages.

4. MÉMOIRE D'UNE VIE PLUS TÔT

• *LA PETITE SMITA*

Dans la belle maison bourgeoise de la ville kéralaise de Cochin se déroule chaque soir un étrange ballet. Le couple de médecins qui l'habite n'a de cesse de se relayer auprès de leur bébé nouveau-né. Depuis la naissance de Smita, le scénario est toujours identique : dans la nuit, vers 2 heures du matin, la petite fille se met à pousser des cris effrayants que rien ne peut calmer, ni les bras protecteurs de son père ni le lait maternel... rien n'y fait. Les cris cessent aussi brutalement qu'ils arrivent, une heure après leur début.

Le couple et le personnel de la maison ont pris l'habitude de ces nuits interrompues, tandis qu'à l'exception de ces réveils nocturnes, la petite fille grandit normalement.

Il y a bien ces moments où elle semble absente, regardant dans le lointain ce que personne d'autre qu'elle ne perçoit.

Smita commence à parler, au grand bonheur de ses parents et grands-parents. Entre-temps, un petit frère est venu agrandir le cercle familial et occupe à son tour l'attention du jeune couple.

Elle est encore bien petite, quatre ans tout au plus lorsqu'une nuit de cauchemar, alors que sa mère est près d'elle, elle hurle les yeux dans le vague :

« Je m'appelle Shanti, ma mère s'appelle Tushita et j'habite à Kozikod près de la mer, mon père est un pêcheur, je veux aller là-bas. »

Les parents de Smita tous deux médecins, formés à l'occidentale, pensent aussitôt à une crise d'hystérie et essaient de raisonner l'enfant qui ne dit mot.

À partir de ce jour, la petite fille décide de ne plus rien dire à ce sujet. Elle voit bien que les deux adultes qui se disent être ses parents ne la croient pas, pourtant depuis toujours, toutes les nuits elle voit la même scène :

Une jeune femme accouche, elle souffre atrocement et personne ne peut l'aider. Elle meurt dans de terribles souffrances tandis qu'elle laisse un petit garçon bien vivant dont elle ne pourra jamais s'occuper.

Smita, dans la journée, voit aussi d'autres scènes qui sont toutes en rapport avec son cauchemar de la nuit :

Dans une petite cabane de pêcheur, une jeune fille de quinze ans tremble de colère. Elle refuse obstinément d'épouser l'homme que son père lui destine.

« Allons, Shanti, cesse de ne penser qu'à toi. Tu as dix frères et sœurs derrière toi et l'homme est prêt à t'épouser avec un minimum de dot. Tu auras une maison en dur et tu seras bien. Il a vingt ans de plus que toi mais il a du travail et il est en bonne santé. Tu m'obéiras, c'est tout ! »

L'homme est venu le lendemain pour emmener la jolie Shanti et la présenter à sa mère. Un mariage sans joie est célébré et Shanti habite à présent avec sa belle-mère qui ne l'aime pas. Elle la trouve trop maigre, pas assez solide pour tenir la maison. Le mari travaille au loin et ne rentre que deux jours par semaine.

Au fil des jours, la jeune femme devient de plus en plus maigre, de plus en plus triste et solitaire.

Un matin pourtant Shanti sent qu'elle n'est plus seule.

Quelque chose en elle le lui dit, elle en est sûre, elle est enceinte et cette fois, elle pense enfin trouver un sens à sa vie. Elle aime déjà cette nouvelle vie qui prend place dans son corps, tandis que sa belle-mère, se renferme de plus en plus. Cette dernière exige toujours plus de sa belle-fille qui s'épuise à obéir tandis que le mari, si peu là, ne peut intervenir. Il est pourtant tellement heureux de cette future paternité qu'il essaie, quand il rentre en fin de semaine, d'éviter que sa jeune femme ne se fatigue trop.

Le terme approche et Shanti est de plus en plus faible. Elle tousse beaucoup et seule la présence du bébé de plus en plus présent lui donne un peu de joie.

Cette soirée-là, le printemps se fait sentir et l'air embaume de parfums suaves mais Shanti ne sent rien, tout occupée qu'elle est par les douleurs qui commencent et sa peur... d'elle ne sait quoi au juste. C'est une peur sourde et collante qui augmente au fil du temps qui passe. Il est à présent deux heures du matin...

L'accouchement se passe mal, l'accoucheuse a mis du temps pour arriver tandis que Shanti crie sa douleur, sa peine, sa révolte. Un cri terrible, bestial, retentit et traverse les murs de la maison. Une heure durant, avec plus d'intensité, le frêle corps de Shanti se tord sous les douleurs qui tels des poignards tailladent son ventre... La déchirure puis le noir, elle est si fatiguée. Elle sombre dans le rien, elle flotte dans un univers cotonneux où seul le cri de la vie lui parvient. Un cri tout neuf, celui de son bébé... elle a juste le temps de penser : « il est vivant ». Elle lutte désespérément contre l'engourdissement qui l'envahit de plus en plus. Elle veut rester, être là pour l'enfant mais c'est trop demander à son corps épuisé, à son mental trop fragile. Tout à coup l'ombre entoure la jeune maman puis, une chaude lumière prend place, tandis que

Shanti s'apaise, elle ne sent plus rien, ni peur, ni souffrance, rien que de l'amour. Tout en bas, des personnes s'empressent autour d'un nouveau-né et du corps sans vie d'une toute jeune maman.

Smita a quatorze ans, elle a appris à attendre chaque nuit que cesse le cauchemar d'une femme qui accouche et crie. Elle laisse passer, durant le jour, les visions de pans de vie qui n'appartiennent pas à son présent, mais elle sait bien au fond, que quelque chose est inachevé. Il manque un morceau de puzzle à sa vie.

Pour son anniversaire, Smita décide pour la deuxième fois de parler à sa mère de ses visions et cette fois, curieusement, celle-ci l'écoute. Elle a appris à faire confiance à sa fille aînée et lorsqu'elle entend une nouvelle fois les histoires que Smita racontait alors qu'elle n'avait que quatre ans, elle décide d'en avoir le cœur net.

Aujourd'hui est un grand jour car la mère et sa fille vont enfin se rendre au village de pêcheurs nommé par l'enfant. Un Taxi blanc cassé, couvert de la poussière de sa dernière course, les attend. La route défile rapidement pour les deux femmes qui discutent et rient pour masquer leur anxiété.

« Et si c'était vrai ? » pense la mère en entendant Smita indiquer avec précision la route du village de pêcheurs au chauffeur de taxi.

La voiture blanche s'arrête enfin devant une humble habitation de terre, de bois et de paille.

« Y a-t-il une femme du nom de Tushita dans cette maison ? » appelle le chauffeur.

Une femme maigre et usée sort, tandis que Smita reste blottie dans le fond du siège de la voiture.

C'est la maman de Smita qui pose les questions, en allant à l'encontre de cette femme. Oui, elle a bien eu une fille

qui s'appelait Shanti et qui est morte en couche. Où habitait-elle? continue la mère, Où est l'enfant? Ces questions oppressent Tushita qui se ferme de plus en plus. Elle ne veut pas revenir sur ce passé. Sa fille est morte, suivie par son mari. Elle est veuve et sans ressource et n'a pas envie de parler davantage. La porte se referme sur la douleur de Tushita, tandis que la mère de Smita, décide de retrouver le reste de l'histoire.

À nouveau, sur les conseils de la jeune fille, le taxi s'arrête dans un hoquet bruyant, devant une solide maison en dur. La porte d'entrée de la cour est entrouverte et, Smita décide d'accompagner sa maman, bien qu'un froid intense l'habite, malgré la chaleur de cette journée.

Dans la cour, une vieille femme assise dans un coin regarde dans le lointain, l'air absent.

« C'est ma belle-mère », chuchote la jeune fille dans l'oreille de sa mère. Alors que les deux femmes s'approchent, un homme d'une cinquantaine d'années descend un grand escalier de pierre menant au premier étage de la maison. Il est grand, svelte et souriant.

« C'est lui, souffle Smita à sa mère, c'était mon mari Vitsu... »

L'homme s'enquiert de leur visite et la maman, sous un prétexte quelconque, engage la conversation tandis que Vitsu les invite à venir prendre un thé.

Les deux femmes prennent alors conscience qu'elles sont sur le point de trouver un élément essentiel à leur vie.

La nouvelle femme de Vitsu, avenante et bavarde, leur sert le thé tout en racontant son arrivée dans la famille et le bébé qui l'y attendait déjà. C'est alors que fait irruption dans le salon un jeune garçon d'environ seize ans.

« C'est lui, c'est mon fils », murmure d'une voix à peine audible la jeune Smita dont les jambes chancellent. L'air

vient à lui manquer et elle se sent incapable de saluer le jeune homme qu'elle voit à présent dans un léger brouillard.

« Bonjour, je m'appelle Arjuna », la voix est jeune et chaleureuse. Il est là, près d'elle pour la saluer.

C'est alors que le miracle se produit : en un seul regard, le temps s'est arrêté, le décor extérieur s'est estompé. Dans un espace d'une étincelante blancheur, les âmes de la mère et de l'enfant se retrouvent réunies pour une ultime fois. Une lumière les entoure, tandis que leurs âmes s'unissent dans un indicible élan d'amour. Des ondes, plus tangibles que des mots passent de l'un à l'autre. Ils savent que cet amour n'a ni temps ni époque et que tout est juste.

En un éclair, la mère de la jeune fille a tout compris et même si elle n'a pu rentrer dans l'espace immaculé où les âmes de Smita et de son fils se sont retrouvées, son cœur de mère sait et sent ce que peut ressentir sa fille. Elle regrette de ne pas l'avoir crue, tandis que petite fille elle lui confiait ses cauchemars. Elle aimerait tant revenir en arrière, la rassurer, lui dire qu'elle sait. Elle pense aussi à l'autre mère, la femme du pêcheur et se promet de lui venir en aide.

Le brouillard s'est estompé et Smita est à nouveau là, bien présente quoique très faible. Elle sait à présent que tout est bien pour son enfant qui appelle « maman » la nouvelle épouse de son mari. Son amour est si fort pour lui, qu'elle ne dit rien. Elle ne veut pas déséquilibrer une famille unie en révélant son secret. Le jeune homme, quant à lui, semble avoir effacé de sa mémoire la rencontre subtile avec sa mère, mais Smita n'en est pas affectée, elle se contente d'aimer.

Rassurée, elle peut à présent vivre sa vie, cette nouvelle vie qui l'attend et dans laquelle elle n'était pas complètement présente.

La mère et la fille, blotties l'une contre l'autre, ne disent mot. La première accepte peu à peu ce qu'elle pense avoir mal fait et reçoit comme un précieux cadeau les larmes de Smita qui enfouit sa tête dans le sari de sa mère.

La jeune fille pleure, mais elle-même ne sait plus pourquoi au juste : est-ce de la joie de ces retrouvailles, de la tristesse de cette nouvelle séparation, de soulagement de voir son fils heureux ?

Sans doute est-ce tout cela en même temps, et c'est beaucoup. Le rythme régulier du balancement de la voiture, la fatigue du voyage et par-dessus tout, les émotions de cette journée, ont eu raison de Smita qui maintenant dort sous le regard attendri de sa mère dont les lèvres effleurent ses cheveux.

Les jours passent et, devant la belle maison bourgeoise, une jeune fille rit aux éclats. À ses pieds, un minuscule bébé chien essaie de la suivre. C'est Smita qui, enfin libérée de ses souvenirs douloureux, choisit de vivre pleinement sa vie.

• *RÉINCARNATIONS AU TIBET*

Smita, bien entendu n'est pas un cas unique et, dans cette autre partie du monde qu'est le Tibet, la mémoire des vies précédentes est souvent très présente.

C'est ainsi que l'on retrouve les réincarnations de grands maîtres après une série d'épreuves proposées à de jeunes enfants lors de cérémonies bien particulières.

Souvent, dès qu'il commence à parler, l'enfant présumé être l'incarnation du grand maître donne le nom de son ancien monastère et demande à y être amené.

Le grand lama, avant sa mort peut avoir laissé des indications précises sur le lieu, la région, la famille dans

laquelle il va revenir. L'enfant doit alors reconnaître sa robe, son bol, et tous les accessoires qu'il utilisait dans sa vie précédente. Dans le même temps, il doit donner les noms de ceux qui étaient proches de lui et les désigner dans la foule des lamas s'ils sont encore en vie.

Tous ces rituels, permettent de reconnaître l'ancien maître et c'est ainsi que j'ai eu la surprise à Darjiling, de rencontrer la toute jeune réincarnation de Kalou Rinpoché que j'avais autrefois connu en Inde, quelque temps avant sa toute première venue en France.

Le petit garçon, suivi du lama qui prenait soin de lui, officiait lors d'une cérémonie dans le temple: il psalmodiait sur le fauteuil de cérémonie tandis qu'auprès de lui, dans un caisson vitré, apparaissait la momie de sa précédente incarnation... le vieux Kalou Rinpoché.

5. LES MÉMOIRES CELLULAIRES

Parmi les diverses mémoires qui nous habitent, ce sont elles qui laissent les traces les plus visibles dans notre corps physique.

Les marques de naissance sont les signes les plus évidents des mémoires cellulaires de notre corps physique: une tache sur le corps, un creux, une malformation inexplicquée, un angiome cutané, un doigt mal formé, un grain de beauté, sont autant de présences de mémoires cellulaires sur notre corps. Les douleurs morales, les peines et les chocs vécus autrefois s'inscrivent aussi dans nos cellules et nous continuons à reproduire un mal-être qui n'a plus lieu d'exister.

Ces mémoires ont en effet pour principe de laisser une marque en nous, sur nos organes, notre corps mental, notre

corps émotionnel ou sur notre corps physique lorsqu'une mort précédente nous poursuit encore de son impact.

Elles sont la résultante des traces que les vies ont laissées sur les cellules de notre corps vital.

Elles sont le fruit des données de l'atome germe éthérique* et de l'atome germe physique.*

Pour guérir ces mémoires, comme pour toutes les autres mémoires, il ne suffit pas de comprendre le mécanisme par lequel le trouble s'insinue jusqu'au physique mais d'en guérir les blessures.

Les histoires de Danielle et de David, rendront plus compréhensibles, ces résidus de souvenirs d'une grande complexité et à la fois d'une richesse incomparables.

• DANIELLE

Lorsque nous avons rencontré Danielle, elle sortait d'une opération.

Elle était née avec une jambe plus courte, et claudiquait légèrement.

Cette gentille fille ronde, aux yeux pleins de vie, se demandait pourquoi cette jambe lui posait continuellement des problèmes de santé.

Nous discutons tranquillement, un soir, chez des amis communs lorsque, au moment où je m'y attendais le moins, un voile léger et brumeux se plaça entre Danielle et moi, me masquant le reste du paysage, tandis qu'une scène commença à prendre forme autour de moi.

Une armée anglaise d'une autre époque préparait un assaut contre un bataillon dont je ne devinais pas l'origine.

* Voir *Les Neuf Marches* de D. Meurois et A. Givaudan aux éditions SOIS.

Je remarquais plus particulièrement un homme qui, d'après ses gestes et son ton autoritaire devait avoir un rôle important. Une discussion avait lieu sous une grande tente, devant des cartes d'état-major étalées sur une table.

Selon toutes les apparences, le plan de l'homme différait de celui des autres officiers.

À présent, « l'homme » montrait de la colère. Il pensait avoir raison et il affirmait que si l'on changeait son plan, le massacre était assuré.

Seul contre tous, je percevais son sentiment d'impuissance à convaincre les autres officiers.

Je comprenais tout ce qui se disait comme si une traduction simultanée était placée au centre de mon crâne.

La première scène s'estompa et une autre prit place aussitôt : la bataille était perdue, les corps jonchaient à présent le sol, rien ne bougeait à l'exception de quelques moribonds, rendant leur dernier soupir.

Le spectacle était désolant. « L'homme » était là, lui aussi parmi les mourants, la main sur ce qui lui restait du côté droit, la jambe arrachée sans doute par un tir de mortier.

Il perdait du sang en abondance, tandis que dans ses yeux, la colère et la souffrance se lisaient sans équivoque.

Plus Rien ! L'histoire s'arrêta net.

Danielle m'écoutait, attentivement.

Elle comprenait pourquoi sa jambe la faisait encore souffrir et se rendait à l'évidence :

Le feu de la colère l'habitait encore, notamment lorsqu'elle savait avoir raison et que personne n'en tenait compte.

La colère, jointe à la douleur, suivait Danielle jusque dans sa jambe blessée autrefois.

Danielle apprit peu à peu à accepter que l'autre ne soit pas toujours de son avis et à pardonner aux hommes ce

qu'elle prenait pour de l'entêtement et qui n'était qu'une divergence d'opinion. Elle apprit aussi à faire confiance à la vie.

Aujourd'hui sa jambe ne lui pose aucun souci. Elle est toujours un peu plus courte que l'autre mais elle n'en souffre plus.

• *LE PETIT DAVID*

Je me souviens encore de ce petit homme de cinq ans.

Ses parents l'avaient amené parce que, depuis plusieurs nuits, le petit garçon se réveillait en hurlant, disant que ses jambes le brûlaient.

Un eczéma par plaques, commençait à apparaître.

Je regardai l'enfant, me demandant comment accéder à son histoire, lorsque tout à coup je me mis à frissonner, non pas de froid mais de cette sorte de tremblement intérieur désagréable qui ne présage rien de bon.

C'est alors que j'entendis des hurlements qui venaient de si loin et qui étaient si terribles que j'aurais voulu mettre mes mains sur les oreilles pour étouffer ces cris, si je n'avais craint d'effrayer l'enfant.

C'étaient les hurlements d'un homme que je voyais maintenant se superposer à l'enfant.

Des flammes léchaient sa robe, il était attaché sur un bûcher qu'un groupe d'hommes avaient allumé depuis peu et attisaient avec frénésie devant une foule de spectateurs se nourrissant de la douleur des autres en croyant sans doute atténuer la leur.

C'était la nuit et les flammes montaient sur cet être dont le visage exprimait des sévices préalables, signes d'évidentes tortures. Le mot : « inquisition » martelait ma tête puis tout s'arrêta net...

Ce fut tout et bien assez pour comprendre ce qui se passait pour l'enfant.

Une question me restait cependant :

Pourquoi la mémoire revenait-elle à ce moment précis ?

C'est alors que la voix de mon guide se fit entendre au centre de mon crâne, apaisant tout mon être :

« L'entité a revécu cette mémoire parce qu'un alignement de planètes, semblable à celui qui était présent au moment de sa mort sur le bûcher, est apparu... Cette mémoire traumatisante et non guérie est ainsi remontée en surface comme cela arrive parfois. C'est le moment pour lui de panser ses blessures même s'il te semble bien jeune et d'effacer cette mémoire qu'il porte encore dans ses cellules. Je te dirai comment aider l'entité, et ses parents sauront également comment le soulager. »

C'est ce qui fut fait, et le petit enfant, qui est maintenant un jeune homme, put se libérer de ce lourd fardeau.

Les mémoires cellulaires ne sont pas toujours des mémoires de vies précédentes et peuvent simplement être reliées à un passé datant de notre enfance ou de notre adolescence :

Liliane est une femme dans la quarantaine alerte. Elle assiste à l'un de nos cours et nous avoue qu'elle souffre d'une fièvre importante depuis deux jours.

Elle poursuit l'histoire en ces termes :

« Je souffre depuis de longues années d'une néphrite qui m'amène régulièrement à l'hôpital. J'ai bien sûr cherché comment je pouvais faire disparaître ce problème et je suis devenue psychotérapeute. J'ai passé des années à comprendre puis à mettre en place les éléments de guérison.

Aujourd'hui, je sais de quoi il s'agit et le problème originel me semble réglé. Mon père, avec lequel j'avais beaucoup de difficultés, ne m'apparaît plus comme celui par

lequel tout arrive et je lui ai pardonné depuis longtemps. J'ai fait beaucoup de thérapies et je suis en paix avec lui et avec moi-même. »

Il ne nous restait plus qu'une possibilité avant que Liliane n'aille comme d'habitude à l'hôpital.

Nous lui avons proposé un soin spécifique pour les mémoires cellulaires*. L'intuition était bonne, le surlendemain la fièvre était tombée, non par miracle mais simplement parce que cette fois, la mémoire cellulaire avait trouvé une porte de sortie pour se dissoudre. Nous avons rencontré plusieurs fois Liliane. Elle ne souffrait plus et s'était finalement installée aux États-Unis où elle est aujourd'hui une thérapeute efficace et reconnue.

Je ne peux terminer ces chapitres sur les différentes mémoires sans évoquer celles qui ne concernent pas les humains, mais qui cependant sont présentes partout autour de nous, et ont une incidence sur notre vie.

6. LES MÉMOIRES DES LIEUX

Nous sommes loin d'être les seuls privilégiés à receler des mémoires qui nous aident ou nous contraignent.

La Terre, les lieux, sont eux aussi porteurs de mémoires.

Chacun de nous a fait l'expérience de se sentir bien ou non dans une maison ou un coin de nature, de qualifier un lieu de « paisible » et un autre « d'effrayant ».

Nous ressentons souvent sans mettre de mot ou de visage, sans même en avoir conscience, la qualité vibra-

* Il s'agit d'un soin Essénien enseigné lors des cours de thérapie essénienne et qui s'adresse spécifiquement aux mémoires cellulaires.

toire d'un lieu. Il est des lieux sereins où nous aimons nous rendre et rester, tandis que nous souhaitons partir au plus vite de certains endroits.

• *L'ENFER AU CAMBODGE*

Je me souviens lors d'un voyage au Cambodge, d'une visite dans un soi-disant musée de la guerre.

Le lieu était en fait, l'un des derniers et des plus actifs camps de concentration érigé par Pol Pot.

Je ne pus rester à l'intérieur des murs où tout respirait les horreurs qui y avaient été vécues.

J'entendais les cris, je voyais les visages grimaçants encore imprégnés dans les murs qui en avaient gardé la mémoire.

D'autres touristes aux sens subtils moins aiguisés, n'avaient sans doute rien vu de tout cela, mais l'impact se faisait à leur insu.

Quant à moi, le moindre objet me livrait sa mémoire et je revoyais des scènes dont je me serais bien passée.

Là, un lit en fer dans le recoin d'une petite pièce me laissait percevoir la silhouette squelettique d'un homme attaché et torturé.

La densité de la douleur était telle que j'aurais pu la toucher. Les murs, les objets, le lieu avaient tout gardé en mémoire et me restituaient fidèlement et sans parti pris les terribles scènes dont ils avaient été témoins.

N'en pouvant plus, au bout de quelques minutes, je sortis dans la cour, attendant les amis qui, voulant en savoir plus, suivaient le guide préposé à cette visite.

Là encore, je fus très vite et à nouveau en contact avec les mémoires du lieu.

Les prisonniers, en longue file, passaient devant moi, décharnés, exsangues.

Je ne pouvais que méditer, prier pour eux et c'est ce que je fis, une demi-heure durant puis, tout à coup, les images s'apaisèrent. Il y eut, ce que je croyais être une pause...

C'est alors qu'au centre de mon crâne, une voix fine, asexuée se mit à résonner :

« Je suis l'esprit du lieu et si la mémoire du lieu restitue fidèlement les événements qui s'y sont déroulés, je souffre de l'absence d'amour et des cris qui m'habitent à présent.

J'ai besoin de votre aide, pour me nettoyer.

Priez, envoyez des ondes de paix et d'Amour.

Vous ne pouvez imaginer la puissance bénéfique qui se dégage de vos chants de paix, de vos prières, de vos méditations. Vos pensées, vos sons nous soignent comme lorsque vous soignez un corps blessé.

Ne prenez pas dans des lieux qui comme celui-ci, ont souffert au-delà de toute raison humaine, des objets ou des pierres en souvenir.

Vous ne nous allégez pas et de plus, vous polluez vos lieux, de notre souffrance. Soyez vigilants et attentifs à ce que vous posez dans vos maisons et lieux de vie.

Ne faites pas cela au hasard et avant de mettre un objet ayant un passé, ressentez de quoi est porteur ce qui prendra place en vos demeures.

Prenez des terres ou des pierres de tout lieu porteur de joie et d'amour, elles sauront déverser leur énergie là où vous les mettrez.

De même, si vous marchez sur une terre chargée de souffrance, avant de la quitter, remettez cette souffrance dans la Terre-mère qui va peu à peu la transformer avec l'aide des guérisseurs de la Terre.

Vous polluer ne nous soigne pas.

Votre charge n'atténuera pas la nôtre.

Pour ce faire, avant de quitter un lieu de souffrance, mettez-

vous à genoux et posez votre front au sol les bras derrière vous, en demandant à la terre de vous laver de ce qui ne vous appartient pas.

Vous n'en êtes pas conscients mais, à chaque pas que vous faites, vous entrez dans une mémoire.

Cela n'a en soi rien de négatif ni de positif.

Cependant, soyez simplement à l'écoute de ce qui se passe en vous dans un lieu chargé.

Vous sentez-vous épuisé ou régénéré ?

De même avant de pénétrer dans un lieu de la nature, demandez la protection et l'aide de ses habitants.

Les êtres de la nature vous acceptent volontiers et, sont prêts à vous aider si vous leur accordez votre confiance.

Lorsque vous vous trouvez dans un lieu porteur d'une mémoire douloureuse, vous pouvez également vous entourer d'une lumière de couleur arc-en-ciel que vous ferez partir, telle une fontaine, du sommet de votre tête. Cette lumière vous enveloppera et vous protégera mais sachez que son action sera de courte durée, tout au plus de quelques heures.

Les objets et les lieux, les murs et la terre, sont porteurs de mémoire. Vous les côtoyez quotidiennement, il n'est donc pas question de les éviter mais de les traverser paisiblement. Soyez remercié de votre présence qui m'a permis de communiquer ainsi avec vous... »

La voix s'estompa, comme elle était venue et, mes compagnons m'ayant rejoint, nous nous concentrâmes pour envoyer une énergie bienfaisante au lieu et à ses mémoires.

• *LE VILLAGE DISPARU*

Il y a quelques années, je reçus une lettre d'une femme qui venait de vivre une aventure « extraordinaire ».

Elle était en voiture avec son mari lorsque, tout à coup, sur une petite route champêtre, elle perçut un village qui lui donna l'irrésistible envie de s'y arrêter.

C'était le mois de février et le temps était froid et maussade. Devant l'insistance de son épouse, le mari arrêta la voiture à l'entrée du seul chemin qui conduisait au village. Fatigué par la longue matinée de voyage, il décida d'attendre sa femme en lisant son journal.

L'épouse, du nom de Florence, se rendit seule jusqu'au village et tout à coup, commença à avoir chaud.

Elle se demanda pourquoi le temps avait changé si rapidement et, enleva son manteau d'hiver. Un beau et chaud soleil illuminait à présent la campagne alentour.

Florence, sans s'attarder à ce changement de climat, continua sa visite mais, curieusement, elle ne trouva personne, aucune âme qui vive.

Elle se demanda où étaient passés les gens du village et se contenta d'admirer les maisons typiques du lieu tout en pensant qu'en cette fin de matinée, chacun devait être occupé par des travaux champêtres.

Seul un silence étrange l'entourait.

Elle trouvait dommage que ce village ne soit pas mentionné dans les guides touristiques.

C'était un village parfaitement conservé de l'époque médiévale, il ne manquait que quelques personnages en costume d'époque pour qu'elle se sente transportée au Moyen Âge.

C'est ce que pensait Florence tout en prenant le chemin du retour. Elle arrivait en vue de la voiture lorsqu'elle resta figée par la surprise : il neigeait.

Peu couverte, le manteau encore à la main, elle frissonna.

La voiture démarra, et tandis que son mari la questionnait, elle était de plus en plus perplexe.

De retour chez elle, elle voulut en savoir plus, mais le petit village ne paraissait sur aucun plan ni carte.

De plus en plus intriguée, et très enrhumée à cause de tous ces changements de température, elle décida de retourner au village mais, à sa grande stupéfaction, ce dernier avait disparu.

Elle interrogea les habitants de la ville la plus proche, mais personne ne connaissait de village là où elle l'indiquait. Florence était maintenant mal à l'aise : avait-elle rêvé cette histoire ?

Sa mémoire lui jouait-elle des tours ?

Heureusement, son mari la rassura et confirma ce qu'elle avait vécu.

Il avait vu le village au loin, et avait aussi remarqué que sa femme paraissait avoir chaud lorsqu'elle était revenue vers la voiture, alors qu'il neigeait.

Aux archives les plus proches, Florence découvrit enfin qu'au Moyen Âge, il y avait eu à cet endroit un village qui, du fait d'épidémies fréquentes et mortelles, avait été vidé de ses habitants puis était tombé dans l'abandon.

Florence était passée dans un espace-temps qui lui avait permis de capter la mémoire d'un lieu qui n'existait plus sur le plan physique, mais dont la mémoire était toujours présente.

Combien de fois marchons-nous dans les mémoires de lieux qui nous imprègnent sans que nous en ayons la moindre conscience ? Combien d'objets portons-nous qui sont eux aussi transmetteurs de mémoire ?

Les bijoux anciens, les meubles, ou n'importe quel autre objet qui a vécu, est porteur de la mémoire de ceux à qui il a appartenu. C'est ainsi que bien souvent, « les bijoux de

tante Agathe » que nous portons autour du cou, du doigt ou du poignet, transportent en eux la mémoire des bons ou mauvais moments dont ils ont été témoins.

Que nous le sachions, que nous le sentions ou non, soyons vigilants à l'égard de ce que nous portons et apprenons à ressentir ce qui nous convient et nous est bénéfique.

7. LA MÉMOIRE DES OBJETS

Lors d'un voyage en Syrie, un marchand de bijoux me présenta des colliers anciens.

Je prends rarement, en ce qui me concerne, des objets ayant vécu car je sais trop les énergies qui peuvent les habiter. Cependant, ce jour-là, il me présenta un superbe collier de pierres noires et orange, peu travaillées, ce qui donnait à l'ensemble du bijou un aspect simple et d'une grande beauté.

Souhaitant acheter ce collier, je le pris quelques instants dans les mains. C'est alors que m'apparurent des scènes de mer et de bateau, puis de famille et de joies simples. Les pierres qui formaient ce collier ne transportaient aucune mémoire néfaste et pouvaient continuer leur vie sur un autre cou, sans y mettre de chaînes.

Les mémoires sont partout, sur tout ce qui a vécu, sur tout ce qui a été touché et la *MÉMOIRE DE L'EAU* n'est pas une des moindres.

Beaucoup a déjà été dit à ce sujet, mais il est bon de rappeler que nous sommes faits à l'âge adulte de 70 % d'eau. En conséquence, nous sommes facilement impressionnables à ce qui se passe autour de nous, sur les plans concrets et dans les domaines plus subtils des pensées qui nous sont envoyées.

Nous sommes des capteurs-émetteurs d'une grande sensibilité et d'une précision extrême, ce qui implique de rester vigilant à émettre des pensées de qualité afin d'en attirer aussi vers nous.

Apprenons à nous promener dans les mémoires qui nous entourent, sans les faire nôtres et allégeons ainsi notre marche en sachant que tout ce que nous captions ne nous appartient pas.

III. OÙ TROUVE-T-ON CES MÉMOIRES ?

Avant de continuer plus loin dans le voyage vers nos mémoires il est essentiel de connaître quelles sont ces banques de données qui nous permettent d'avoir accès à ces mémoires.

D'où viennent-elles ?

S'agit-il de lieux précis ?

Se logent-elles, comme on le pense encore, quelque part dans notre cerveau ?

1. L'AKASHA

Il est le contenant de l'univers dans son entier. Ce contenant est divisé en différentes parties dont l'une d'elles nous intéresse plus particulièrement, il s'agit de la :

MÉMOIRE AKASHIQUE

Il serait facile de comparer cette mémoire avec le disque dur d'un ordinateur qui fidèlement retranscrit tout événement, quel qu'il soit. Ce serait oublier, que cet élément subtil et de grande précision est un des plus vivants et des plus actifs de notre monde actuel.

La MÉMOIRE AKASHIQUE est une gigantesque bibliothèque de données, dont il est difficile d'appréhender les tenants et les aboutissants tant ils sont nombreux.

Cette Mémoire fiable, sans distorsion, sans faille, change l'histoire racontée par les hommes, montre ce que certains aimeraient cacher, contient le passé de tout un chacun et de l'Univers entier :

- Passé de la Planète, en rapport avec le système solaire, son histoire et ses vies,
- Passé de toutes les grandes civilisations, celles qui ont vécu et qui ont disparu, celles plus proches dont parlent nos livres d'histoire,
- Passé des races et des peuples,
- Passé des individus.

Tout y est inscrit dans les moindres détails : les faits et les gestes, les mots et les pensées ainsi que leurs répercussions.

Ce sont dans ces mémoires que nous plongeons volontairement ou non, lorsque nous revoyons des épisodes d'une vie ou d'une autre.

C'est aussi à l'aide de ces mémoires que des pans de l'histoire se dévoilent.

Ce sont encore ces mémoires qui sont en contact avec l'aura causale et avec l'atome germe.

Ce n'est pas un acte de volonté qui permet d'accéder au Grand-livre des mémoires du Temps, mais plutôt un état vibratoire qui ouvre la porte des annales akashiques. Elles font partie intégrante de l'Akasha et sont accessibles de très nombreuses manières mais, quels que soient nos moyens d'accès, ces mémoires sont sous la protection d'êtres lumineux que l'on nomme « les seigneurs de la flamme ».

L'histoire du père Pelligrini, et celle de la petite Myriam d'il y a deux mille ans vont vous aider à comprendre ce que

l'on peut découvrir et ressentir lors d'une incursion dans les mémoires akashiques.

• *LE PÈRE PELLIGRINI*

(Extrait de la revue *Stargate N° 1 [devenue Sacrée Planète]*, par *Peter Krassa*.)

« Stupéfaits et ahuris, les savants fixaient l'écran gigantesque qui faisait partie d'un appareil à l'aspect monstrueux vu sa complexité. Bien qu'ils eussent participé à la construction de la machine, maintenant, chacun d'eux semblait avoir besoin de quelques minutes pour comprendre que chaque scène sur l'écran n'était pas un produit imaginaire mais une réalité tridimensionnelle...

Les savants, observaient la marche de Jésus Christ vers le lieu de son exécution, sur le Golgotha... ce n'est que maintenant que les témoins se rendirent compte que certaines choses mentionnées dans les évangiles ne correspondaient pas à la vérité. »

Et, un peu plus loin, on peut lire :

« Un silence plutôt sacré s'abattit sur la pièce où l'appareil plutôt étrange et gigantesque, fonctionnait. Le groupe avait suivi les événements le souffle coupé, et seul un homme parmi les présents ne parvenait pas à réprimer un léger sourire... pour lui, les minutes qui s'écoulaient étaient le plus grand triomphe de sa vie. Cet homme-là paraissait différent des autres, tant par sa tenue que par la profession qu'il exerçait. Le bénédictin Alfredo Pellegrini Ernetti n'était pas seulement moine. La même passion dans son jeune âge l'avait accompagné dans le domaine de la recherche sur la musique ancienne... il avait installé, avec l'autorisation des autorités ecclésiastiques supérieures, à l'intérieur du cloître de son ordre, situé sur la

petite île vénitienne de St-Georges, le conservatoire de musique "Benedetto Marcello".

Dans le même conservatoire, se trouvaient également les pièces du laboratoire dans lequel le frère, avec quelques-uns parmi les plus grands experts, et à l'insu de la presse et du public, avait lancé une série d'expériences physiques et para-physiques, réalisées au moyen d'un appareil très sophistiqué, dans un seul but : effectuer un saut temporel dans un passé lointain. À cet appareil insolite, on avait donné le nom de chronoviseur.

L'idée de construire cet appareil était venue au père Pellegrini quelques années auparavant, dans le laboratoire de physique expérimentale de l'université catholique de Milan avec le père Gemelli. Le père Ernetti, musicologue diplômé en physique atomique et en langues anciennes, se posait le problème sur le destin des harmonies et modulations séparées (relatives au chant grégorien). Il était certain que les tonalités ne pouvaient disparaître et, qu'elles devaient continuer d'exister d'une façon ou d'une autre, ici ou ailleurs. Il entra alors en contact avec d'autres physiciens, tous de réputation mondiale et prêts à collaborer à cette recherche.

Étant donné qu'au début des années quatre-vingt-dix, les différents services secrets (entre autre, évidemment, les Américains et les Russes) avaient manifesté de l'intérêt pour le chronoviseur et étant donné le danger qu'un tel instrument puisse tomber dans des mains impropres, le père Ernetti, désormais gravement malade, décida de démonter l'appareil en pièces détachées, en choisissant de le consigner aux physiciens encore vivants qui avaient contribué à sa création.

En 1993, le père Ernetti reçut l'invitation de la part du Vatican de s'expliquer sur la construction du chronoviseur,

devant une commission formée du haut clergé et de quelques experts. »

Personne ne sait ce qui fut dit, et le père s'éteignit le 8 avril 1994.

Qui a permis à cette machine de capter dans les mémoires ces morceaux choisis de la Vie de Jésus ?

Nul ne le saura, mais il aura fallu qu'une autorité spirituelle du monde subtil ouvre les portes du secret pour que transparaissent des pans visibles de l'histoire.

• *LA PETITE MYRIAM*

Comme nombre d'entre vous le savent, ma pratique d'investigation des plans subtils est en grande partie réalisée par ma capacité à sortir de mon corps.

Lorsqu'il y a quelques années, j'ai pu revivre ma vie d'il y a 2 000 ans comme Essénienne proche du maître Jésus, je vécus durant plus de deux années des rencontres fréquentes et bouleversantes avec ma propre vie d'alors, dans les annales akashiques.

Je ne souhaitais pas retrouver une mémoire concernant ma vie à cette époque. À vrai dire, lorsque cette possibilité me fut donnée, je me demandais avant tout à quoi allait servir de raconter une nouvelle vie de Jésus alors qu'il y avait déjà tellement de versions diverses.

La vie que j'avais eue à cette époque ne m'intéressait pas plus que cela, considérant que j'étais déjà dans mon présent le résumé ou la somme de toutes mes mémoires de vies passées (ce que je pense encore aujourd'hui).

Cependant, quelles que fussent mes pensées du moment, les portes de ma vie d'il y a 2 000 ans venaient de s'ouvrir, et il y avait bien sûr une raison à tout cela.

Au fil des nuits, je pénétrai dans la mémoire de celle que j'avais été à cette époque, marquée par la présence du maître Jésus.

Ce fut dans mon corps d'alors que je fus projetée, afin de retrouver ce qu'avait vécu, éprouvé, entendu, celle qui se nommait Myriam.

Revivre l'une de nos vies est une épreuve ainsi qu'une initiation.

Cela implique de mener deux vies en même temps :

- L'une, soi disant passée mais toujours actuelle, puisque nous y avons accès.

- l'autre, celle que l'on mène dans notre quotidien.

Pour ma part, j'ai cru plus d'une fois que je ne pourrais sortir de cette épreuve initiatique sans perturbations, tant l'intensité du revécu était présente.

Je savais que je n'étais plus cette enfant, ni cette femme que j'avais été autrefois, cependant je revivais chaque pas, chaque soupir, chaque sourire, chaque peine comme si j'étais encore celle qui vivait à cette époque-là.

Chaque événement, aussi dramatique ou joyeux fut-il, me laissait au petit matin, lorsque je regagnai mon corps physique, sans voix et souvent très secouée.

Revivre proche du maître Jésus, était extrêmement puissant dans tous les sens du terme.

Il me fallait un solide psychisme pour ne pas me perdre dans qui j'étais... mais fort heureusement, mon guide de lumière veillait à ce que, dans le même temps, je garde les pieds solidement arrimés sur terre.

Le quotidien et toutes ses contingences me maintenaient dans le présent et je n'avais, fort heureusement, aucune échappatoire. Il fallait que je sois là !

Une nuit, moment privilégié où les sorties hors du corps sont facilitées par le calme général des âmes et des corps,

je rejoignis pour une nouvelle expérience le corps qui avait été le mien il y a 2 000 ans.

« J'étais Myriam, une petite fille, et je recevais dans le village essénien de mon enfance, un enseignement sur les corps et les mondes subtils, sur la guérison des âmes et des corps, par celui que tous appelaient "le vieux Zérah" et par ceux qui n'étaient connus que de quelques personnes sous le nom "des sages de la montagne".

Je devais précisément ce jour-là rencontrer pour la première fois ces sages, et un petit sac de toile sur l'épaule, je suivais Zérah à travers les sentiers caillouteux et poussiéreux qui menaient hors du village.

Nous marchions depuis longtemps sous un soleil haut et chaud, laissant derrière nous toute trace de civilisation.

Mon maître était mon seul point de repère, et je m'appliquais à mettre mes pas dans celui du vieil homme, technique qui effaçait toute trace de fatigue chez moi.

Les oliviers semblaient eux aussi nous abandonner à une destination que seul mon guide connaissait.

Le vieux Zérah, d'habitude si rassurant, ne disait mot, ce qui avait pour effet d'accroître ma nervosité, mais la curiosité était la plus forte.

C'est alors que, se tournant enfin vers moi, il me sourit. Ce sourire remplit aussitôt mon âme d'une paix indicible, tandis que Zérah se dirigeait d'un pas sûr vers un rocher qui semblait plus imposant que les autres, et auprès duquel se tenaient trois sépultures, simples cavités obturées par un roc circulaire.

Il s'approcha alors de moi et me demanda de m'asseoir, tandis qu'il dessinait un triangle sur le sol à l'aide de trois branches face à la plus grande des sépultures. Lui-même prit place au centre de la figure géométrique qu'il termina par un large cercle.

Zérah pria, soudain il se releva pour se diriger d'un pas volontaire vers la plus grande des pierres tombales. Sous la simple pression de l'une de ses mains, celle-ci roula sur le côté, laissant apparaître un trou béant...

“Viens vite me dit-il... nous allons entrer ici et refermer le rocher derrière nous.”

Notre marche s'accéléra et bientôt je découvris une vaste pièce hexagonale, une pièce où régnait une clarté si immaculée que j'eus de la peine à m'y accoutumer. Cette lumière était comme la Vie...

Zérah me fit passer devant lui. Je découvris douze hommes tout de blanc vêtus, assis sur le sol, les jambes croisées. Je distinguais très mal leurs visages, dissimulés sous un voile rouge. Sur le geste de l'un d'eux, Zérah m'amena au centre de la pièce, au milieu d'un vaste carré d'étoffe bleue.

“Ne crains rien, petite Myriam, nous t'avons fait venir pour t'apprendre certaines choses dont peu d'hommes soupçonnent l'existence...”

L'un des frères suspendit alors un joyau devant mes yeux tandis que les autres émirent un chant grave... Je crus que je tombais dans une sorte de néant et tout mon corps se glaça. C'est alors qu'une forêt planta son décor autour de moi... Cela s'avérait tellement réel que j'avais la sensation de pouvoir le palper. Dans le lointain, j'entendis des cris qui ressemblaient à des ordres et comme ceux-ci se rapprochaient rapidement, un groupe d'hommes et de femmes se profila entre les troncs écailleux. La scène s'annonçait des plus étranges. En effet, on eut dit qu'une vingtaine d'hommes étaient réduits en esclavage par sept ou huit femmes. Ils tiraient avec peine d'énormes chariots, croulant sous d'impressionnants chargements de bois. Je les vis, semblable à des bêtes, à demi-nus, ne portant qu'un

simple pagne de peau mal tannée. Leurs pieds et leurs mollets étaient entourés de lanières et de bandages sommaires qui pendaient misérablement. Les femmes, quant à elles, armées de longs fouets, de courtes lances et de toutes sortes d'armes, agissaient avec une extrême dureté, donnant des coups, comme bon leur semblait... mes jambes me portèrent, à la suite de la troupe jusqu'à l'orée d'un village... Là encore les femmes me semblèrent dominer. Alors que je ne comprenais pas les paroles de ces êtres, je saisissais très nettement le sens des conversations. ce n'était pas une intuition mais une connaissance immédiate... Pourtant, je n'étais pas encore au bout de mon étonnement, car une voix très profonde, harmonieuse, amicale, se mit à me parler au très profond de moi :

“Huit mille années, Myriam ! ces scènes sont vieilles de huit mille années. Comprends que tu n'es plus qu'un petit point suspendu en dehors du temps. Tu n'es plus qu'une lumière qui lit dans la grande Mémoire de la Terre. Tu as ouvert son livre et tu sais maintenant que le passé peut aussi être le présent pour qui comprend l'illusion du moment qui s'écoule... Il y a huit mille années, bien au nord de la Galilée et sur une grande partie de la Terre, hommes et femmes vivaient ainsi. La femme écrasait l'homme et l'homme étouffait son propre cri. La loi des univers est analogue à celle de la pierre pendue à un cordage et qui oscille d'un même et inlassable mouvement, de droite puis de gauche, de gauche puis de droite. C'est la loi de la justice puis des équilibres qui se cherchent... les dominations continueront à passer de l'un à l'autre tant qu'hommes et femmes ne sauront pas qu'ils sont comme la main droite et la main gauche...”

Je sentis une force me tirer violemment en arrière, en un éclair, je crus voir la forme vague d'une femme qui fuyait

sous moi et tout s'effaçait. Je fus prise d'une légère nausée et à nouveau, je me retrouvais au cœur de la montagne parmi les douze Frères. » — *De Mémoire d'Essénien*, éditions Le Perséa.

Que s'était-il passé? je venais de faire un voyage astral et de revivre, à travers ma propre mémoire, les pans d'histoire d'une époque inconnue pour moi.

Dans un laps de temps terrestre de quelques heures, j'avais vécu :

- Ma propre vie d'aujourd'hui,
- Celle de la petite Myriam d'il y a 2 000 ans et
- À travers les yeux d'une femme celte, une époque bien plus lointaine encore.

Que devenait le temps, notre temps morcelé en jours, en semaines, en mois, en années? N'était-ce pas une illusion de plus?

Une particularité, qui tient aussi de la difficulté que j'ai rencontrée, est la différence du ressenti selon le revécu des mémoires.

Si je pénètre dans un pan de ma propre histoire, que le passé soit proche ou lointain, je revis intensément tous les événements comme je les vivais à l'époque où ils se sont passés.

Au contraire, si je pénètre dans un moment d'histoire qui ne m'appartient pas, je vois à travers les yeux d'un acteur de l'époque, je sens ce qu'il sent, je sais ce qu'il pense mais je ressens peu les émotions qui l'habitent.

Dans les deux cas, je ne peux ni diriger mes pas ni mon regard, je suis prisonnière du corps à travers lequel je revois les événements.

En revivant des scènes de mes vies passées, je me souviens d'avoir éprouvé un douloureux sentiment d'impuis-

sance. Je ne pouvais rien changer de ce qui était, je revivais des réactions qui avaient été les miennes et qui n'étaient plus du tout celles que j'aurais pu avoir aujourd'hui.

Ce sentiment fait intégralement partie de ce que l'on peut ressentir à travers les lectures de vies.

En fait, cela resta frustrant pour moi, jusqu'au jour où, de marche en marche, je finis par accepter ce que j'avais été, en sachant que ce passé toujours présent en moi pouvait au moins être soigné et régénérer ainsi mon présent.

Nous ne pouvons évoquer les lieux où se logent nos mémoires sans aborder cet élément que l'on nomme : L'ÉTHÉR RÉFLECTEUR.

2. L'ÉTHÉR RÉFLECTEUR

L'ÉTHÉR est le cinquième élément de la Nature dont nous percevons essentiellement quatre composants : la Terre, l'Air, le Feu, l'Eau.

Plus subtil que l'air, c'est un des grands agents qui permettent à l'énergie primitive de circuler à travers les mondes et de les vivifier.

Lorsque nous parlons d'Éther ou de corps éthérique, il faut savoir qu'il s'agit d'un terme générique et que cet Éther est subdivisé en quatre parties superposées les unes aux autres :

Le premier :

L'ÉTHÉR CHIMIQUE est en rapport avec tous les phénomènes d'assimilation dont font partie la digestion et toute transformation de la matière en énergie.

Puis lui succède :

L'Éther REPRODUCTEUR qui, en lien avec le précédent, permet à partir des éléments digérés de générer une impulsion vitale.

C'est une composante essentielle de la création, présente en grande quantité chez la femme durant la période où elle peut donner la Vie.

Pour être plus précis, le corps éthérique d'une femme a la capacité spontanée de capter en abondance une grande partie de l'Éther vital de la Planète, qui transmet l'information au corps physique sous forme de sang. Ce sang est éliminé par les règles menstruelles lorsque la femme ne procréé pas, ainsi le trop plein d'Éther vital est évacué.

Le troisième composant est :

L'Éther LUMINEUX. C'est lui qui est à la base de nos perceptions sensorielles et sans lequel nous serions très peu en contact avec « l'extérieur ».

Arrive enfin, celui qui nous intéresse plus particulièrement dans cet ouvrage :

L'Éther RÉFLECTEUR que l'on pourrait qualifier d'intermédiaire entre LA MÉMOIRE AKASHIQUE ET LA MÉMOIRE TERRESTRE.

Cet éther a pour particularité de capter l'événement selon le vécu de celui qui l'émet. Elle retransmet, de ce fait, une mémoire qui n'est fiable que très partiellement.

Nous pourrions comparer cette mémoire à une série de galerie des glaces contenant des miroirs déformants où l'on peut traduire maladroitement des pans d'histoire sans grande fidélité.

C'est dans cet éther que plongent certains médiums et voyants qui peuvent apporter des indications tout à fait justes, étroitement mêlées à des visions déformées de ce qu'ils perçoivent. Cela donne lieu à une marge d'erreur importante, et à la difficulté de faire la part des choses.

Les histoires de Louis et de Diane illustrent les risques d'erreurs véhiculés par l'éther réflecteur :

• *LOUIS*

Lorsque Louis se rend chez le médium, conseillé par son ami, c'est pour obtenir des données sur sa vie qui lui permettront, pense-t-il, de sortir de l'impasse dans laquelle il se trouve actuellement.

L'homme, plutôt rassurant et sympathique, le fait asseoir dans le fauteuil face à lui. Juste une table, pour séparer les deux interlocuteurs, sert au médium pour poser les cartes qui lui serviront de support. La petite pièce est simple et sans décoration susceptible de distraire le regard.

Louis sent une petite oppression au creux de l'estomac, gêne qu'il connaît bien au réveil chaque matin, depuis son licenciement l'année dernière.

La séance se déroule, et l'homme parle à Louis de certains faits que lui seul connaît.

La confiance s'installe, et l'homme continue... il donne de l'espoir à Louis qui repart plus serein qu'il n'est entré. Seul point sombre, mais pour le moment sans importance : le voyant lui a dit qu'il mourrait trois ans après sa femme. Louis n'a que vingt-cinq ans, il n'est pas marié, et l'idée de la mort lui paraît bien lointaine.

Les années passent, tout ne se réalise pas comme prévu, mais la Vie suit son cours, et Louis a oublié une partie de cette consultation. Il est dans l'ensemble plutôt heureux, et la vie se déroule sans souci, tranquille, entre ses enfants et sa femme, un nouveau travail et une maison agréable.

Ce jeudi d'Avril pourtant, tout bascule.

Sa femme, avec laquelle il a maintenant un lien plus amical qu'amoureux, vient d'apprendre, après une consultation de routine, qu'elle a un cancer. Il lui reste peu de temps à vivre, lui a annoncé le médecin, car le mal trace sa route rapidement.

Les ovaires sont atteints, et comme cela lui a été dit, elle s'éteint quelques mois plus tard.

Louis ne savait plus s'il l'aimait ou non car l'habitude avait fait son nid dans leur foyer, mais ce qu'il sait, maintenant qu'elle n'est plus là, c'est qu'elle lui manque.

C'est au moment de l'incinération que lui reviennent, comme si c'était le jour même, les paroles du médium : « vous mourrez trois ans après la mort de votre épouse... »

À partir de cet instant, Louis compte les semaines et se prépare à partir. Les trois ans passent et Louis attend en état de survie que cette mort annoncée veuille bien venir le chercher.

Ce n'est plus la peur qui l'habite, elle l'a quittée après la troisième année mais plutôt un désintéret grandissant pour cette vie à laquelle il ne devrait plus appartenir.

Ses enfants sont soucieux et mettent sur le compte de la dépression et de l'âge l'attitude de leur père.

Dans son coin, Louis, qui est maintenant dans une maison de repos, ne réagit pas aux sollicitations du personnel qui s'occupe de lui. Il n'est plus là depuis longtemps... et sa mémoire s'est arrêtée sur les mots de l'homme : « vous mourrez trois ans après votre femme ».

C'est ainsi que Louis est mort huit ans après sa femme, avec une épée de Damoclès suspendue au-dessus de sa tête... épée mise non intentionnellement par un voyant qui ne devait pas savoir que nul ne peut connaître avec certitude le futur d'un être, d'un peuple ou d'une civilisation.

• *DIANE*

Diane, jeune femme de trente-cinq ans vit une période difficile de sa vie. Elle ne sait pas trop où elle en est. Son mari l'a quittée voilà plusieurs mois sans qu'elle ait d'explication avec lui, et un nouvel amour se profile à l'horizon de sa vie. Elle se sent à la fois joyeuse et méfiante : va-t-elle souffrir à nouveau si elle se lance dans cette relation qui pourtant la réconcilie avec la Vie ?

Sur les conseils d'une amie, en qui elle a toute confiance, elle se rend pour la première fois, car elle n'y croit pas vraiment, au rendez-vous d'une voyante réputée. Après tout, se dit-elle, le risque n'est pas bien grand !

La femme aux cheveux blancs est avenante et lorsqu'elle voit Diane, elle semble très vite percevoir ce qui la concerne.

Diane pose quelques questions auxquelles la médium répond sans hésitation et tout se déroule sans grande surprise, lorsque vers la fin de la consultation, la voyante ajoute ces quelques phrases :

« Vous achèterez un terrain près de chez vous et déménagerez, vous vous séparerez alors de votre conjoint, pour vivre un grand amour avec une personne du sud, peut-être s'agit-il de l'Italie, oui, c'est cela et dont le prénom est Julio ou quelque chose de proche... mais, ajoute la médium : tout peut encore changer... »

Diane ne prête pas trop attention à tout cela et comme bon nombre d'entre nous, elle retient ce qui pour le moment lui convient et apporte une réponse aux questions qui la préoccupent sur l'instant.

Elle se marie un jour d'été, à Julien, avec lequel elle vit un bonheur rempli d'imprévus joyeux. Mais l'ombre se

profile dans sa vie : un voisin vend son terrain à un prix intéressant et elle l'achète en vue de, peut-être, y construire la maison de ses rêves et d'y vivre avec Julien.

Rien que de très ordinaire mais, c'est alors que durant une période difficile du couple, les paroles de la médium lui reviennent comme une obsession :

« Vous allez divorcer et... »

Elle n'a pas du tout envie de quitter son mari, mais dès que son travail l'emmène en Italie, elle ne peut s'empêcher de voir dans les Julio qu'elle croise, d'éventuels partenaires. Elle envisage même de quitter Julien un jour, car il n'est pas toujours conforme à l'idéal du mari qu'elle souhaite.

Julien, de son côté, se souvient parfaitement des paroles de la voyante, lui n'a jamais oublié, et se méfie de tout Italien qui approche de Diane, lorsqu'il porte le fatidique prénom de Julio.

Les mois passent, tandis que l'anxiété monte dans le couple, qui en arrive à se chamailler pour des bêtises d'ordre courant. La tension est au plus haut, lorsqu'à l'occasion d'un voyage en Inde, plus précisément dans un Ashram de l'Inde du Sud, le couple médite auprès d'un maître qui leur enseigne comment apaiser le mental.

Les jours passent, tandis que Diane et Julien retrouvent un peu de paix. C'est à ce moment-là que le Maître les appelle et leur dit :

« Je vois ce qui vous occupe et nuit à votre entente... La personne que Diane a rencontrée il y a quelques années, a plongé dans une mémoire qui comporte des marges d'erreurs. Elle a été influencée par le contenu de la mémoire de Diane.

La traduction de cette mémoire est donc erronée, bien que certains éléments se soient passés comme elle les a prédits.

La séparation de Diane avec un homme, est en fait, celle déjà vécue avec son premier mari, quant au nom de Julio, il s'agit simplement de toi, Julien, qui vient du sud de la France et dont les origines lointaines sont italiennes.

Avez-vous oublié que cette femme a ajouté que tout pouvait encore changer ?

Soyez en paix à présent !

Vous seuls faites votre histoire, même si les grands carrefours sont prévisibles.

Vous seuls pouvez dire oui ou non à chaque moment de votre Vie, et en changer ainsi la trame.

Soyez dans l'Instant, et la Paix vous accompagnera. »

Bien des années sont passées, et Diane et Julien sont encore ensemble aujourd'hui. Ils sourient à l'évocation de cet épisode de leur vie qui fut aussi une leçon de discernement.

L'ÉETHER RÉFLECTEUR est un univers rempli d'embûches pour celui qui ne le connaît pas et qui le confond avec la mémoire akashique, ce qui est souvent le cas.

Il donne à celui ou à celle qui y accède, la sensation de capter une réalité, alors que nous sommes simplement dans un reflet de celle-ci avec toutes les distorsions que cela entraîne.

COMMENT ET QUI PEUT Y AVOIR ACCÈS ?

À notre époque, il est un fait que nous ne pouvons nier : notre planète entre dans une phase d'éthérisation inhérente à son évolution.

Cela signifie, entre autres, qu'un plus grand nombre d'entre nous développe des sens subtils et peut voir, entendre et par là même, entrer en contact avec des mondes non physiques et les êtres qui les habitent.

Cela pourrait être tout à fait bénéfique, si nous acceptions de ne pas tout comprendre, et surtout si nous avons l'humilité de reconnaître que nous traduisons toujours à travers notre propre filtre.

Nettoyer le vase qui reçoit l'information est une des tâches qui nous incombe, et cela ne peut se faire sans l'apprentissage d'un retour vers Soi, qui demande de la persévérance et de la régularité.

Accepter d'avancer à notre rythme, dans une société qui pense que tout doit se faire très vite, est un pari d'envergure si nous voulons aller à l'essentiel et ne plus tourner en périphérie de notre Vie.

Les capacités médiumniques, une sensibilité exacerbée, la méditation, l'introspection, la relaxation profonde, les rêves, peuvent mettre en contact toute personne avec l'éther RÉFLECTEUR.

Cet élément est tellement proche du monde physique qu'il nous est possible d'y accéder de plus en plus facilement. C'est à la fois une grande opportunité et un risque, qui fait partie intégrante de la Vie. Sachons simplement user de notre discernement.

Les personnes qui prennent des substances hallucinogènes ou des drogues, rejoignent avec facilité ces mondes éthérique, qui deviennent vite cauchemardesques pour ceux qui traversent des moments difficiles dans leur vie.

Il est simple d'ouvrir la porte vers des mondes subtils, mais souvent bien plus difficile de la refermer, si besoin est.

Il est hasardeux de s'aventurer sans guide et sans connaissance, à travers les méandres de plans factices souvent très angoissants.

Il y avait autrefois des cérémonies initiatiques où le futur initié, après un certain nombre d'épreuves qui lui donnaient, aux yeux de son enseignant, la capacité d'entrer en

contact avec les mondes invisibles, absorbait des substances ouvrant les portes d'autres mondes.

Aujourd'hui ces substances ont été mises à la portée du plus grand nombre mais bien souvent les portes s'ouvrent non pas à l'aide d'un travail intérieur, d'un nettoyage des auras et d'un affinement de l'âme, mais simplement en échange de monnaie sonnante et trébuchante.

Antoine et moi avons vu en consultation des personnes détruites par de telles pratiques.

Je ne doute pas de la capacité et du sérieux de certains enseignants dans ce domaine. Je parle ici de ceux qui croient avoir les capacités de faire voyager les âmes, sans s'avouer qu'ils ne pourront gérer les conséquences de ce qui adviendra par la suite.

Nous pouvons faire des expériences « extraordinaires » et ne pas être un bon enseignant ni un guide compétant. Les deux ne vont pas toujours de pair.

Un éthylique en crise de delirium est un être qui dans son mal-être a fait sauter les verrous de protection entre les mondes. Il entend, il voit, il a peur... Le monde qu'il contacte n'est pas une mémoire mais simplement le débaras de toutes nos formes-pensées de tristesse, de colère, de dégoût, de haine. Il ne peut rien faire avec ce matériel sinon revenir du voyage un peu plus usé et traumatisé par ce qu'il a vu.

Il en est de même pour tous ceux qui forcent les portes de ces mondes.

LA VIGILANCE

Il est difficile pour quelqu'un qui commence à entendre des messages de rester vigilant et pourtant l'apprentissage des véritables capacités subtiles passe par ce questionnement :

« Mes informations ne sont-elles pas déformées par le filtre de ce que je suis ?

Qui est l'informateur, qui est à l'autre bout du fil ?

Est-ce que ces messages me rendent un peu plus humain, chaleureux, amoureux de la vie ? »

Nous pouvons de plus en plus entendre et voir, mais tant que nous serons en contact avec l'Éther, nous ne pourrions affirmer que ce que nous rapportons est objectif.

Voilà pourquoi beaucoup d'enseignements ou de maîtres spirituels mettent en garde leurs étudiants, à l'encontre de toute forme de manifestation, ajoutant bien souvent qu'il ne s'agit là que d'illusions.

Pour ma part, et par expérience, je sais que tous les mondes avec lesquels nous sommes en contact sont des mondes d'illusion et j'adhère volontiers à cette vision, à la condition que l'on admette aussi que notre monde tangible fasse partie intégrante de cette illusion et que nous en avons accepté les règles dès le moment où nous avons signé notre contrat d'incarnation.

Nous reviendrons plus tard, dans un autre ouvrage, sur ces contacts avec les Êtres des mondes subtils, car le sujet mérite que l'on s'y attarde.

POURQUOI AVOIR ACCÈS À L'ÉTHER RÉFLECTEUR ?

Comme je le disais plus haut, nous sommes, de par l'avance des mondes, en connexion de plus en plus fréquente avec l'état subtil de notre planète et de notre propre histoire.

Ceci nous donne accès à la mémoire éthérique plus facilement qu'autrefois et, ainsi que le papillon attiré par la lumière, nous restons souvent subjugués par ce que nous y découvrons, sans mettre en doute quoi que ce soit.

Nous continuons à explorer ce monde et ses mémoires par curiosité, par attraction, par revalorisation de soi et aussi pour échapper à notre quotidien. Et nous restons là, bloqués sur une marche sans voir le reste de l'escalier qui mène vers un seuil lumineux.

Ainsi, sur internet nous trouvons de nombreux messages, parfois des plus contradictoires entre eux, quant au devenir de notre planète.

Dans quel monde plongent ces personnes qui prédisent des catastrophes qui pour la plupart n'arrivent pas ?

Qui sont leurs informateurs ?

Lorsque l'Ego accède à un certain type d'information concernant le futur il ne souhaite pas mettre en doute son information et nous nous trouvons aujourd'hui face à une situation aberrante qui crée doute et confusion chez les lecteurs devant des nouvelles d'un futur qui correspond plus à la psyché des individus qu'à une réalité objective.

Ce que la plupart de ces informateurs entendent ou voient reste dans le domaine des probabilités. Ce que ces personnes entendent ou perçoivent est une des réalités possibles.

Nos sens sont aujourd'hui plus fins, plus précis et davantage en connexion avec le subtil qu'autrefois... Soyons simplement attentifs à ne prendre que l'information capable de nous faire avancer, en tenant compte de ce qui correspond à ce que nous sommes, au moment présent.

Que le monde aille à sa perte, nous ne pouvons en douter, tout au moins, pour ce monde actuel.

Cependant, n'oublions pas le puissant potentiel qui habite en chacun des êtres vivants, visibles et invisibles de cette Planète et l'Amour incommensurable du grand Être qui a pour corps physique la Terre.

Notre réveil suivi de notre action, peut permettre une alchimie totale qui nous rendra capables de transmuter

l'ombre en Lumière et de Vivre sur une Terre nouvelle avec d'autres bases que celles que nous connaissons et reproduisons depuis si longtemps.

L'apocalypse qui nous attend est une transformation radicale de notre fonctionnement et de notre perception de la Vie.

Une nouvelle Logique se mettra en place et tout ce que nous connaissons disparaîtra pour faire place à de nouvelles conceptions et par conséquent, à de nouvelles structures, pour le plus grand bien de tous et de toutes.

C'est ce vers quoi nous nous dirigeons aujourd'hui bien que les signes apparents soient contraires.

Nous faisons partie d'un tout et lorsque l'alchimie opérera en nous, elle se répercutera sur tout ce qui a forme de vie.

La Vie ne détruit jamais la Vie, elle contrebalance, elle équilibre pour continuer sa route.

Percevoir et entrer en contact avec les mondes des mémoires, n'est pas un mal en soi, ni même un domaine à éviter.

De même qu'un poète ne peut s'empêcher de faire des vers, il s'agit là d'un pouvoir naturel qui révèle l'avance des mondes et de ses habitants.

Cependant, lorsque l'ego d'un être est encore prédominant, ce même ego s'en trouvera considérablement accru et la recherche de ce pouvoir deviendra un but alors qu'elle n'est que l'un des chemins. À ce stade, la route deviendra plus longue et plus ardue avant les retrouvailles avec Soi.

En dehors de l'éther RÉFLECTEUR et des MÉMOIRES AKASHIQUES, il est une porte vers nos mémoires qui, bien que cachée, nous concerne tous et notamment dans notre vie présente.

Nombreux sont ceux qui frappent aux portes des mémoires, mais en réalité, peu nombreux sont ceux qui y entrent.

C'est parce que cette porte est en nous, qu'il est si difficile de la trouver.

On la nomme : la porte de L'ATOME GERME.

3. L'ATOME GERME

IL est souvent considéré, pour employer des mots d'aujourd'hui, comme « la banque de données » contenant toutes nos vies dans ses moindres détails.

À la différence des mémoires Akashiques qui emmagasinent le passé de tout ce qui vit sur Terre, les mémoires contenues dans notre atome germe ne concernent que nous.

Cet atome germe, pourrait être comparé au disque dur de notre ordinateur central.

« L'atome germe est une mémoire prodigieuse, une fabuleuse mémoire que l'Esprit, dont chacun d'entre vous est issu, a implantée puis développée dans les âmes qu'il a engendrées. Cet atome est le résumé de vos origines joint à la somme totale et infiniment précise des expériences que celles-ci ont générées depuis toujours... Le véritable atome germe qui est l'apanage d'une âme, se démultiplie lui-même en autant d'autres atomes germes que l'ego en réclame pour l'incarnation.

Il existe donc un atome germe pour le corps physique, un autre pour l'organisme éthérique puis pour l'émotionnel et ainsi de suite pour toutes les manifestations de l'âme personnelle. Chacun de ces atomes est un accumulateur d'informations qui persistent... d'existence en existence. Tous

les atomes germes, toutes leurs mémoires convergent afin de faire de vous ce que vous êtes ou ce que vous serez. »

— *Les Neuf Marches*, éditions SOIS.

Certains sont si étroitement liés qu'il arrive de les confondre.

Ainsi, la mémoire cellulaire est le fruit des mémoires de l'atome germe éthérique et de l'atome germe physique.

Nous arrivons, à chacun de nos passages sur terre, avec toutes les mémoires de toutes les vies qui furent les nôtres. C'est, lorsque la décision de s'incarner à nouveau s'impose à nous, que notre père, au moment de la conception astrale, va jouer un rôle d'une importance majeure.

C'est à travers le sperme donné par le père, au moment de la conception astrale, soit trois mois environ avant la conception physique, que notre banque de données, l'atome germe, va être recueillie puis réactivée pour se fixer sur un plan subtil, au niveau du ventricule gauche de notre cœur et en rapport avec notre cordon ombilical subtil, situé dans le chakra ombilical.

C'est ainsi que dans notre présent, nous transportons toutes nos mémoires passées dont nous sommes le parfait résumé.

Cet atome germe contient notre passé, mais enregistre également tous les moments de notre vie actuelle, il est aussi porteur de nos possibles futurs que nous pouvons modifier en guérissant les nœuds qu'il contient. C'est ce film qui se rembobine puis se déroule à nouveau dans le sens de la marche lors des deux lectures de vie qui accompagnent notre départ de la Terre, notre mort.

C'est le contenu et le visionnement de ce film sur notre vie qui nous permet de faire le point entre deux incarnations.

• *LA VIE DE FRED*

Fred est mort depuis deux jours, après une vie bien remplie et peu de regrets. Il est parti paisiblement, entouré des siens. Aujourd'hui, il suit son cercueil, pour accompagner une dernière fois ce corps avec lequel il a tant voyagé et puis aussi, par curiosité. Il a très envie de savoir ce que ses amis pensent de lui et il sait maintenant que sans corps physique, il lui sera plus facile de capter les pensées de son entourage.

Sa mort, il l'a bien vécue, il avait lu beaucoup de livres à ce sujet, et ne se sentait pas attaché à qui que ce soit ou à quoi que ce soit, au point de refuser de mourir.

Plus jeune, cela aurait peut-être été différent mais à présent, il considérait qu'il avait fait au mieux ce qu'il pouvait faire et puis, celle qu'il aimait et qui était morte depuis deux ans déjà devait bien l'attendre quelque part.

Il avait lu autrefois quelque part que l'on retrouvait ceux que l'on aime et il avait envie de savoir si c'était vrai qu'il allait revoir sa mère, son père et puis surtout Anaïs, son grand amour.

Les autres, enfants et amis étaient très autonomes et ils se débrouilleraient bien sans lui, même s'il allait parfois leur manquer.

À l'enterrement, pas de surprise, tout s'était déroulé comme il se l'imaginait et selon le caractère des uns et des autres, les pensées se sont envolées vers lui.

Il avait dit à certains de ses proches, capables de le comprendre, qu'il serait parmi eux ce jour-là et à présent, il s'amusait... En effet, certains lui adressaient la parole, comme s'il était là, même s'ils ne le voyaient pas, tandis que d'autres, ne savaient que penser. Il allait près de l'un,

puis vers une autre et attendait les réactions. Si l'ami se retournait, c'est qu'il sentait sa présence et Fred était alors tout heureux.

En fait son enterrement n'avait rien de triste. D'ailleurs il avait demandé que l'on fête joyeusement son départ ou du moins que les participants ne soient ni vêtus de noir, ni ne prennent des airs sinistres. Seule sa petite dernière, celle qu'il appelait « la petite Julie » l'avait étonnée, elle qui paraissait si détachée de lui, il ne s'attendait pas à la voir dans cet état et pleurer autant. Il ne savait que faire pour l'aider et lui montrer qu'il était là, bien vivant au milieu d'eux mais, c'était sans espoir.

Elle pleurait comme lorsqu'elle était petite fille et qu'il partait en voyage. Il avait beau passer près d'elle, caresser ses cheveux, lui souffler à l'oreille qu'il était bien présent, rien n'y faisait.

Un sentiment d'impuissance habita Fred quelques instants, puis il se fit une raison, elle aussi finirait par se consoler. La Vie lui avait appris qu'on ne reste pas éternellement inconsolable et « qu'après la pluie vient le beau temps ». C'était le bon sens que lui avait inculqué sa mère, qui revenait à présent et Fred, dans le fond, était fier de lui et de ses réactions face à la mort de son corps physique.

Il s'inquiétait bien de savoir ce qui allait se passer après et, si « on » n'allait pas l'oublier là. Mais, il se disait aussi qu'il était très capable de trouver le chemin, même tout seul. D'ailleurs il n'avait pas voulu de cérémonie religieuse, trop pesante et sans intérêt, du moins, le pensait-il ainsi.

Les jours passent sur Terre tandis que Fred continue son parcours. Il a été accueilli par les siens, morts avant lui, et les retrouvailles furent chaleureuses.

À présent, il est temps pour lui de faire le point avec sa Vie et de replonger dans sa propre mémoire pour y trouver

les moindres détails, les plus infimes gestes, ceux que l'on a oubliés et qui pourtant restent gravés à jamais. L'instant est Essentiel, il le sent, et tous l'ont prévenu que ce n'était pas facile.

Fred pénètre à présent dans la salle des mémoires, comme dans un sanctuaire, accompagné de ses deux guides.

Il sent une torpeur qui l'habite. Il n'est ni mal ni bien, juste un peu anesthésié lorsque tout à coup il se retrouve dans le corps qu'il a habité durant sa vie. En un tourbillon de Lumière, il revit les moindres détails de son passage sur Terre depuis sa conception.

Il sent le poids de ses doutes et de ses craintes, les barrières qu'il se met devant l'attitude de ses parents et peu à peu il se rend compte combien il a traduit sa vie et les épisodes qui la composent, sans véritable objectivité.

Il accepte, que peut-il faire d'autre, à présent. Il avait entendu dire que rien n'était dû au hasard, mais cette fois il le sent et il en éprouve un sentiment indicible de liberté. Il revit tout avec intensité, il ressent tout ce qu'il a ressenti à chaque épisode de sa vie, rien n'est laissé dans l'ombre mais le plus difficile reste à venir.

Il est temps, à présent, de revivre tout ce qu'il a fait vivre aux autres, ceux qui étaient sous ses ordres, ses épouses et ses enfants, ses amis et ses soi-disant ennemis, les animaux, rien n'est laissé de côté.

Fred est là devant sa vie qui se déroule sans pause et en un instant, il éprouve tout ce que les autres ont vécu par ses actes, ses paroles, comme si c'était lui qui le vivait. Il perçoit même l'impact de ses pensées. Les conséquences de ses actes lui apparaissent avec une telle clarté qu'il en est stupéfait. Il n'aurait pas cru qu'un simple geste pouvait générer autant de conséquences.

« Tiens, se dit-il, j'avais complètement oublié ça ! »

Ça, c'est un simple sourire qu'il adresse à une femme à la mine triste qui sortait de la clinique où son ami travaillait comme chirurgien, au moment où lui y entrait pour le saluer.

Non, il n'imaginait pas combien ce sourire du cœur avait redonné du courage à cette mère éprouvée par son enfant malade. Il sent bien d'ailleurs que cette femme ne lui est pas inconnue mais il ne peut en dire davantage... où l'a-t-il donc connue ?

Fred n'a pas le temps de se poser plus longtemps la question. Il se revoit à présent, fier de recevoir des félicitations données pour une cérémonie en son honneur. Il en ignorait les conséquences désastreuses pour celui qui aurait vraiment mérité d'être à sa place ce jour-là et dont il avait pris la fonction dans l'entreprise.

Fred avait tout fait pour obtenir ce poste sans vraiment se soucier de savoir qui l'avait avant lui. Il était brillant et la direction avait jugé qu'il serait plus rentable que son prédécesseur vieillissant. Ce dernier se retrouvait licencié à un âge où il ne pouvait espérer un travail intéressant. C'est d'ailleurs au rangement dans un supermarché de la ville voisine que cet homme avait fini par trouver un travail d'appoint.

Comment Fred pouvait-il le savoir ?

Peu à peu la mémoire lui revenait... La femme de son prédécesseur était venue le voir un matin, il l'écoutait distraitement, elle lui parlait de son mari qui serait en difficulté s'il perdait ce poste et lui demandait de penser à un éventuel arrangement. Il avait vite balayé de sa mémoire cette rencontre et n'avait pas donné suite à la demande de l'épouse. Il était trop occupé et sa carrière était essentielle.

Il n'y était pour rien, après tout, mais à l'instant où il pensait ces mots, Fred éprouva un indicible sentiment d'échec et de solitude, comme une envie de mourir à nouveau.

Que se passait-il ? Il souffrait, comme s'il avait perdu sa place.

Tout à coup, il se rendit compte qu'il était l'homme dont il avait pris la place... C'était trop dur.

À présent, tout se mélange dans sa tête et il a la sensation que celle-ci est sur le point d'exploser.

Au lieu de cela, tout continue et Fred ne peut arrêter cette mémoire qui défile et qui lui appartient. Il retrouve des épisodes oubliés et peu à peu, sent combien « l'autre » et « lui », c'est pareil. La joie comme la douleur, qu'elles lui appartiennent ou soient la conséquence de ses actes, le submergent de la même manière.

Tour à tour, au fil du revécu, il est chacun des personnages qui ont croisé sa vie.

Est-ce cela l'Enfer ? Un enfer où personne d'autre que nous n'est là pour nous juger !

Quelle est cette souffrance que l'on inflige inconsciemment et que l'on s'inflige par rebond ?

Parfois l'émotion le submerge, est-ce bien lui qui est la cause de toutes ces tristesses, par des gestes qui lui paraissent insignifiants. Il est atterré !

Il se souvient de ce petit garçon, timide et pâle, dont il se moquait et qu'il mettait de côté, lui que les autres suivaient facilement. Un petit garçon qui un jour n'est plus venu. Il ne s'est même pas demandé pourquoi. Là il revoit l'enfant triste et seul. Il est couché il a une leucémie et ne vivra pas longtemps.

Fred se sent mal, il a envie de dire au petit garçon que ce n'était qu'un jeu, qu'en fait il l'aimait bien... mais c'est trop tard. Tout à coup, au moment où Fred se sent contrairement à son habitude, inutile, rejeté et sans intérêt, l'enfant le regarde, un regard insoutenable tant il est chargé de tristesse sans l'ombre d'un reproche. Quelques instants

plus tard, l'enfant meurt à nouveau devant Fred qui se sent terriblement seul.

Aidé par ses deux guides, il fait à présent le point. Il a envie de retrouver certaines personnes, de dénouer des nœuds, de réparer des actes, et aussi d'apporter sa contribution à la Vie, à la terre et à ses habitants.

Fred vient de plonger dans la mémoire de sa dernière Vie comme chacun après sa mort, mémoire en connexion avec bien d'autres vies aussi, dont il ne soupçonne pas encore, ou si peu, l'existence.

Je ne peux, en évoquant les portes des mémoires, passer sous silence les deux éléments essentiels qui sont les transmetteurs de ces mémoires :

4. L'AURA CAUSALE

Cette aura possède une particularité : elle ne parle et ne montre des visages ou des scènes qu'au moment où l'âme du sujet est prête à recevoir l'information.

Elle est en relation étroite avec l'atome germe de la personne concernée et par ce fait, avec la mémoire akashique qui lui correspond.

Elle dévoile parfois au lecteur d'aura les extraits de vies, relatifs à « la difficulté » de celui qui souffre.

Le thérapeute peut demander à se connecter avec l'aura causale de celui qui se fait lire, ce n'est pas pour autant qu'il pourra voir son contenu.

Il s'agit là d'une alchimie extrêmement subtile entre la conscience d'un être qui aimerait sincèrement résoudre ou du moins comprendre ce qui fait obstacle à son avance et l'âme de ce même individu qui sait ce dont il ou elle a besoin.

C'est ce qui est arrivé dans le cas précédent, avec Danielle, dont les portes de l'aura causale se sont ouvertes spontanément, afin de faire un pas de plus vers la guérison de son âme.

Il arrive bien souvent que plusieurs thérapeutes, lors d'exercices pratiques, lisent l'aura d'une même personne et perçoivent des pans de vies différents les uns des autres.

Cette particularité correspond à une loi naturelle qui fait que tout lecteur, quel qu'il soit, voit à travers sa propre aura, à travers ce qu'il est et ce qu'il vit, au moment précis de la lecture. Voilà pourquoi dans l'apprentissage de la lecture d'aura, la neutralité est une base essentielle à l'avance de l'étudiant.

Une neutralité, un non-jugement qui ne doit pas exister, uniquement dans la pratique du soin mais qui doit faire partie de la Vie, sinon, comment prétendre ne pas juger si notre quotidien ne se construit qu'à partir de bien et de mal, de juste et d'injuste, de beau et de laid ?

Il est aussi un autre fait : toutes nos mémoires sont contenues en chacun de nous et une blessure non guérie peut revenir dans plusieurs épisodes de vies différentes les unes des autres, sous forme répétitive.

À titre d'exemple, j'ai vu des êtres dont les vies s'étaient plusieurs fois terminées de façon dramatique et qui réalisaient finalement dans cette vie, la leçon qu'ils étaient venus comprendre et l'Amour qu'ils avaient à donner.

Des morts par décapitation, gorge tranchée, pendaison finissent par activer une mémoire cellulaire qui laissera parfois jusqu'à une ligne fine tout autour du cou.

Que cela signifie-t-il ?

Que l'histoire n'est pas encore guérie, qu'il manque un point de résolution essentiel à la dissolution de l'émotion reliée à cette mémoire. Cependant et malgré la curiosité

légitime de chacun, connaître nos anciennes vies n'est absolument pas la garantie d'une guérison.

• *VISAGES*

Il arrive bien souvent que, lors de rencontres à des fins thérapeutiques, le thérapeute assiste avec étonnement à un défilé pour le moins curieux.

Des visages d'une grande diversité de sexe, de race, d'époque et d'âge se succèdent et se superposent au visage du patient.

Qu'en est-il de cela et pourquoi ?

Mes multiples expériences dans ce domaine ainsi que les enseignements de mes guides de lumière m'ont appris ce qui suit :

Nos vies sont à l'image d'un grand et beau livre quels qu'en soient les épisodes et les chapitres.

Nous pourrions comparer chaque vie à un chapitre d'un livre où nous pourrions changer de rôle avec plusieurs choix possibles devant une situation donnée.

Ces différents chapitres feraient partie du même livre dont les pages de notre futur seraient en attente de ce que nous allons y écrire.

S'il est difficile d'avoir accès à notre livre de vie, c'est, entre autres, parce que dans notre vague de civilisation, nous cherchons trop souvent à l'extérieur de nous une information qui est logée au plus profond de nous. Soyons sûrs que seule la vie présente nous donne réellement les éléments qui vont nous aider à transcender nos blessures.

La connaissance de nos vies passées agit trop souvent comme une nourriture pour notre mental et ainsi nous éloigne de notre présent ce qui empêche toute véritable guérison.

Le lecteur d'aura et le médium ne sont cependant pas les seuls à lire les mémoires d'un être.

Aujourd'hui, en effet, de par l'éthérisation de notre planète, chacun devient un peu plus apte à entrer en connexion avec ses souvenirs personnels. C'est ce que nous allons voir dans le chapitre relatif aux diverses voies d'accès pour rencontrer nos mémoires.

RÉSUMÉ

- La connaissance de nos vies passées nous éloigne de notre présent, ce qui empêche toute véritable guérison.
- L'aura causale ne montre des visages ou des scènes qu'au moment où l'âme du sujet est prête à recevoir l'information.
- S'il est difficile d'avoir accès à notre livre de vie, c'est parce que nous cherchons trop souvent à l'extérieur de nous une information qui est logée au plus profond de nous.
- L'atome germe est le résumé de vos origines joint à la somme totale et infiniment précise des expériences que celles-ci ont générées depuis toujours...
- N'oublions pas le puissant potentiel qui habite en chacun des êtres vivants.
- Il est simple d'ouvrir la porte vers des mondes subtils, mais souvent bien plus difficile de la refermer, si besoin est.
- Il est hasardeux de s'aventurer sans guide et sans connaissance, à travers les méandres de plans factices souvent très angoissants.

IV. LES VOIES D'ACCÈS POUR RENCONTRER NOS MÉMOIRES

Nous avons différentes manières d'accéder à nos mémoires, la première et la plus naturelle étant :

1. LA CONNEXION SPONTANÉE

Il arrive de plus en plus fréquemment que des êtres sensibles se connectent, sans l'avoir cherché ni voulu, sur un épisode de leur histoire à dénouer et à guérir.

Un son, une musique, une odeur, un paysage servent de déclic et vont les plonger dans des scènes inattendues.

Ils se promènent alors dans leur aura causale et déroulent l'un des films contenu dans leur propre mémoire akashique à travers l'atome germe.

• SUZIE

Suzie fait les cent pas entre la salle d'attente et le couloir de l'hôpital, attendant le diagnostic concernant son père qui vient d'avoir « une attaque ». Elle est là depuis ce matin et son mental agité résonne comme une cloche fêlée.

« Regarde ton père, il va peut-être mourir sans avoir rien fait de sa vie, comme il te le dit si souvent.

Et toi, tu t'es vue ?

Tu vas avoir 50 ans et ta vie est un échec. Tu as de l'argent, des amis et même un ami et, malgré tout, tu ne sais pas ce que veut dire être heureuse.

Rien ne t'étonne, ni ne te touche, il ne se passe rien dans ta vie. C'est le Néant ! »

Le monologue continue et Suzie s'apitoie sur elle-même lorsque tout à coup, le médecin sort de la salle de réanimation et s'avance vers elle.

Elle le regarde et devine aussitôt que la nouvelle n'est pas bonne.

Les mots du médecin sont brefs, un peu froids, plutôt neutres :

« Votre père est mort, je suis désolé. »

Le médecin s'éloigne, il est appelé ailleurs et de toute façon, il est mal à l'aise devant la peine de ceux à qui il annonce la mort d'un proche. Il se sent gauche et maladroit.

Ce n'est pas qu'il manque de sensibilité, bien au contraire, mais il ne sait jamais quoi dire. Son travail, c'est la lutte contre la maladie et la mort... il est mal quand il a échoué à maintenir en vie son malade.

Suzie est sous le choc. Son père, qui hier plaisantait avec elle, n'est plus. Elle s'assoit quelques instants pour reprendre ses esprits, lorsque de loin une aide-soignante la regarde et comprend aussitôt ce qui se passe. Un verre d'eau à la main elle s'approche rapidement de Suzie.

« Que puis-je faire pour vous ? Puis-je vous aider ? » répète avec insistance l'aide-soignante, une femme blonde d'une quarantaine d'années. Comme dans un brouillard, Suzie perçoit la silhouette et le sourire compatissant de cette femme.

C'est alors qu'elle sent le parfum... du connu, elle connaît ce parfum, cette odeur.

En quelques instants, Suzie est transportée en arrière.

Elle est là, dans son petit lit et essaie d'attraper une lumière qui bouge sans cesse et qui vient de loin. C'est la lumière douce d'un rayon de soleil qui passe par la fenêtre de sa chambre. Elle est heureuse, elle ne pense à rien d'autre. Tout à coup, elle sent un parfum qui flotte autour d'elle et qui la rassure. C'est l'odeur de maman !

Le rayon, à présent, caresse sa joue. C'est doux et chaud, il passe sur ses yeux, ça pique, elle rit et ferme les yeux. Avec ses mains, elle essaie d'attraper le rayon doré mais elle ne peut pas, il s'échappe toujours. Alors elle sent quelque chose de doux sous la main. Une douceur ferme qui, si elle bouge la main, émet un petit son dès qu'elle le touche. C'est maman qui vient de glisser sous la main de Suzie un petit jouet de caoutchouc qui tinte quand on le bouge. La petite fille ne met pas encore de mots sur ce qui l'entourne. Elle est complètement présente, à chaque sensation qu'elle rencontre.

Pas de jugement, rien n'est figé, tous ses sens sont en alerte. Elle sent cette odeur qu'elle aime et qui maintenant l'habite entièrement.

Maman vient de la prendre dans les bras et Suzie enfouit la tête dans sa poitrine. Elle se sent bien ! elle est simplement là, attentive, tandis qu'un sentiment de bien-être intense et de paix l'habite.

À présent, maman agite une fleur fraîchement cueillie, sous le nez de la petite fille qui la prend et la porte à sa bouche. Le goût est amer, elle crache et maman éclate d'un rire cristallin.

Suzie sait à cet instant ce que le bonheur veut dire : Être là, pleinement présente, sans figer quoi que ce soit, sans regret du passé, sans peur du futur.

« Madame, est-ce que ça va ? », la voix douce de l'aide-soignante ramène Suzie dans la salle d'attente. Elle prend le verre d'eau que lui tend la femme blonde et lui sourit à son tour.

Suzie se sent mieux, tout à coup sa vie entière a du sens, en fait, elle en a toujours eu, mais elle l'avait oublié depuis si longtemps.

À cet instant la mémoire de Suzie bébé lui apporte la certitude que rien n'est jamais banal ou sans intérêt. Elle sait à présent que le bonheur est là et ne l'a jamais quittée !

Nous n'avons pas besoin de rechercher nos mémoires, mais quand elles viennent, utilisons-les pour en faire un tremplin.

La guérison des blessures, occasionnées par de douloureux souvenirs, est aujourd'hui un passage nécessaire pour aller vers notre Soi et vers la Terre nouvelle qui nous attend, et que nous créons à chaque instant de guérison.

Nous avons vécu tant de vies ! Il est évident que certaines ont laissé des traces douloureuses que nous ne pouvons ignorer. Ceci n'est pas une incitation à retrouver nos vies passées, mais plutôt à être attentif à ce qui se passe en nous, afin de cesser de tomber dans les pièges tendus par notre mental qui ainsi nous maintient dans une attitude engendrée par un passé révolu.

• *LA RENAISSANCE SPONTANÉE DE LAURE*

Lorsque Laure, cette soirée-là, décida de se détendre en prenant un bain, elle n'imaginait absolument pas ce qui l'attendait.

Fatiguée par une journée de travail stressante, où comme à son habitude, elle se sentait jugée par ses collègues, elle

pensait à ce qui n'allait pas dans sa vie : elle se retrouvait toujours dans la même impasse.

Quels que soient son travail, son entourage et ses compétences, l'histoire au bout d'un certain temps prenait toujours la même allure : Laure se sentait jugée par tous et, avait la vague sensation de ne pas valoir grand-chose, même si elle essayait tout au long de la journée de prouver le contraire. Elle s'activait, aidait chacun et faisait toujours plus que ce qui lui était demandé, avec la désagréable sensation que ce n'était jamais assez. Elle ne sentait aucune reconnaissance et s'en trouvait frustrée.

La jeune femme réfléchissait sur son cas, tandis que l'eau chaude remplissait le bain dans lequel elle avait mis d'enivrantes essences. Elle mit une musique relaxante, une bougie pour l'ambiance, et se plongea avec délice dans l'eau chaude parfumée.

Tout à sa détente, elle se mit involontairement à fixer avec plus d'attention la flamme de la bougie lorsque, tout à coup, elle se sentit transportée dans un autre temps.

Ce n'était pas bien loin, juste quelques années en arrière au moment de sa naissance.

Elle était là, prête à sortir de l'utérus de sa mère, toute sa volonté tendue vers cette épreuve, lorsque tout s'arrêta.

Elle ne sentait plus les contractions qui auraient dû l'aider à sortir. Un calme étrange, bientôt suivi d'une agitation anxieuse, s'imprimait en elle.

Elle se sentait impuissante et coincée dans ce canal étroit qui semblait tout à coup immobile et devenait une prison.

Elle aurait voulu appeler à l'aide, bouger, mais rien n'y faisait et confusément, elle sentait que quelque chose ne se passait pas comme prévu.

Dans la salle de travail, la maman de Laure avait perdu beaucoup de sang et le cœur du bébé battait trop vite...

La sage-femme s'agitait à présent, attendant le médecin qui tardait à venir. Il fallait faire vite, sinon on risquait de perdre la mère et l'enfant.

Confusément, le bébé sentait la panique qui régnait autour de sa venue, lorsque tout à coup des mains vigoureuses saisirent sa tête.

Immédiatement Laure sut que tout irait bien, mais il restait en elle un sentiment vague et pourtant très présent :

« Maman a failli mourir à cause de moi. Je ne peux être une bonne personne puisque je suis à l'origine de la souffrance de celle qui me donne la vie. Comment compenser cela et montrer que je vaudrais la peine qu'elle s'est donnée ? »

Elle se souvenait que les uns et les autres lui racontaient que maman n'avait pas voulu la voir pendant trois jours, et que sa mère durant toute son enfance lui répétait périodiquement combien elle avait souffert lors de cet accouchement.

C'est cette culpabilité que Laure traînait encore depuis ce jour.

La jeune femme maintenant complètement revenue dans son bain relaxant est très présente. Il ne s'est passé que quelques minutes, mais quelles minutes !

Le choc a été tel, que Laure sent des larmes couler sur ses joues et peu à peu comprend cette souffrance de naissance.

À cet instant, elle sait qu'elle va enfin guérir cette histoire de vie, qui se répercute sur son présent.

• *LA FIÈVRE DE PAUL*

Paul est un ami de longue date et un grand peintre dont le talent n'est plus à prouver. Il me raconta un jour l'histoire suivante :

Il y a un bon nombre d'années, alors que jeune et désargenté comme cela est souvent la condition des jeunes artistes, il campait avec son amie dans les environs de Florence en Italie, il fut pris d'une forte fièvre. Cette fièvre fut soudaine, apparemment sans raison, et la température était très élevée. Le jeune homme resta une journée alité, puis las de perdre du temps alors que l'artistique ville de Florence les attendait, il décida avec sa compagne d'aller jusqu'à la ville. Il délirait presque, mais la jeune femme savait qu'il ne servirait à rien de l'empêcher de sortir de la tente.

Paul et sa compagne passaient dans une ruelle étroite et pavée pour se rendre vers un musée célèbre de la grande ville lorsque tout à coup, il commença à raconter d'étranges choses que la jeune femme mit d'abord sur le compte de la fièvre.

Cependant, Paul ne délirait pas, bien au contraire, il circulait dans ces ruelles en décrivant ce qu'il voyait mais, étrangement, rien n'était tout à fait comme aujourd'hui.

Deux mondes se superposaient et les pavés retentissaient aux oreilles de Paul du bruit des sabots des chevaux et des calèches, tandis que les passants déambulaient vêtus en habits de la Renaissance.

Paul savait le nom des rues et connaissait le plan de la ville comme s'il y avait toujours vécu. C'est ainsi qu'il prit la direction de la maison qu'il habitait, disait-il, à l'époque.

Sa compagne l'écoutait à présent, avec la plus grande attention tandis qu'il décrivait sa vie dans cette ville.

Il était peintre, élève d'un grand maître de l'époque et était amoureux de sa compagne actuelle.

« Tu vois, nous nous aimions déjà et je peignais aussi... Je vais à présent te montrer où j'habitais », lui disait-il avec enthousiasme, tandis que la fièvre rendait ses yeux plus brillants encore.

C'est alors que Paul se dirigea, comme s'il la connaissait bien, vers une maison à colombages dans une rue assez proche de la place centrale.

Il en décrivit l'intérieur à sa compagne médusée par autant de précision, et lui donna des détails sur leur vie et leur difficulté à vivre ensemble à l'époque pour une question de différence de classe qui importait à leurs parents respectifs.

Le jour d'après, la fièvre était complètement tombée, mais Paul n'avait rien oublié et gardait en mémoire cet épisode peu commun.

À quoi cela pouvait-il lui servir ?

Son âme seule le sait, mais lui qui n'avait alors que peu d'idée sur l'existence d'autres vies, fut dès ce jour acquis au fait que notre vie d'aujourd'hui était bien loin d'être la seule et que nos talents et nos amours venaient parfois d'une pratique plus lointaine que celle que nous connaissons aujourd'hui.

2. LES RÊVES OU LES DEMI-SOMMEILS,
peuvent aussi être des portes d'accès pour nos mémoires.

• *LE CHÂTEAU DE THÉRÈSE*

Thérèse est une amie qui avait souvent l'occasion de venir nous voir, jusqu'à ce qu'elle change de région.

Elle venait au moment des vacances scolaires avec son mari et ses enfants.

La famille visitait la région avec beaucoup d'enthousiasme et rien n'était laissé de côté. Ni le moindre château, ni la plus insignifiante des grottes ne leur échappaient.

C'est ainsi qu'une année, alors qu'ils étaient sur la route du retour, après avoir visité un dernier château, Thérèse somnolait sur le siège passager de leur Peugeot break.

Elle entendait, comme dans un demi-sommeil, les bruits alentours, puis plus rien. En quelques instants, elle avait changé de décor :

« Les vitres de la voiture avaient fait place à une cour de château. Elle voyait ses vêtements, elle était une femme de sang noble, elle entendait d'autres personnes parler, elle savait qu'un complot se préparait et qu'on voulait l'assassiner.

Elle se vit en train de courir pour se réfugier à l'intérieur du château, tandis qu'elle entendait les pas de ses assassins derrière elle. Elle poussa une lourde porte qui menait à une petite pièce où sur une table était posé un astrolabe*.

Elle reconnaissait bien cet instrument qui lui appartenait et dont elle savait se servir.

Lorsque tout à coup, elle sentit une lame froide et pointue pénétrer dans son dos tandis qu'une violente douleur la terrassait. Elle savait qu'elle venait de mourir et elle eut juste le temps de suivre son corps que l'on enterrait à la va-vite dans un coin du parc du château. C'était la nuit et personne n'en saurait rien. »

Thérèse venait de se réveiller à cause d'une violente douleur au niveau des omoplates, tandis que sous le choc, elle se mit à raconter son rêve.

Son mari écoutait tandis qu'elle donnait les détails de l'histoire. En bon cartésien il était perplexe, cependant il

* L'astrolabe est le nom d'un des plus anciens instruments de navigation qui mesure l'angle formé par l'horizon et un corps céleste donnant ainsi la latitude exacte mais pas la longitude.

accepta de vérifier, ne serait-ce que par curiosité scientifique, à quoi pouvaient bien correspondre les visions de sa femme.

Elle disait que le château était le dernier qu'ils avaient visité et tous deux convinrent de revenir à la ville où se trouvaient les archives de ce bâtiment aujourd'hui en ruines.

Elle affirmait pouvoir dessiner le château, tel qu'il était à l'époque, et donner l'emplacement de là où elle avait été enterrée secrètement.

Les archives furent éloquentes et le mari de Thérèse, de plus en plus étonné, dû se rendre à l'évidence : il ne s'agissait pas d'un simple rêve.

Tout ce qu'elle décrivait était inscrit dans les archives.

Pris par la magie du passé, ils décidèrent d'un commun accord d'en savoir plus et d'acquérir ce château qui, très curieusement, était à vendre. Pourtant, une autre personne s'était aussi porté acquéreur : un homme que Thérèse rencontra et en qui elle reconnût l'ancien cuisinier de l'époque du meurtre. Ce fut lui qui, à une journée près, devint le propriétaire des lieux.

Sans doute était-il nécessaire pour lui de recontacter l'énergie qu'il y avait laissée autrefois, même s'il n'en avait aucune conscience.

La Vie n'est pas faite pour que l'on retourne en arrière si cela n'est pas utile, mais depuis ce jour, Thérèse est propriétaire d'un autre château, qu'elle et son mari restaurent avec beaucoup de goût et de patience.

Toute leur vie s'est trouvée transformée par cette réminiscence : ils ont changé de région avec leurs enfants et les châteaux n'ont plus de secrets pour eux.

Certains pourraient trouver cela insensé et l'aventure risquée... mais, ce serait sans tenir compte de la force et de l'empreinte de nos mémoires.

Que nous en soyons conscients ou non, la vie nous propose toujours les éléments nécessaires pour continuer notre Histoire là où parfois nous l'avons laissée.

3. LES AUTRES TECHNIQUES

De nombreuses techniques sont aussi des voies d'accès vers nos mémoires. Nous pourrions en citer quelques-unes telles que :

- La lecture de l'Aura causale que nous avons mentionnée plus haut

- Le rebirth
- Le rêve éveillé
- Le lying
- La sophrologie
- Les constellations familiales
- La psychogénéalogie
- L'hypnothérapie
- Les Médioms...

et bien d'autres encore qui ont fait leurs preuves... mais, est-il nécessaire de retrouver nos Mémoires pour les guérir?

C'est ce que nous verrons un peu plus loin, lorsque nous aborderons les rivages de l'approche de la guérison.

V. LES DISTORSIONS DES MÉMOIRES

La mémoire akashique est un contenant d'une grande complexité qui englobe tout ce qui a existé sur terre, depuis la création des mondes. C'est cette immensité qui occasionne les erreurs de traduction de ceux qui y accèdent sans préparation, ou croient y accéder.

Une hypersensibilité, ainsi que des capacités médiumniques, nous offrent la possibilité de nous trouver face à un vaste réservoir de mémoires qui nous donnent l'illusion que l'histoire que nous découvrons est bien la nôtre.

La question est cependant celle-ci : sommes-nous face à l'éther réflecteur, à un égrégora créé par des croyances ou face aux annales akashiques retraduites à travers notre filtre ?

1- LE RETOUR DE JÉSUS

Il y a quelques mois de cela, à la fin d'une conférence, une femme ayant patiemment attendu la fin des signatures s'approcha de moi et se penchant à mon oreille me murmura :

« Je suis revenu et je t'ai retrouvée, ne t'inquiète pas... nous reprendrons ensemble le travail là où nous l'avions laissé. »

Je restai attentive, attendant la suite qui ne tarda pas à me donner des précisions :

« J'ai été crucifié mais je suis revenu et je suis là maintenant pour rassembler tous ceux qui ont autrefois œuvré à mes côtés... »

Le monologue dura longtemps et je fus surprise de ce que disait cette femme.

En elle se mêlaient l'exaltation et l'enthousiasme et plus d'un aurait pu se laisser envoûter par ses paroles si ce n'est qu'au plus profond de moi, je savais qu'elle n'était pas « le maître Jésus » que j'avais côtoyé autrefois et avec lequel j'avais à nouveau été en contact dans cette vie (voir *Par l'esprit du Soleil* aux éditions SOIS).

Je ne dis rien et peut-être fut-elle déçue mais elle n'en fit rien paraître.

Je restais perplexé devant ces illusoire réincarnations de « grands êtres » qui me mettaient en présence d'un nombre impressionnant de St Jean et de Marie-Madeleine ou encore d'Akhénaton, sans compter tous ceux qui ne me contactaient pas.

Mes enseignants de Lumière m'éclairèrent enfin à ce sujet. En moi résonne encore la voix de l'un d'eux :

« Sois en paix ! Cette femme a une hypersensibilité qui l'a projetée et plongée dans un vaste champ de mémoires collectives correspondant à ce que, de par le monde, des millions d'êtres ont créé sur la Vie de Jésus.

Elle s'est identifiée à cette mémoire et l'a faite sienne. Son exaltation vient de cette discordance entre les différents plans de son être.

Telle une corde de violon trop tendue, elle joue une fausse note, tout en croyant être vraie. Ce qu'elle ressent, ce qu'elle perçoit est réel dans le monde illusoire qu'elle a capté.

Elle ne ment pas.

Nombreux sont les êtres qui sont revenus sur terre en oubliant qu'ils en avaient décidé ainsi. Nombreux sont-ils ainsi, à vouloir échapper à ce qu'ils considèrent comme une vie médiocre, alors que c'est simplement la Vie.

C'est ainsi, petite sœur, que tu as rencontré et que tu rencontreras encore, des St Jean, des Rois et des Reines, des Conquérants et des Savants, des alchimistes aussi, tous avec des rôles historiques... tu ne verras pas se présenter à toi de simples personnages sans histoire.

Tous ces êtres se façonnent de manière inconsciente un personnage proche de ce qu'ils croient être leur modèle. L'identification est telle qu'elle en est parfois troublante, tant il y a de sérénité dans leur sourire, de douceur dans leur voix, de noblesse dans leur attitude.

Il ne s'agit pourtant là que d'acteurs, aussi performants soient-ils, qui endossent pour un temps une identité qu'ils n'ont pas. »

La voix avait cessé et je me souvins alors que, très récemment, un Judas s'était présenté à moi, juste au moment où des livres sortaient réhabilitant enfin la « mémoire » de Judas l'Isariote.

Nous revenons dans cette vie avec un rôle que notre âme a choisi afin de retourner peu à peu à la source. À nous de jouer ce rôle au mieux, sans y adjoindre un rôle supplémentaire de personnage illusoire qui ne nous permet pas de guérir et d'avancer dans notre propre histoire. Les Grands êtres n'ont pas besoin de s'identifier à un rôle quel qu'il soit et je me souviens avec une grande précision des paroles du frère Morya concernant les êtres de Shambhalla :

« Deux d'entre nous ici présents sont incarnés aujourd'hui au Moyen-Orient, l'un occupe un poste de responsabilité dans la société d'un pays, l'autre est un pauvre cordonnier.

Chacun à part égale endosse plus de charge que la majorité des actuels chefs d'États... » — Extrait du livre *Le voyage à Shambhalla* aux éditions Le Passe-Monde.

2. MARIE-MADELEINE

Je me remémorais cette jeune femme qui, passionnée par les soins et les huiles d'onction, faisait remonter sa vie d'il y a 2 000 ans affirmant être une incarnation de Marie-Madeleine.

Elle jouait son personnage avec beaucoup d'habileté, mais pas suffisamment pour que je puisse reconnaître en elle celle que j'avais bien connue sous ce nom, autrefois.

Pourtant, tout donnait à cette jeune femme des signes qui, disait-elle ne pouvaient la tromper et les pans d'Histoire qu'elle revivait ne lui laissait aucun doute sur ce qu'elle avait été autrefois. Lorsque je lui avouai avoir été contactée par nombre de Marie-Madeleine, sans s'émouvoir, elle me donna l'explication suivante :

« Il peut y avoir plusieurs émanations de Marie-Madeleine... »

Mais alors pourquoi ces diverses émanations auraient-elles des revécus et des souvenirs tous très différents les uns des autres, même sur des événements historiques précis ?

Je ne cherche pas ici à faire la part des choses ni à m'ériger en juge des vrais et faux prophètes. Peu m'importe qu'un tel se prétende un personnage connu.

Ce qui devient incontournable, à l'heure actuelle, c'est de cesser de rêver sa Vie.

Aucune guérison véritable et profonde ne peut arriver si l'on refuse de voir notre vie telle qu'elle est, et de nous accepter tels que nous sommes.

Nous oublions trop souvent qui nous sommes et combien toute la beauté et le pouvoir du monde sont en nous, bien au-delà du plus beau de nos rêves.

3. MESSAGERS DE L'AU-DELÀ

Il arrive aussi, bien plus souvent qu'on ne le pense, que des messagers des plans subtils se donnent des identités qu'ils n'ont pas ou que les messages soient entachés de la personnalité de celui qui les reçoit.

À une époque où nous sommes fréquemment sollicités par nos sens subtils, de plus en plus nombreux sont ceux qui captent des messages.

Si l'on ne met pas en doute le ou la médium qui sert d'intermédiaire entre le plan terrestre et les plans subtils, il est toutefois nécessaire de faire la part des choses.

De la même façon que, sur terre, nous n'avons pas tous les mêmes capacités, un canal va capter les messages au niveau où il en est et, bien sûr, avec la marge d'erreur que toute retranscription ou traduction autorise.

Selon la qualité et la transparence de ce que nous sommes, les messages seront plus ou moins fidèles à leur contenu d'origine. Plus un vase est pur, plus le liquide qu'il contient est limpide.

Sur les plans non physiques, les êtres de l'invisible ne sont pas tous au même niveau et être désincarné ne signifie pas pour autant vivre une spiritualité authentique.

Sur les plans de l'après-vie, il y a, comme sur terre, des êtres qui abusent de la crédibilité de ceux qui sont incarnés pour dicter des messages et tirer les ficelles d'un jeu qu'ils ont eux-mêmes créé. Ils se font passer pour des incarnations célèbres afin de rendre leurs messages plus crédibles

et souvent donnent à leur médium un titre honorable afin de mieux le rendre corvéable à merci.

Si je cite ceci, c'est essentiellement pour vous ouvrir les portes de mondes censés nous aider, mais qui eux aussi comportent risques et embûches pour l'expérimentateur non averti. C'est ainsi que des contactés, se voient attribuer des vies antérieures et des mémoires honorifiques qui, comme sur terre, n'aident aucunement à avancer.

Une de mes connaissances me racontait qu'il avait débuté en faisant tourner les tables afin de contacter des êtres désincarnés.

Il était heureux des résultats car il reçut durant plus d'une année des messages très encourageants pour lui et ses amis jusqu'au soir où, les mains posées sur la table ronde comme à l'habitude, il sentit une main tenir la sienne sans qu'il puisse s'en dégager.

Il prit peur et essaya en vain de bouger, tandis que la main imprimait à la table un mouvement de plus en plus brutal. Les invités, qui n'avaient au début rien perçu d'anormal, commençaient à se sentir mal à l'aise.

L'emprise de la main continuait plus forte à chaque instant et devint bientôt insoutenable. C'est alors qu'une voix venue de nulle part et entendue par tous s'éleva, rauque et caverneuse. Elle prononça ces quelques mots :

« Je vous ai tous bien eus... » et un rire démoniaque se grava dans la mémoire de chacun.

L'homme que je connaissais continua :

« Ce fut la dernière fois que je fis du spiritisme. Cette expérience m'avait vacciné. Je décidai de prendre un chemin lumineux et d'apprendre la maîtrise de moi-même, au lieu de jouer avec des énergies que j'étais bien incapable de comprendre et dont je ne soupçonnais pas la force. »

4. MÉMOIRE D'ENFANT

Lorsque nous sommes de très jeunes enfants, nous sommes susceptibles de modifier nos souvenirs. Notre mémoire étant constructive et reconstructive, nous pouvons imaginer des événements qui ne se sont pas passés dans notre histoire objective et même retenir des informations qui sont la traduction de la façon dont nous avons vécu l'événement.

Ainsi, nous pouvons traduire de simples paroles ou gestes de nos parents et imaginer que ceux-ci ne nous aiment pas ou que nous avons peu d'importance pour eux. Nous pouvons croire que nous ne valons pas grand-chose en interprétant des paroles dites dans un moment de colère par l'un des adultes dans lequel nous mettons toute notre confiance. Et c'est ainsi que durant des années nous fonctionnons et réagissons sur des faits que nous avons interprétés et gardés en mémoire.

C'est précisément dans ce contexte qu'intervient la création de nos formes-pensées nocives.*

5. PRÉTEXTES ET JUSTIFICATIONS

Je ne peux terminer ce chapitre sans aborder le domaine délicat des interprétations et des justifications de nos passions ou de nos pulsions que parfois, par manque de discernement, nous attribuons à d'anciennes mémoires.

* Voir *Formes-Pensées* d'Anne Givaudan et Antoine Achram aux éditions SOIS.

Il y a évidemment des rencontres « karmiques », des retrouvailles avec des êtres qui continuent la route avec nous mais aujourd'hui, les vies passées sont beaucoup trop souvent des prétextes à des actes sans rapport avec elles. Dans les milieux dits « branchés » on use et abuse de ces « mémoires anciennes » pour excuser nos pulsions et nos émotions.

Vous avez certainement entendu des hommes ou des femmes vous dire qu'ils quittent leur conjoint pour des retrouvailles avec un partenaire du passé.

« J'ai trouvé mon âme sœur, nous nous sommes enfin retrouvés, je ne peux pas faire autrement... » ajoutent-ils souvent, l'air désolé devant cette fatalité.

Tandis que, bien souvent, il ne s'agit que d'un mal-être qui correspond à un besoin profond de changement dans leur vie et qui n'a pas besoin d'autre justification.

Y a-t-il besoin de justification pour aimer ? N'est-ce pas un simple masque de plus pour éviter de nous regarder en face ? Sommes-nous incapables d'assumer les sentiments de culpabilité qui nous habitent ?

De même, combien sont ceux qui se cachent derrière des blessures de vies passées pour excuser des actes peu glorieux ?

« Je ne supporte pas cette personne car elle m'a fait du tort dans une autre vie et je lui fais payer ceci ou cela... »

Sommes-nous revenus pour inlassablement réécrire la même histoire ou pour aller vers ce que nous sommes depuis toujours ?

Autant de questions auxquelles je ne peux apporter de réponses tant celles-ci sont individuelles

Il est regrettable qu'un domaine aussi précieux serve à cacher nos incompétences à assumer ce que nous sommes :

À force de vouloir être ce que nous ne sommes pas, nous passons à côté de ce que nous sommes vraiment et c'est là le drame de nos vies, la non-acceptation de nos forces et de nos faiblesses, pour coller à un idéal qui n'est qu'une illusion de plus.

C'est ainsi qu'une faille s'ouvre en nous et que nous contactons des mémoires, dans lesquelles nous nous perdons régulièrement.

RÉSUMÉ

- À force de vouloir être ce que nous ne sommes pas, nous passons à côté de ce que nous sommes vraiment.
- Ce qui devient incontournable à l'heure actuelle, c'est de cesser de rêver sa vie.
- Aucune guérison véritable et profonde ne peut arriver si l'on refuse de voir notre vie telle qu'elle est et de nous accepter tels que nous sommes.
- Nous oublions trop souvent qui nous sommes et combien toute la beauté et le pouvoir du monde sont en nous, bien au-delà du plus beau de nos rêves.
- Nous revenons dans cette vie avec un rôle que notre âme a choisi afin de retourner peu à peu à la source. À nous de jouer ce rôle au mieux.

Il est grand temps à présent de se poser cette question : quelle est l'incidence de ces mémoires sur notre vie quotidienne ?

VI. L'INCIDENCE DE NOS MÉMOIRES SUR NOTRE QUOTIDIEN

1. DE MÉMOIRE ATLANTE

Mon guide n'a rien dit mais, au fond de moi, j'ai cette certitude que l'expérience que je vais vivre se rattache à l'histoire douloureuse de l'humanité.

Je survole avec le corps de mon âme une cité aux bâtiments harmonieux, faits d'une matière semblable au cristal, et d'une luminosité semblable à la pierre d'opale, inconnue sur la terre d'aujourd'hui.

C'est alors que, guidée par une force extérieure à moi, je m'approche d'une vaste coupole entourée de quatre minarets fièrement dressés vers le ciel. Je pourrais évoquer une architecture moyen-orientale mais la légèreté et la transparence lumineuse du bâtiment font qu'il ne supporte aucune comparaison avec ce que je connais.

Un peu en dessous de moi, des personnages vont et viennent, habillés de vêtements aux couleurs changeantes et dont la matière semblable à une seconde peau m'est également inconnue.

L'ambiance générale est paisible et une harmonie se dégage de l'ensemble de la scène qui occupe à présent tout mon champ de vision.

« Nous sommes en Atlantide » me souffle la voix de mon guide au centre de mon crâne.

C'est alors qu'en un éclair je suis projetée dans un corps masculin. Je le sens, de la même manière que je sens, que je regarde à travers des yeux qui ont la froideur de l'acier. Je suis prisonnière d'un corps dans lequel je suis peu à l'aise, tant l'énergie qu'il contient est différente de la mienne.

À cause de cela, je risque de retourner dans mon corps physique et si je veux mener l'expérience jusqu'au bout, je dois rassembler toute ma neutralité.

J'accepte intégralement d'être là, quel que soit le personnage à travers lequel je perçois ce qui m'entoure.

Je regarde à travers le regard d'acier et je perçois une salle immense et blanche qui me fait penser aussitôt à un grand laboratoire ou centre de recherche avec, en son centre, un cristal blanc aux dimensions démesurées.

Les mouvements de l'homme sont nerveux et précis. Il cherche du regard quelque chose ou quelqu'un qu'il ne trouve pas. Il appelle, sa voix, ma voix, est coupante, dure et autoritaire. Tout à coup, face à moi, une porte que je n'avais pas encore remarquée s'ouvre.

Un autre personnage, grand et mince, arrive vers moi. Il est vêtu d'un ensemble composé d'une longue tunique soyeuse aux larges épaulettes et d'un pantalon étroit fait dans le même étrange tissu qui donne cette sensation de seconde peau, tant il est parfaitement ajusté.

D'un geste nerveux je tends le bras, la manche soyeuse et souple me donne à penser que je porte le même vêtement.

Sur mon ordre, nous avançons tous deux vers le centre de la pièce et là, j'ai des difficultés à croire ce que je vois : l'immense cristal semble en ébullition, il jette ses feux sur l'ensemble du lieu et l'inonde d'une lumière opalescente.

Il respire et palpète, vivant, il contient en lui des formes troublantes, qui bougent au ralenti.

De là où je suis, elles ressemblent davantage à des corps en suspension dans un liquide.

De ce puissant cristal émanent une force et une énergie telles, qu'elles en deviennent presque agressives.

L'être à travers lequel je regarde semble admirer cette présence puissante.

Il s'approche à pas lents, dans l'attitude respectueuse d'un homme qui va à la rencontre d'un maître vénéré, suivi par celui qu'il appelle à présent « Junatin ».

Ce que je perçois par ses yeux me laisse stupéfaite, je refuse de croire ce que je vois : les formes perçues dans le cristal sont vivantes, d'une vie léthargique, ce sont des vies humaines qui semblent prisonnières de l'immense pierre.

Des visages, des êtres, hommes et femmes, passent, comme à demi anesthésiés. Ils flottent, les yeux à demi ouverts dans le cristal géant.

La voix ferme de « Junatin » s'élève, déchirant comme par magie l'opacité qui commençait à m'envahir.

« Alumine, qu'as-tu fait là ? tu vas trop loin ! Ces personnes ne t'appartiennent pas. Tu ne peux emprisonner ces vies humaines à la seule fin d'avoir les secrets du cristal géant.

– Ces personnes m'ont donné leur accord pour expérimenter le pouvoir du cristal, répond Alumine avec un haussement d'épaules soulignant ainsi son agacement.

– Mais leur as-tu parlé des dangers qu'elles couraient ? Leur as-tu dit que ce Cristal tirait son pouvoir de la substance vivante des êtres qu'il emprisonnait comme dans une toile d'araignée ? »

Cette fois-ci, celui à travers lequel je regarde semble exaspéré :

« Oh arrête tes remontrances, crois-tu que tout ce que peut apporter à des milliers d'êtres le pouvoir de cette pierre majeure, ne vaut pas quelques vies !

– Je ne veux plus te suivre sur ce chemin. Une vie est toujours précieuse et le grand instructeur ainsi que le collègue ne pourront être d'accord avec toi.

– Peu importe, rien ne m'empêchera de pactiser avec le Cristal majeur et de pénétrer son pouvoir. Je ferai faire un pas de géant à cette civilisation et tu le sais, je suis aidé par ces êtres d'ailleurs, qui me donnent les informations dont j'ai besoin.

– Contre quoi te donnent-ils cela ? Réfléchis, il est encore temps de faire marche arrière. Tu es un chercheur excessivement doué. tu n'as pas besoin de ces aides extérieures que tu connais à peine. »

Alumin est en colère, une colère froide qui me fait frissonner à l'intérieur de lui.

« Va-t'en ! je n'ai pas besoin de l'aide d'un peureux ! »

Junatin sort, visiblement soulagé que la discussion sans issue prenne fin, et infiniment triste de ne pouvoir aider son ami à prendre conscience de l'impasse dans laquelle il se précipite.

Quant à moi j'aimerais sortir de ce corps que je sens tellement rempli d'énergies obscures.

Je ne vois plus rien... Est-ce mon désir de quitter cette scène ou Alumin s'est-il endormi ?

Une nouvelle fois, la voix rassurante de mon guide résonne en moi :

« Regarde attentivement et ressens, je suis là et tu ne risques rien. »

Je vois à nouveau mais cette fois je ne suis plus seule à l'intérieur du corps d'Alumin. Une énergie étrange est là avec moi, je ne peux la percevoir mais je la ressens très

fort. Une main invisible m'immobilise et m'oblige à regarder vers mes pieds. Ce ne sont pas des pieds humains, ils sont longs et osseux, avec un poil court et ras, semblable à de la peau. Mon regard se pose alors sur les mains, mes mains. Elles sont également longues et osseuses.

Que se passe-t-il ? Combien de temps s'est-il passé ? Où est Alumin ? Quel est cet autre qui a pris les commandes ? Sont-ce les êtres d'ailleurs, dont il parlait auparavant, qui ont investi son corps possédé par la soif du pouvoir ?

Peu importe, Alumin n'est plus maître chez lui. Il ne dirige plus rien, il est à présent dirigé. Sa vaste intelligence est au service d'une force qu'il ne maîtrise plus et dont il ne peut plus se défaire.

La main qui me maintenait m'extrait à présent de ce corps où il n'y a plus de place pour moi mais, au lieu de retourner dans mon propre corps, je continue à regarder les scènes qui se déroulent sous mes yeux, tandis que la voix de mon guide continue de m'instruire :

« Des centaines d'êtres vont être occupés de la sorte par des Créatures puissantes se nourrissant de l'orgueil et du pouvoir de leurs victimes.

Le Pouvoir du Cristal sera l'une des causes de la chute de ce continent.

Le cataclysme sera tel que la mémoire des hommes en sera à jamais imprégnée. Ceux qui auront participé à cette fin de civilisation, quelle qu'en soit la manière, éprouveront l'irrépressible envie de venir réparer ce que longtemps ils ont cru impossible. Cependant, leur amour du pouvoir ainsi que leurs connaissances scientifiques pourront à nouveau être leur piège. »

La voix se tait, tandis que devant mes yeux, à grande vitesse, se mettent à défiler des pans de vies d'Alumin :

En Égypte, comme scribe, il apprit l'humilité.

En Afrique comme femme, il expérimenta la notion de service et l'amour.

En Russie, il fut condamné et tué par des plus puissants que lui qui convoitaient sa femme et ses biens.

Il revint en moine, en servante dans un château... des vies passées, souvent chaotiques, toujours réparatrices, retissaient les déchirures des mémoires et du cœur de celui qui un jour, en Atlantide, s'était appelé Alumin.

Et puis tout à coup je vis Yvon. Une personne que je connaissais depuis peu et je compris.

Lorsqu'Yvon est né, ses parents crurent qu'ils devraient le placer dans une institution spécialisée, tant il était différent des autres. Le petit garçon parlait peu mais, tout ce qui était du domaine des mathématiques semblait l'attirer passionnément.

L'amour de ses parents fit le reste. Il aurait pu être autiste, il ne l'était pas.

Il se protégeait de l'extérieur, comme si tout ce qui venait d'ailleurs pouvait être un danger pour lui.

Il passait ses journées seul, à résoudre des calculs et des équations de haut niveau.

Adulte aujourd'hui, il s'intéresse à tout ce qui touche à la génétique et ne supporte aucune pierre dans son environnement, ce qui ne manque pas de le faire passer pour un personnage original.

Il arrive à travailler avec d'autres chercheurs mais c'est lorsqu'il est seul qu'il se sent en sécurité. Si l'un ou l'autre de ses collègues lui demande de communiquer officiellement le résultat de ses travaux, il panique et s'isole dans un mutisme incompréhensible. Son intuition est aigüe et fiable, et tous et toutes sont étonnés par les déductions qui sont les siennes. Toujours justes ! Il serait brillant s'il arrivait à vaincre sa peur, pense son entourage.

Yvon sent bien cette peur qui le paralyse mais il ne sait que faire. Quelque chose de très profond en lui, murmure que ses capacités sont mortelles.

Il navigue entre cette sensation de mort imminente et, cette attraction irrésistible pour la recherche génétique, dans laquelle il excelle.

Comment sortir de cette impasse? C'est ce que nous verrons dans le chapitre « GUÉRIR ».

La culpabilité et la peur ont parfois des racines si anciennes qu'il est souvent difficile d'en retrouver la trace.

Nous avons tous appartenu à des peuples dont l'histoire nous a marqués et nous ne pouvons nier l'existence de ces mémoires en nous. Nous en sommes souvent tellement imprégnés que notre corps physique en garde encore la trace.

Vous avez certainement remarqué chez certains jeunes enfants ou nouveau-nés des traits de civilisation très différents de ceux de leurs parents d'origine.

Qui n'a pas été étonné de découvrir des traits péruviens ou tibétains chez un nouveau-né occidental?

Les déluges ont laissé des traces dans nos mémoires. Les grandes civilisations, les races nous ont marqués de leur sceau indélébile et dirigent encore nos amitiés et nos inimitiés, nos peurs et nos culpabilités, nos choix de vie, nos professions et même notre attirance pour telle ou telle civilisation et ses habitants.

2. SYLVIE : LA FEMME CELTE

Sylvie a trente ans. Elle se bat, depuis qu'elle est adolescente pour les droits des femmes sur terre. C'est une militante acharnée qui crée des associations pour les femmes et dans ses voyages, c'est à elles qu'elle s'adresse.

Petite fille, déjà, lorsqu'elle voyait à la télévision des scènes où les femmes étaient victimes des hommes, elle en était malade. À tel point que ses parents la surprotégeaient en lui évitant toute scène se rapportant à ce sujet.

Aujourd'hui, Sylvie est en lutte et son combat quotidien ne lui permet pas de trouver la paix.

Elle s'épuise dans un jeu sans fin où « les bons » et « les méchants » sont étroitement imbriqués, où les hommes et les femmes vivent un conflit permanent.

Ce que Sylvie, qui clame haut et fort sa liberté de femme, ne sait pas, c'est que quelque part, profondément enfouies en elle, des mémoires sont là, en attente de la guérison des traces laissées par les blessures d'autrefois.

La jeune femme n'a d'ailleurs aucune idée qu'il pourrait y avoir d'autres vies. Elle trouve qu'une seule vie contient bien assez de « problèmes » pour se suffire à elle-même.

Elle a vaguement entendu parler du karma et là encore, elle trouve l'idée stupide.

« C'est ce type de croyance qui maintient les femmes en état de passivité par rapport à leur sort », pense-t-elle avec colère, lorsqu'elle en entend parler.

Cette femme celte qu'elle fut il y a bien longtemps, dans un temps où les étoiles du ciel avaient une position autre, elle ne la connaît pas. Une femme souple et robuste, une femme chef de clan au pouvoir incontesté. Elle régnait alors sur un troupeau d'hommes-esclaves qu'elle menait sans ménagement et dont la vie ou la mort lui importait peu.

Pourtant un jour, son cœur se mit à battre pour l'homme-esclave à son service. Serviteur loyal et fier, il avait su la séduire. Mais un chef a des contraintes face aux « autres », et c'est avec un sens profond de ses responsabilités et de son devoir qu'elle mit fin à cette relation et aux jours de celui qui avait eu le malheur de lui plaire.

Cette femme soumise et voilée, c'est encore elle. Elle est belle, intelligente, certes, mais femme dans un pays où la loi n'est pas faite pour elle.

Elle est réduite au silence, on ne lui demande que l'obéissance.

L'homme à la peau tannée par le soleil ne veut d'elle qu'une soumission passive. Ni discours, ni rébellion, ni autonomie.

Elle est pourtant riche mais c'est de cette richesse qui n'a jamais rendu quiconque heureux.

Ses robes sont signées des plus grands couturiers, ses bijoux sont précieux mais personne d'autre qu'elle n'en profite... Pas même son mari qui, bien souvent voyage et emmène avec lui d'autres femmes, plus jeunes, qui partagent son lit.

Elle n'a le courage ni de s'opposer, ni de partir, pas même de pleurer. La colère est là, puissante, elle ne l'anime pas, elle la ronge et la détruit.

C'est cette colère qui l'épuise et affaiblit sa santé. Elle s'empoisonne par son propre venin et, en proie à une haine profonde contre l'homme et cette civilisation de femmes bafouées, elle tourne la page de sa vie sans avoir conscience que celle-ci la suivra où qu'elle aille.

Sylvie aujourd'hui porte en elle le poison et le contrepoison, aussi précieux l'un que l'autre pour atteindre enfin ce qu'elle est, au-delà de tous ses personnages, au-delà des rôles inscrits dans son livre de vie.

Dans ce qu'elle vit aujourd'hui, elle fait encore pencher les plateaux de la balance et ne peut trouver l'équilibre et la paix dans une guerre des sexes qui n'en finit plus.

Éternelle roue qui tourne, plateaux de la même balance qui se jouent du temps et oscillent tantôt à droite, tantôt à

gauche. Jusqu'à quand ces plateaux continueront-ils de monter et descendre inlassablement ? Jusqu'au moment où les belligérants décideront d'aller là où la balance n'a plus lieu d'être, là où le seul dissolvant de tous les conflits se nomme : AMOUR

Pour Sylvie, comme pour Yvon, comme pour tant d'autres, le temps est venu de laver leurs mémoires des scories qui les encombrant encore.

Notre vie actuelle nous offre cette opportunité afin que nous puissions aborder les rivages d'une ère où nous cesserons enfin de tourner en rond autour de nous.

C'est une possibilité, un cadeau sans nom qui nous est proposé et que nous sommes à même de saisir pour enfin retrouver ce que nous sommes : des êtres lumineux qui insufflent de la légèreté à la matière et de la densité à la Lumière.

N'oublions jamais que nous sommes des ponts entre ciel et terre et que rien en nous n'est séparé, si ce n'est par notre personnalité du moment.

J'ai vu passer tant de mémoires que la terre a portées : des mémoires de race et de peuple, d'individus et de groupes, tant de mémoires encore présentes en chacun de nous, agissantes à notre insu, hors du contrôle de notre conscient d'aujourd'hui :

3. MÉMOIRES DE ROMS, DU PEUPLE NOIR, DE CONTINENTS PERDUS ET DU PEUPLE DE L'INDE

Des mémoires de Roms qui, il y a bien longtemps, étaient les proches du Shambhalla le plus physique et les gardiens de grands secrets.

Lorsqu'un jour certains d'entre eux dévoilèrent ces secrets, ils furent contraints de partir. Depuis, ils errent de terre en terre sans jamais trouver la leur.

Voyagent-ils ainsi sans repos pour laver cette mémoire ? Eux seuls pourront, un jour, en témoigner.

Des mémoires où le peuple noir était une race dominante et où le blanc était soumis, puis, le soleil s'est inversé et le temps a tourné. Le Blanc a dominé et le Noir fut soumis.

Des mémoires de continents perdus, de grands cataclysmes, de morts innombrables, de guerre des étoiles... Mémoires Atlantes ou Lémuriennes, fins de civilisations qui, encore présentes en bon nombre d'entre nous, entretiennent en un savant mélange : la peur, le doute et l'amour du pouvoir.

Mémoires aussi de nos innombrables capacités enfouies sous des boisseaux de haine ou de culpabilité...

Des mémoires du peuple de l'Inde qui, lui aussi il y a bien longtemps, connaissait le pouvoir de l'Esprit sur la matière et pour lequel les grandes lois cosmiques n'avaient pas de secrets.

Ce peuple savait alors comment matérialiser ses désirs les plus concrets mais, perdu par cette facilité, il devint léthargique, indolent malgré les avertissements de ses sages.

Aujourd'hui encore, lorsque l'on regarde leurs grands yeux sombres il est possible d'y deviner ce mélange de véritable connaissance et d'acceptation face à leur quotidien.

RÉSUMÉ

- N'oublions jamais que nous sommes des ponts entre ciel et terre et que rien en nous n'est séparé si ce n'est par notre personnalité du moment.
- Notre vie actuelle nous offre cette opportunité afin que nous puissions aborder les rivages d'une ère où nous cesserons enfin de tourner en rond autour de nous.
- Les déluges ont laissé des traces dans nos mémoires. Les grandes civilisations, les races nous ont marqués de leur sceau indélébile.
- Le seul dissolvant de tous les conflits se nomme : AMOUR.
- Les mémoires ont une incidence sur notre santé, certaines de nos attirances et de nos répulsions, sur nos capacités et nos peurs, nos désirs, nos pulsions et parfois même sur nos marques physiques de naissance.

VII. MÉMOIRE ET SANTÉ

Notre santé qui, pour une grande partie d'entre nous est source de préoccupation, que ce soit pour la maintenir ou pour la retrouver, est en lien étroit avec nos mémoires. Nous en verrons dans ce chapitre les aspects les plus spécifiques qui sont en relation avec les thérapies esséniennes que nous enseignons.

Nos histoires mal vécues sont à l'origine et conditionnent nos formes-pensées, nos émotions et par là même, nos maladies. Qu'il s'agisse de maladies karmiques en relation avec nos vies passées ou que ce soient des problèmes de santé rencontrés dans cette vie, il s'agit toujours de la traduction et du regard que nous avons un jour porté sur un événement qui fait partie de notre passé proche ou lointain et que notre mémoire a engrangé comme tel.

1. LE SANG ET LA MÉMOIRE ÉMOTIONNELLE

Des religions, comme l'islam et le judaïsme, recommandent de ne pas absorber le sang d'un animal, tandis que dans d'autres civilisations, le sang qu'il soit animal ou humain est censé apporter force et pouvoir. Certaines ethnies buvaient le sang de l'ennemi valeureux, mort au combat

tandis que d'autres, notamment en fin de civilisation, faisaient des sacrifices animaux ou humains pour apaiser les dieux.

Le sang est utilisé encore de nos jours lors de rituels magiques ou divinatoires en Afrique et dans le vaudou tandis que la transfusion sanguine est refusée par les témoins de Jéhovah, même au prix de leur vie.

Qu'en est-il en fait de ce liquide vénéré, utilisé ou abhorré ?

Dans les enseignements esséniens et dans d'autres mouvements spirituels, le sang est considéré comme le véhicule premier de nos émotions. C'est lui qui, sur notre corps physique amène les énergies nocives de peur, d'angoisse vécues par l'animal qui va à l'abattoir ou qui est tué par le chasseur après une course effrénée et sans pitié. C'est encore lui qui traduit notre tristesse et amène la porosité de nos circuits subtils qui dans ce cas précis se répercutera sur l'ensemble de notre circulation sanguine.

Cela signifie entre autres que le mangeur de viande absorbe une quantité de mémoires émotionnelles dont il a rarement idée et qui le polluent quotidiennement.

Ce liquide peut aussi transporter la Force et la Joie qui nous habitent et ainsi purifier par répercussion les circuits de notre circulation physique.

Le sang n'est donc pas neutre, et même si je ne souscris pas au fait de refuser une transfusion en cas de nécessité, je trouverai bien préférable de le remplacer par un substitut efficace et vierge de toute mémoire. Il arrive de plus en plus souvent que l'on prenne le sang de la personne opérée pour le cas où une transfusion serait à faire, ce qui est déjà un pas important.

Rien n'est cependant immuable et le sang, comme tout ce qui vit, se renouvelle régulièrement, emportant ainsi avec lui ce qui est usé et pollué. Il nous est donc régulièrement

possible de nous régénérer et de repartir avec de nouvelles énergies à chaque étape de notre vie.

2. MÉMOIRE ET TRANSPLANTATION D'ORGANE

Il y a 2 000 ans, les thérapeutes esséniens enseignaient que chaque organe de notre corps physique émettait une note subtile en accord avec les autres organes de ce même corps. Ils considéraient que, lorsqu'un organe était malade, sa note de base se désaccordait et entraînait une disharmonie qui se répercutait jusqu'à notre corps physique. Le thérapeute émettait alors des sons susceptibles de réharmoniser la partie déficiente comme on le ferait pour un instrument de musique.

Dans ces enseignements, il était reconnu que chaque cellule et que chaque organe avaient une mémoire, une intelligence et une autonomie.*

Il est donc logique que lors de greffes d'organes, il y ait parfois des rejets dus à une note dysharmonieuse.

Nous sommes tout entiers contenus dans chacune de nos cellules, il n'est donc pas étonnant que lors d'une greffe, le greffé recueille un certain temps une mémoire qui ne lui appartient pas mais qui est celle du donneur.

Une amie habitant en Israël nous envoya la nouvelle suivante qui souleva beaucoup d'émotion dans le pays car l'événement arrivait un jour peu ordinaire :

Une petite fille arabe de trois ans venait de subir une transplantation cardiaque et la première chose qu'elle

* Pour plus d'informations le livre *Lecture d'auras, Soins Esséniens* d'Anne Givaudan aux éditions SOIS.

réclama en ouvrant les yeux, ce fut une pâtisserie juive qu'elle ne pouvait connaître. Ses parents firent des recherches sur celui qui avait permis à leur fille d'être en vie en donnant son cœur. Ils découvrirent qu'il s'agissait d'un petit garçon juif d'une famille non traditionnelle.

Les parents juifs et arabes se rencontrèrent et se jetèrent dans les bras les uns des autres... tout cela, le jour de Pâques!

Une autre histoire donna lieu à un livre : *Mon cœur est un autre* de Claire Sylvia aux éditions Lattès.

En avril 1988, une femme de 47 ans subit une opération de transplantation à l'hôpital américain de Yale-New-Haven dans la région de la Nouvelle-Angleterre. Les chirurgiens ont remplacé son cœur et ses poumons défectueux par ceux d'un jeune homme sain de 18 ans qui vient de se tuer en moto. L'opération est un succès.

« À sa sortie de l'hôpital, à un journaliste qui lui demande ce dont elle a le plus envie maintenant, Claire répond : "Je meurs d'envie d'une bonne bière". Elle n'a jamais aimé la bière ! Un peu plus tard elle réalise qu'elle a un nouveau penchant pour les poivrons verts, le beurre de cacahuètes et le chocolat. Elle est aussi irrésistiblement entraînée vers les fast-foods pour assouvir une envie inconnue de beignets de poulets. Ses goûts ont changé !

*Plus étonnant encore, au cours d'une soirée chez des amis, elle est curieusement attirée par une Hollandaise aux cheveux blonds et aux penchants homo alors qu'elle est hétérosexuelle inconditionnelle. »**

Claire fait un rêve étrange où elle est en contact avec un homme jeune qui, elle le sait intuitivement est son don-

* <http://neoconscienceblog.wordpress.com/?s=greffe>

Publié originalement dans : www.histoiresinsolites.com

neur. Elle cherche à connaître l'identité de celui-ci mais en vain, lorsqu'un médium lui vient en aide. Le nom du donneur se trouve dans la rubrique nécrologique d'un journal du Maine. C'est à la bibliothèque qu'elle retrouve le journal et l'adresse de Tim Laselle tué dans un accident de moto. En 1991, Claire rencontrera enfin la famille de Tim et aura la confirmation des goûts et des comportements inexplicables qui l'habitaient depuis la greffe.*

Le professeur Gary Schwartz, neurologue et médecin psychiatre à l'université de l'Arizona a fait des recherches depuis plus de vingt ans sur 70 cas. Il raconte par exemple : *« Après avoir reçu une transplantation, une jeune femme a commencé à parler très couramment des langues étrangères sans les avoir jamais apprises »...*

Le professeur Gary Schwartz en déduit que les organes ont une « mémoire cellulaire » et que celle-ci est transférée au moment de la transplantation.*

Ce sujet fait bien entendu l'objet de controverses de la part du corps médical.

3. ACOUPHÈNE ET MÉMOIRE

Parmi les perturbations que nous pouvons rencontrer, l'acouphène arrive en bonne place. Combien nombreuses sont les personnes qui se plaignent d'entendre des bruits à longueur de journée si bien qu'il leur est difficile de trouver le calme et la paix intérieurs.

Lorsque les examens n'ont rien donné et que les « acouphènes » continuent tandis que les thérapies habituelles n'agissent pas, ces personnes se résignent à leur état, avec

* <http://www.bladi.net/forum/150657-memoire-coeur/>

un sentiment d'impuissance, le plus souvent accompagné de découragement.

Nous nous sommes rendu compte au fil des rencontres, que le son du prâna* qui circule dans le corps et qui ressemble à un bourdonnement, un ronronnement, un chuintement, un sifflement semblable à celui des fils électriques à haute tension, peut être pris pour ce que certains nomment « acouphènes ».

Les personnes qui découvrent ce type de son interne réalisent bien souvent que c'est cela qu'elles entendaient sans le savoir.

Dès ce moment-là, le son ne disparaît pas mais reprend enfin sa place bénéfique, le prâna étant un puissant revitalisant des corps subtils et du corps physique.

Lorsqu'il s'agit d'un bruit dysharmonieux, dérangeant et différent de celui qui découle de la circulation du prâna, nous pouvons penser à un acouphène. Dans ce cas, lors d'un questionnaire ou d'une lecture de l'aura, nous découvrons très souvent que le patient a vécu un événement dramatique où l'émotion n'a pu être évacuée et reste encore figée dans sa mémoire.

À titre d'exemple, une femme aurait pu apprendre la mort d'une personne aimée d'une façon brutale tandis qu'un camion ou train passait dans le lointain.

Ce qui restera, tant que l'événement ne sera pas reconscientisé et pacifié, sera le bruit du train ou du camion comme pour dire :

* Le Prâna est la substance même de l'âme de la divinité. L'énergie éthérique est imbibée de prâna qui enclôt 144 000 types de vibrations différentes qui sont la source de la création de l'univers.

« Regarde-moi et guéris cette blessure que tu penses avoir oubliée ».

Un extrait de la thèse en psychologie : *Les acouphènes, traitement par l'hypnose*, d'Évelyne Josse en 2006 me semble tout à fait intéressant dans ce sens.

- Stress et acouphènes :

« On retrouve souvent un événement marquant concomitant à l'apparition du phénomène acouphénique. Pour environ la moitié des patients, le symptôme est apparu dans une période de stress intense. En effet, beaucoup peuvent dater précisément le début de leurs acouphènes et l'associer à un fait émotionnellement important...

Les bouleversements de notre vie se traduisent dans le fonctionnement, la physiologie et/ou la structure de nos organes et cela parfois de façon durable...

Il est clair que, le plus souvent, le point de départ de l'acouphénie est périphérique (au niveau de l'oreille) mais elle est très rapidement enregistrée par notre cerveau. C'est alors le cerveau qui génère les bruits et non l'oreille.

*... Nous ne sommes donc gênés par les bruits mais par le sens que nous leur accordons. »**

4. ALLERGIE ET MÉMOIRE

« L'allergie est une réaction anormale, inadaptée, exagérée et excessive du système immunitaire de l'organisme, consécutif à un contact avec une substance (le plus souvent)

* Thèse d'Évelyne Josse, psychologue psychothérapeute hypnose EMDR tiré du site :

<http://www.psychos-ressources.com/bibli/les-acouphenes.html>

Évelyne Josse publie également dans : www.resilience-psy.com

étrangère à l'organisme qu'on nomme antigène. Il s'agit de substances qui sont généralement bien tolérées, mais considérées à tort comme dangereuses par nos cellules. L'allergie est également appelée hypersensibilité. »

— Wikipédia.

Lorsqu'une personne souffrait d'allergie, les thérapeutes esséniens d'il y a 2 000 ans ne cherchaient pas l'élément perturbateur mais la mémoire d'un événement encore traumatisant et la forme pensée qui s'était élaborée à partir de ce vécu douloureux.

Bien souvent ils découvraient que différents facteurs tels un aliment sur la table du repas, un chat qui passait au moment de l'événement ou la poussière qui régnait dans le lieu où l'histoire mal vécue se déroulait, étaient en lien étroit avec les émotions liées à ce moment-là.

Que l'on soit allergique à un élément ou à un autre n'est que rarement la cause du problème mais cache un traumatisme plus profond.

Je me souviens de l'histoire racontée par un collaborateur allergique aux lentilles. La vue d'un plat de lentilles suffisait à l'envoyer à l'hôpital. Nous sommes peu à peu remontés avec lui à la source et il se souvint alors d'un événement dramatique de son enfance où il avait quatre ans. Sa mère vivait seule avec lui lorsqu'un jour, il surprit une conversation entre sa grand-mère et sa mère. Il ne comprenait pas tout ce qui se disait mais il avait perçu qu'un événement grave le concernait et qu'une décision se prenait à son sujet.

Le petit garçon n'en sut pas davantage, mais quelques jours plus tard, sa mère l'emmena jusqu'à une maison simple où vivait un couple de paysans. Les présentations furent rapidement faites puis, elle embrassa son fils qui eut à cet instant la sensation qu'il ne la reverrait plus jamais.

Le petit garçon étouffa ses sanglots tant sa peine était immense et regarda sa mère disparaître à l'horizon. La paysanne qui était une brave femme ne savait comment consoler cet enfant et, pour le distraire, elle lui proposa à manger mais le plat unique de ce soir-là était : un plat de lentilles.

Ce fut à partir de ce moment-là que notre compagnon ne put supporter jusqu'à la vue du moindre plat de lentilles.

Le temps passa et sept années plus tard, la maman stabilisée dans sa situation affective vint rechercher l'enfant qui aimait désormais sa famille d'adoption et vécut une nouvelle fois la séparation. Il avait cependant appris à fermer certaines portes pour ne plus souffrir et, dans sa vie d'adulte, il retrouvait ce qu'il voulait toujours éviter : les séparations, tandis qu'il restait allergique aux lentilles et développait régulièrement des problèmes d'eczéma.

Une fois l'histoire de son enfance réactivée, il ne fallut que peu de temps pour que son allergie et l'eczéma diminuent puis disparaissent.

Ce n'est évidemment pas toujours ainsi, car encore faut-il trouver l'histoire juste parmi toutes celles vécues par le sujet.

5. CERVEAU ET MÉMOIRE

Les scientifiques ont souvent fait un parallèle entre la taille de notre cerveau et notre intelligence. Ainsi au Moyen Âge, les femmes, de par la taille de leur cerveau, étaient considérées comme moins aptes à apprendre que les hommes, tandis qu'au moment de l'esclavage, des théories circulaient sur la place moindre du cerveau chez les races noires qui avaient le nez plus épaté et la face plus plate.

Un événement d'importance vint bousculer les théories et les croyances établies jusqu'alors :

En 1980, dans la revue *Science*, parut un article intitulé « *Votre cerveau est-il vraiment nécessaire?* » concernant les découvertes d'un neurologue britannique le Dr Lorber. Celui-ci après l'étude de nombreux cas d'hydrocéphalie (de l'eau dans le cerveau) en arrivait à la conclusion suivante :

« Même si la partie du cortex cérébral – la couche extérieure du cerveau – est absente, les patients en question peuvent mener des vies tout à fait normales. »

Dans son propre article, l'écrivain scientifique Roger Lewin cite Lorber :

*« Nous avons un jeune étudiant dans cette université (Sheffield) qui a un QI de 126, qui a remporté les premiers prix d'excellence en mathématiques et qui est socialement complètement normal. Et pourtant ce garçon n'a pratiquement plus de cerveau... lorsque nous l'avons passé au scanner, nous nous sommes rendu compte qu'au lieu de l'épaisseur habituelle de 4,5 centimètres de tissus entre les ventricules et la surface corticale, il n'avait qu'une fine couche d'environ un millimètre d'épaisseur. Son crâne est surtout rempli de fluide cérébro-spinal. »**

Nos croyances sur le cerveau, siège de notre intelligence et de notre mémoire, peuvent être remises en question et le titre « votre cerveau est-il vraiment nécessaire? » reste à l'ordre du jour.

(*Nexus*, n° 44 de mai-juin 2006 – Extrait du ch. VII du livre du Dr Bruce Lipton: *The biology of belief* publié par *Mountain of Love production/elite book*, en mai 2005).

Le neurophysiologiste américain Karl Pribram s'est lui aussi interrogé sur la manière dont les souvenirs étaient engrangés dans la mémoire. Pour ses recherches, il s'est appuyé sur les expériences du neurophysiologiste américain Karl Lashley. Une expérience connue fut une révélation pour le chercheur :

Des rats furent entraînés à accomplir un certain nombre de tâches dont celle de courir dans un labyrinthe. Karl Lashley prélevait ensuite sur le cerveau de ses cobayes une certaine quantité de matière grise, notamment dans la zone où était censé se tenir le processus de la mémoire. Le résultat fut inattendu. Quelle que fût la partie du cerveau enlevée, les rats étaient toujours à même d'accomplir les tâches apprises avant l'opération. Lashley ne pouvait expliquer comment cette mémoire pouvait être contenue dans chaque partie de l'individu étudié.

Pribram eut la révélation à ce sujet dans les années 1960 en lisant un article du *Scientific American* décrivant le premier hologramme... Il en déduisit que le cerveau était un hologramme capable d'emmagasiner un nombre incalculable d'informations dans un espace réduit. Comme l'hologramme où l'ensemble des informations sont contenues sur chaque fragment du support, le cerveau mais aussi chaque partie de notre corps, chaque cellule pourraient contenir toutes les informations nous concernant.

Nous pourrions penser que la queue d'un cheval grossie 1 000 fois par un système holographique ne contiendrait pas une queue 1 000 fois plus grosse mais le cheval dans son entier. Ce qui corrobore l'enseignement des sages de l'Inde et ceux des Esséniens d'autrefois qui soutiennent que chacune de nos cellules nous contient tout entier.

Dans l'excellent ouvrage de Daniel Tammet : *Je suis né un jour bleu*, aux éditions les Arènes, l'histoire de Kim

Peek est l'illustration évidente du fait que le cerveau n'est pas seul à contribuer au bon fonctionnement de la mémoire et de nos autres facultés intellectuelles.

Toujours au sujet de Kim, nous pouvons lire : « *Quand il est né en 1951, les médecins dirent à ses parents qu'il ne marcherait jamais, qu'il ne pourrait pas apprendre quoi que ce soit et qu'il valait mieux le placer dans une institution. Kim était né macrocéphale en raison d'une poche d'eau dans le crâne, qui de plus avait endommagé son hémisphère gauche – impliqué dans la parole et le langage. En 1988 au cours d'un scanner, les neurologues découvrirent qu'il ne possédait pas de corps calleux... et pourtant Kim avait été capable de lire dès 16 mois et termina le lycée à 14 ans.* »

En fait, « *Kim peut lire deux pages d'un livre simultanément, une page pour chaque œil, en retenant tout ou presque à la perfection. Kim a lu plus de neuf mille livres en tout.* »

Le film *Rain Man* s'est largement inspiré de sa vie.

6. MÉMOIRE ET DOULEUR

Dans le livre : *Guérir envers et contre tout* du Dr Carl Simonton-Stephanie Matthew Simonton et James Creighton, (aux éditions Desclées de Brower), il est écrit :

« *Si vous pouviez enregistrer les moments où vous avez mal et les garder en mémoire ou par écrit, vous verriez probablement qu'il y a des moments où vous n'avez pas mal, d'autres où la douleur est minime et d'autres où elle varie de degré et d'intensité. Cela vous aiderait à prendre conscience de ce à quoi vous pensez et de ce qui se passe dans votre vie à chacun de ces moments.*

... Nombre de patients ont découvert la méthode qui est peut-être la plus satisfaisante, remplacer la douleur par le plaisir. »

Ainsi lorsque vous faites appel à votre mémoire pour y puiser des souvenirs agréables, vous pouvez notoirement diminuer la douleur due à l'attente négative d'événements à venir.

Je suis heureuse de mettre à votre disposition un texte que nous avons reçu il y a plusieurs années des êtres des mondes de Lumière qui m'enseignent encore aujourd'hui :

« Quelques simples mots concernant la peine et la douleur. En effet, nous les voyons toutes deux trop souvent vous ronger encore, sans que vous parveniez réellement à saisir le sens profond de leur rouille. Que sont peine et douleur? En vérité peines et douleurs ne sont que pure invention. Pure invention de votre ego, invention salutaire, petits points de repères envoyés par cet ego lui-même afin de vous faire comprendre que vous n'êtes pas encore tout à fait sur le chemin, qu'une fois de plus, vous venez d'oublier l'essentiel...

Petits points de repère qui vous permettent de comprendre enfin que vous vous assimilez une fois de plus à votre être matériel, à votre carapace de chair, à votre masque social. Quand donc consentirez-vous à faire table rase de tout cela? Quand donc arrêterez-vous de tourner autour du même point sans comprendre véritablement qu'il est le point?

Nous concluons ces quelques mots en reprenant quelques paroles de lumière de l'un de vos compagnons incarnés :

“Lorsque l'on vous demande si l'homme a une âme, répondez sans hésiter : Non, il n'a pas une âme, il est une âme avant tout, il est une âme qui a un corps”.

Cela change tout, comprenez-vous ? »

RÉSUMÉ

- Le sang est le véhicule de la mémoire émotionnelle.
- Nous sommes contenus en entier dans chacune de nos cellules.
- Des maladies comme l'allergie et les acouphènes sont grandement influencées par les mémoires que nous portons d'un événement émotionnellement mal vécu.
- Les organes ont une mémoire cellulaire qui peut se manifester lors d'une transplantation sous forme de réactions et de choix inattendus.
- La mémoire de souvenirs heureux peut influencer positivement notamment pour diminuer la douleur physique ou morale.

VIII. KARMA, MÉMOIRES ET FORMES-PENSÉES

Les Mémoires sont étroitement liées au Karma, cette puissante loi de cause à effet que nous ne pouvons passer sous silence.

Chaque acte, pensée, parole que nous émettons, produisent un effet, une action qui entraîne une réaction.

Peu important le temps qui passe, les vies, les époques, nous récoltons ce que nous semons.

Si la semence a une croissance rapide, nous en récolterons les fruits dans cette vie, sinon, ce sera dans une autre. Rien jamais ne se perd !

Un simple claquement de porte fait avec violence va se répercuter dans tous les mondes et sur tous les êtres visibles et invisibles.

Un sourire va en apaiser tout autant.

Nous sommes indubitablement reliés par des fils invisibles qui font que tout acte, toute pensée ou parole, a bien plus d'incidence que nous ne pouvons l'imaginer.

Cette période précise de la Terre, de par son évolution, nous offre la possibilité de résoudre, de guérir tous les contentieux que nous avons laissés derrière nous. C'est un cadeau que bien peu envisagent comme tel, surtout dans les moments d'épreuve où les difficultés nous font baisser la tête et les bras.

Souvent, c'est après l'épreuve que nous percevons la qualité du cadeau et de l'initiation que nous avons vécus.

N'oublions pas que nos Mémoires blessées sont génératrices de formes-pensées et que, de cette façon nous continuons à attirer tout ce qui fait que notre vie est telle.

II^{re} PARTIE :

GUÉRIR

Comment guérir nos Mémoires de ce qu'elles transportent comme scories et comment garder d'elles ce qui révèle notre Essence Divine ?

Pour aborder cette deuxième partie, nous commencerons par regarder ce qui n'est pas nécessaire à notre guérison.

I. FAUT-IL RETROUVER NOS MÉMOIRES ?

L'objectif n'est pas ici de retrouver nos mémoires.

L'avantage que cela procure est trop souvent un apaisement momentané qui, s'il n'est suivi de rien de constructif, nous éloignera du Présent qui est notre seul moment possible de guérison.

Connaître *ce que nous avons fait ou ce que nous avons été* nourrit notre mental mais guérit rarement notre histoire, si le moment de cette guérison n'est pas encore venu.

• JEAN

Jean, gonflé à la cortisone, étouffé sous des kilos superflus et une respiration asthmatique.

Cela lui est arrivé à l'âge de trente ans et aucune médecine n'a pu, jusqu'à présent, l'aider.

Il a, comme souvent dans ce cas, essayé tout ce qui proposait des solutions à son mal-être. En vain...

Il a même revécu une vie plus lointaine dans laquelle il a fini assassiné, le nez dans la poussière de la terre ocre, où il a étouffé des heures durant avant d'abandonner son corps.

Il comprend, il sait, mais quelque chose au plus profond de lui, ne parvient pas à s'apaiser.

En lui continuent la guerre, la résistance et la colère.

Il n'en est cependant pas conscient et ne sent pas cette haine qui l'habite.

Il se demande sincèrement comment sortir de l'impasse car, pour lui, savoir ne suffit pas.

• *SYLVAIN*

Sylvain, dans cette vie, ne peut signer aucun document. Ce n'est pas qu'il refuse mais une force en lui le paralyse et lui noue la gorge dès qu'il doit signer de sa main.

Dans sa vie, il ne peut rien officialiser, ni contrat, ni engagement et ainsi reste marginal depuis toujours.

Il connaît pourtant son histoire :

« Il était au Moyen Âge un homme qui vivait dans le sud de la France et faisait avec son épouse partie du mouvement cathare, pourchassé à cette époque par l'église catholique.

Un jour, l'Église émit un décret et ordonna que tous les Cathares soient brûlés exceptés ceux qui parjuraient.

Pensant sauver la femme qu'il aimait et après bien des hésitations, l'homme signa son parjure, le cœur lourd. Mais, il est bien connu qu'une promesse faite envers un infidèle n'a pas à être respectée... C'est ainsi que, malgré la signature de renoncement à sa foi, sa femme et lui furent menés au bûcher et brûlés après un semblant de procès. »

Aujourd'hui encore, il traîne en lui cette mémoire avec des incidences visibles dans sa vie quotidienne. Il connaît son passé et pourtant, la mémoire reste présente dans ce qu'il fait, dans ce qu'il pense.

• *L'ASTHME GUÉRI*

J'ai assisté cependant à des guérisons instantanées devant la révélation d'une mémoire qui se réactive.

Je me souviens de cette jeune femme qui était venue me voir pour un asthme grave et handicapant.

Elle avait mis beaucoup d'énergie pour éradiquer son mal.

De thérapeutes en stages, de démarches de groupe en rencontres spirituelles, elle était arrivée à mieux se connaître, se comprendre, s'accepter.

Elle avait pardonné, s'était pardonnée et finalement venait me voir, afin de clôturer son histoire et de passer à autre chose, car l'asthme était encore là.

Ce jour-là, son aura causale se mit rapidement à parler :

« Elle était une petite fille durant une des dernières guerres et un bombardement venait d'être annoncé. Toute la famille se précipita dans le sous-sol mais il manquait Émilie que personne ne trouvait. Elle jouait dans un coin de la maison et n'avait pas entendu l'appel. C'est alors que son père, affolé, remonta les escaliers pour aller la chercher. Il la tenait dans ses bras pour redescendre dans la cave lorsqu'un mur, s'abattit sur eux deux. Père et fille succombèrent sous les décombres, étouffés par le poids des briques et de la poussière. »

Cette histoire somme toute assez courante durant une guerre venait d'être dévoilée au moment où la véritable guérison pouvait prendre effet.

La jeune femme écoutait attentivement tandis que le voile sur ses poumons semblait se lever progressivement et que la Forme pensée reliée à ses poumons était absorbée par le plus grand guérisseur qui soit : le chakra du cœur.

Elle venait inconsciemment et au niveau de ses cellules de pardonner à la guerre et de se pardonner. Quelque temps plus tard elle écrivit pour annoncer qu'elle était guérie.

II. LE BON MOMENT

Y a-t-il un bon moment pour recontacter nos mémoires et si oui, lequel ?

Lorsqu'une personne se fait lire l'aura, il arrive que l'aura causale de cette personne révèle des éléments d'autres vies. Lorsque cela arrive, c'est le signe que le moment est venu pour elle d'en savoir davantage, mais cela ne signifie pas pour autant que la guérison est arrivée.

Soyons clairs, la guérison ne vient pas de la lecture de l'aura, elle peut simplement y contribuer. C'est de nous et de nous seul que vient la résolution de nos problèmes.

Lorsqu'une mémoire apparaît, celui ou celle qui se fait lire l'aura, est à même d'entendre l'information.

Là encore, il est essentiel de comprendre que ce n'est pas cette dernière qui peut être nocive, mais la façon dont elle est donnée par le thérapeute ou par le médium.

Un médecin ayurvédique nous racontait l'histoire suivante :

« Un astrologue réputé, de la cour d'un maharaja, fut convoqué auprès de ce dernier pour lui parler de son futur. Le savant, après avoir regardé le ciel du grand roi, fut à même de lui dévoiler des pans de son histoire future. À un moment donné, il eut ces mots :

“Oh, grand Maharaja, votre fils mourra avant vous, cela est inscrit”.

Le Maharaja fut pris d'une grande colère et chassa l'astrologue. La réaction fut inattendue pour le savant qui pensait que le roi serait heureux d'apprendre qu'il allait vivre longtemps.

Très affecté, il ne comprenait pas ce qui s'était passé. Sur son chemin, il rencontra un homme sage qui lui demanda pourquoi il était aussi triste.

“Je ne comprends pas, le roi m'a chassé alors que je n'ai fait que lui dire la stricte vérité, et il raconta son histoire au sage qui lui répondit :

– Retourne voir le grand Maharaja et dis-lui ce qui suit : Oh grand maharaja, je me suis trompé et je voudrai rectifier certains éléments dont je vous ai entretenu.

En fait, il est écrit que vous vivrez beaucoup plus longtemps que votre fils.”

Ainsi fut fait et l'astrologue fut réhabilité à la cour, car le grand roi fut très heureux d'entendre cette prédiction. »

Lorsque nous retrouvons spontanément des mémoires de notre enfance ou de plus loin, c'est le moment précis de considérer où nous en sommes et, comment ces mémoires fonctionnent encore en nous.

Il y a donc un temps pour guérir, ou simplement pour avancer d'un pas dans notre histoire, et ce moment ne peut être précipité par une simple décision de notre ego ou de notre personnalité du moment.

Il est évident que nous voulons tous et toutes, lorsque nous en avons conscience, élaguer les vieilles histoires que nous traînons à notre suite, mais la patience, la confiance et la persévérance sont à l'ordre de cette découverte et de la guérison qui l'accompagne.

1 - PATIENCE d'accepter que la Vie nous apporte en temps voulu tout ce dont nous avons besoin et qu'il n'y a rien à forcer, rien à vouloir avec notre volonté liée à notre personnalité.

2 - CONFIANCE en nous et dans la Vie que nous croyons souvent injuste tandis que nous nous pensons incapables de mener à bien notre histoire.

3 - PERSÉVÉRANCE de remettre sans cesse nos perceptions sur la table afin d'élaguer ce qui vient d'un passé qui ne nous permet pas d'être complètement présents.

Avoir conscience que beaucoup de nos croyances, de nos habitudes, de nos fonctionnements, de nos peurs, ne nous appartient pas directement.

Qu'une grande partie de nos attitudes viennent d'un passé révolu.

Nos peurs, nos haines, nos attirances sont souvent des histoires anciennes que nous traînons derrière nous, comme des boulets qui nous prennent de l'énergie.

De la même façon que lorsque nous nous libérons d'une forme-pensée, toutes les fois où nous dénouons un nœud de notre passé, une nouvelle énergie et une paix se mettent en place de façon tangible et instantanée, en nous.

Quel que soit le type de guérison que nous recherchons, ne confondons pas les signes de notre évolution avec l'évolution elle-même.

Si nous ne dépassons pas nos vies antérieures et notre passé, nous stagnerons fatalement.

Le But est de faire de nos mémoires un tremplin.

Que nous les connaissions parce qu'elles nous ont contacté, que d'autres les aient vues pour nous, que nous ne les

connaissions pas ou que nous en ignorions totalement l'existence, importe peu... Elles sont là avec nous.

Que faire de tout cela pour que notre vie présente soit plus légère et que nous cheminions avec bonheur?

La période que nous vivons est essentielle à l'avance des mondes.

Nous avons un pied dans l'ancien monde et un pied dans le nouveau. Cependant, ces deux mondes s'éloignent l'un de l'autre de plus en plus rapidement et nous devons, si nous ne voulons pas être écartelés, lâcher l'ancien, pour entrer dans un univers que nous façonnons à la mesure de ce que nous devenons.

Nous ne pouvons plus, à l'heure actuelle, nous contenter de porter avec nous les mémoires dont les scories nous rendent réactifs et ce, au risque de nous perdre.

Cette époque nous offre l'ultime et précieuse possibilité de nous purifier, de nous désencombrer et de construire notre futur comme nous l'entendons.

Elle nous l'offre à travers le meilleur enseignant qui soit :
Notre Vie et tout ce que celle-ci, nous propose.

III. QUI SOMMES NOUS ?

Nous sommes aujourd'hui au seuil d'un monde nouveau qui doit nous mener à de nouvelles conceptions.

Construisons ce monde, non pas sur des modèles anciens mais à partir de ce que nous sommes, de ce que nous serons et de ce que nous n'avons pas encore perçu de nous mais qui est cependant présent.

Notre objectif actuel est d'assimiler l'ancien dans ce qu'il a de mieux à nous offrir. Pour ce faire, laissons ressurgir en nous les secrets perdus depuis si longtemps, de passés tellement lointains que nous en avons perdu la trace.

Quel est le message vivant que nos mémoires transportent encore ?

Que nous disent-elles ?

Comment peuvent-elles nous aider à nous retrouver ?

C'est ce que nous allons essayer de découvrir ensemble.

Je suis Myriam, l'Essénienne, je suis l'Égyptienne proche d'Akhénaton qui, dans son orgueil pensait changer l'histoire, je suis Anne aujourd'hui mais je ne suis pas que cela.

Vous êtes anciens Atlantes ou Lémuriens, de race rouge, noire, blanche ou jaune.

Vous avez été tour à tour, pêcheur, moine, religieuse, père ou mère de famille, riche ou pauvre, mendiant, chevalier, princesse, voleur ou sorcière...

Vous avez joué bien des rôles et vécu tant de vies.

Vous êtes encore aujourd'hui, tout cela. Ces mémoires sont là en vous, comme au moment de votre arrivée sur cette Terre. Elles sont la base de votre fonctionnement et pourtant, vous ne pouvez vous identifier à elles.

Nous ne sommes pas nos mémoires.

Je ne suis pas la Myriam d'il y a 2000 ans, vous n'êtes pas le valeureux guerrier, ni l'infâme imposteur, ni la femme abusée, ni même l'enfant abandonné d'hier ou d'aujourd'hui.

Ces mémoires font simplement partie de nous mais, avec ou sans elles, nous sommes Nous !

Nombreux parmi nous sont ceux qui s'identifient au rôle qui fut le leur autrefois et excusent ainsi, avec une grande facilité, leur comportement d'aujourd'hui. Combien de couples en difficulté ne se donnent-ils pas l'excuse de liens karmiques retrouvés pour sortir de l'impasse qui est la leur ?

À l'inverse, combien de non-actions sont mises sur le fait de réparer une faute ?

Certains acceptent l'inacceptable, croyant ainsi résoudre une vieille histoire de vie passée.

C'est encore une nouvelle raison pour mettre sur les événements extérieurs la cause de nos difficultés ou de nos incompétences à assumer ce que nous sommes.

Il est bien évident que nous avons tous eu, lors de nos vies passées, des rencontres, des réussites, des échecs, des amours pleinement vécus ou avortés. Nous ne pouvons nier cela.

Lorsque nous nous rencontrons, il s'agit bien souvent de retrouvailles.

Je vous ai croisés à d'autres époques, nous avons peut-être marché ensemble ou combattu l'un contre l'autre. Nous avons parcouru des routes et des vies. Nous nous sommes appréciés, jugés, condamnés mais quoi qu'il en soit et quelles que soient nos histoires de Vie, ce ne sont que des histoires d'Amour :

Trop d'Amour, pas assez, amour mal vécu, trop de haine... qu'importe, c'est toujours de l'Amour.

Nous avons tous et toutes été liés les uns aux autres à travers les races et les peuples auxquels nous avons appartenu, les époques et les rôles individuels ou collectifs qui furent les nôtres. Nous marchons tous les uns vers les autres, les uns avec ou contre les autres, sans même nous rendre compte que les rencontres karmiques se vivent tous les jours.

Rester figé sur un passé, sur une histoire, c'est ralentir la marche des mondes, mais cette fois, les mondes ne nous attendront pas et nous resterons avec nos histoires de vie dans un temps immobile, qui n'appartiendra qu'à nous.

Allons-nous encore traîner longtemps nos valises remplies de vêtements usés ?

N'en avons-nous pas assez de ressasser la même chanson, de victime en bourreau ?

Sommes-nous enfin prêts à de nouvelles aventures ?

Je suis, vous êtes, la somme de tout ce que nous avons été. Tout est là aujourd'hui avec nous. Il n'est donc pas utile de nous fixer sur nos vies passées puisqu'elles font partie de notre présent.

Nous ne pouvons rechercher nos mémoires, comme je l'ai dit plus haut, mais lorsqu'elles viennent, servons-nous de ce qu'elles proposent, pour résoudre nos problématiques

actuelles. Ne nous servons pas du passé comme d'un alibi. Le rôle de nos mémoires n'est pas de nous permettre d'échapper au présent et de donner des excuses à notre peur d'assumer ce que nous sommes.

Dans les innombrables vies qui sont celles vécues par la plupart d'entre nous, il y a eu des amours, licites ou non, mais, doit-on revenir sur chacun d'eux aujourd'hui pour clôturer l'histoire?

Nous portons en nous le précieux réceptacle de nos mémoires de vies passées et de notre passé actuel, mais c'est ici, dans le présent, que l'atome germe s'incarne.

C'est donc bien ici et non là-bas que nous pouvons nettoyer les filtres.

RÉSUMÉ

- Connaître ce que nous avons fait ou été nourrit notre mental mais guérit rarement notre histoire.
- Rester figé sur un passé... c'est ralentir la marche des mondes.
- Nos mémoires sont à la base de notre fonctionnement mais nous ne pouvons nous identifier à elles.
- Nous ne sommes pas nos mémoires.
- La période que nous vivons est essentielle à l'avance des mondes.
- Nous avons un pied dans l'ancien monde et un pied dans le nouveau.
- Quel que soit le type de guérison que vous recherchez, ne confondez pas les signes de votre évolution avec l'évolution elle-même.
- Si vous ne dépassez pas vos vies antérieures et votre passé, vous stagnerez fatalement.
- Nous sommes aujourd'hui au seuil d'un monde nouveau qui doit nous mener à de nouvelles conceptions.
- Quelles que soient nos histoires de Vie, ce ne sont que des histoires d'Amour : Trop d'Amour, pas assez, amour mal vécu, trop de haine... qu'importe, c'est toujours de l'Amour.

IV. PEUT-ON SOULAGER LES MÉMOIRES D'AUTRUI ?

Nous transportons souvent avec nous des mémoires qui ne nous appartiennent pas en direct, mais avec lesquelles nous vivons et que nous avons accepté de porter lors de notre incarnation.

J'ai évoqué auparavant une mémoire de camps de concentration qu'Antoine et moi avions retrouvée chez plusieurs patients, qui pourtant n'avaient pas vécu la guerre, et n'étaient pas la réincarnation des personnes disparues.

Je précise ces deux points car il arrive que, lors d'une réincarnation rapide, une personne vienne nettoyer ses propres mémoires en s'incarnant, par exemple, dans le rôle de son propre petit-fils.

Souvent, nous croyons de notre devoir de raviver une mémoire d'ancêtre, de réaliser ce que des parents morts n'ont jamais pu faire de leur vivant, de vivre la vie que d'autres auraient voulu vivre et n'ont pu mener à bien.

Il nous arrive aussi de vouloir venger la mémoire d'une personne que nous aimons, sans nous apercevoir du piège tendu par notre mental inférieur toujours prêt à diviser, ou à nous culpabiliser.

Nous entrons alors en guerre pour réhabiliter ce que nous croyons injuste et nous jugeons, sortant ainsi du moment présent de notre histoire et du rôle qui nous est imparti.

Nous oublions ce que nous sommes au profit de ce qui aurait dû être et ainsi nous mourrons à nous-même sans même nous en rendre compte.

Chacun d'entre nous a des cartes avec lesquelles il revient, dans un nouveau rôle, pour une nouvelle vie. Nos ancêtres, eux aussi ont eu à vivre leur vie.

Que nous la considérons bonne ou non, juste ou injuste, dramatique ou heureuse, ce n'est qu'une histoire vue à travers notre regard, comprise et entendue, avec l'âge que nous avons alors, avec notre propre traduction qui ne sera jamais l'histoire telle que le principal acteur l'a vécue.

Cessons de nous identifier à ceux que nous aimons ou admirons ou simplement, à ceux envers lesquels nous nous croyons redevables.

Chaque Vie est sacrée et Unique. Personne ne peut prétendre laver quoi que ce soit qui ne lui appartienne pas, dans ce domaine subtil, s'il n'est pas du niveau d'un Jésus ou d'un Bouddha.

Je ne peux penser réparer le fait que mes parents n'avaient pas d'argent en achetant ce qu'ils n'ont pu acheter. C'est un leurre, une histoire que nous nous racontons pour nous faire croire que nous sommes de bons enfants, mais les parents morts n'ont pas ces objectifs.

Si mes parents ont toujours rêvé d'acheter un bout de terrain, ce n'est pas parce que je vais en acquérir un qu'ils seront plus paisibles de l'autre côté.

Lorsqu'une grand-mère, dont les derniers souhaits n'ont pas été respectés, vient hanter les nuits de certains de ses petits enfants, il est tout à fait logique de l'écouter et de faire ce que l'on peut pour apaiser sa conscience, comme on l'aurait fait de son vivant, mais on ne peut guérir ses blessures ni vivre à sa place ce qu'elle n'a pas vécu.

Il m'est déjà arrivé de rencontrer des personnes jeunes qui venaient de mourir d'un accident et refusaient momentanément de partir en parasitant le corps d'un plus jeune de la famille. L'enfant ne vivait plus sa vie mais celle de l'adulte qui ne voulait pas quitter la terre. Il fallait souvent du temps pour que l'entité parasite veuille bien sortir du corps qui n'était pas le sien et accepte de suivre sa propre route.

Il en est de même, bien que nous ne nous en apercevions que rarement, pour tous ceux qui se croient obligés de porter les mémoires familiales. Ils se parasitent, tout en ne pouvant mener à bien ce pour quoi ils sont venus.

Dernièrement, le président des Français, Monsieur Sarkozy, émit l'idée de jumeler chaque petit français de 10-11 ans avec un autre du même âge mort dans les camps nazis.

Une journaliste de La *Tsampa* de Turin traduit ainsi l'événement (paru dans le courrier international 903 du 21 au 27 février 2008) :

« ... si elle est adoptée, cette mission sera confiée aux enseignants : on expliquera à l'enfant qu'il va avoir un ami imaginaire, auquel il devra s'identifier, un enfant avec un prénom et un nom, qui n'a pas la chance, comme lui d'avoir une enfance et une vie. Un enfant qui a été emporté dans le gouffre de "la solution finale" ...

Imprimer le devoir de mémoire dans l'esprit d'un enfant est extrêmement efficace...

Seul, un homme qui refuse la doctrine de Socrate "connais-toi, toi-même" peut penser qu'il serait salutaire pour un enfant de s'identifier à un autre enfant de son âge jeté dans les fours crématoires. Il faut se méconnaître soi-même, pour oublier l'enfance à ce point. Bien des gens ont eu

dans leur enfance un ami imaginaire, par solitude ou pour se distraire, par profondeur ou par imagination, en tout cas, par attrait du merveilleux. Puis, vient le moment longuement médité où l'on dit adieu à l'ami imaginaire et où on commence la confrontation avec l'autre, véritable, vivant, qui fixe nos limites et les siennes. Mais comment prendre congé du petit Aaron ou du petit Moshé sans se sentir épouvantablement coupable? Comment l'enfant pourra-t-il s'en détacher sans commencer par haïr ce fardeau dont l'école l'a chargé sans lui demander son avis... et si ce doit être fait avec le petit Juif, pourquoi pas aussi avec le petit Tzigane qui lui aussi est mort dans les camps ou l'esclave noir ou l'enfant algérien, le tout dans une dangereuse concurrence entre les victimes... ».— Barbara Spinelli.

Cessons de transporter ce qui ne nous appartient pas et agissons par amour de soi et de l'autre, et non pour résoudre une histoire qui n'est pas la nôtre.

« Rendez à César ce qui appartient à César » n'est pas une simple histoire d'honnêteté mais une dynamique de Vie qui nous demande de nous libérer et de rendre à chacun ce qui lui revient, que ce soit sur un plan physique, intellectuel, psychologique, spirituel, et les mémoires en font partie.

Pour ce faire, nous devons comprendre l'histoire de nos aïeux et, avant tout, celle de nos parents, pour ne plus en porter le poids et continuer à agir selon leur histoire de vie.

En comprenant la souffrance de nos ancêtres, nous serons à même de comprendre la nôtre et celle des autres.

Notre devoir est de ne pas laisser de zones d'ombre, des secrets qui soufflent toujours un vent pernicieux au-dessus de nos têtes et de celles de nos descendants.

Nous sommes souvent étonnés, dans les séminaires, de voir combien nombreux sont ceux qui ignorent tout de l'enfance de leurs propres parents.

Nous pensons que nos parents ont toujours été des adultes, puisque c'est ainsi que nous les avons connus et, nous oublions ainsi leurs blessures dont nous transportons inconsciemment les restes.

V. L'OUBLI : UNE NÉCESSITÉ ?

Nous pourrions penser, à ce stade, que la mémoire nous fait défaut et que, si nous avons connaissance de tout notre passé, nous pourrions mieux régler notre Présent et nous offrir un futur plus serein.

Il fut un temps si lointain qu'il semble ne pas avoir laissé de trace, où les humains savaient. Ils avaient une mémoire globale où, passé, présent et futur n'étaient pas cloisonnés comme aujourd'hui et où le temps n'était pas sectionné comme à présent.

En ce temps-là, les humains pouvaient faire des incursions rapides dans le passé comme dans les probabilités de leur futur mais le temps était autre.

Puis la Terre fut mise en retrait car les humains qui l'habitaient avaient perdu le sens de la Vie et se servaient de leurs connaissances à des fins qui allaient à l'encontre de l'éthique planétaire.

C'est alors que des pans de mémoire s'effacèrent.

Aujourd'hui, nous allons peu à peu vers une libération de nos mémoires car le temps est venu. Il reste que l'humain ne peut encore avoir accès à tout ce qui le concerne, son ego et son mental inférieur étant encore trop présents.

Si, lors de notre incarnation, nous connaissions nos agresseurs et tout ce que nous sommes venus régler, si

VI. RÉHABILITATION DES MÉMOIRES

Dans l'Église Catholique, *Marie-Madeleine* fut déclarée pécheresse par l'Église et *Judas* considéré comme un traître depuis presque 2 000 ans.

Si nous appartenons à cette église, nous porterons en nous les stigmates et le poids du péché de nos ancêtres et nous réagirons en fonction de ces données en lesquelles nous croyons. Nous garderons alors en nous, par identification, les traces de la pécheresse et du traître.

Ce que nous ferons, par conséquent, pour rétablir la réputation des personnes clés de notre histoire religieuse, aura pour effet de nous libérer dans notre quotidien.

Il en est de même pour toute mémoire salie, que ce soit d'un peuple, d'une religion ou d'une famille, et chercher à rétablir une vérité, à apporter de la clarté, n'est pas inutile lorsque cela est possible. Il est des familles stigmatisées par des ancêtres ayant soi-disant commis une faute terrible.

Nous avons l'exemple d'une famille où les naissances se sont arrêtées jusqu'au jour où « une faute » fut enfin dévoilée.

La mère de cette famille avait eu un enfant hors mariage qu'elle avait abandonné à des religieuses, sous la pression des siens et des tabous de l'époque. Elle n'avait jamais parlé de cela. Elle s'était par la suite mariée, avait eu dix enfants dont pas un n'avait à son tour de progéniture.

VII. JÉSUS, LE KRISTOS ET LES MÉMOIRES DE LA TERRE

Il existe cependant des Êtres hors du commun qui ont cette possibilité de laver les mémoires.

Jésus est l'un d'eux, lorsqu'il y a 2 000 ans, il fut investi par le Kristos puis par le Logos.

Il accepta la mission qui, au moment de la crucifixion, permit au Kristos de laver la Terre de toutes les mémoires du passé qui entravaient son évolution.

Après la crucifixion, un frère d'Héliopolis nous parla ainsi :

« Sachez que Kristos n'est plus parmi nous. Il a quitté cette terre hier lors d'une ultime souffrance endurée par le Maître. Il a rejoint l'océan de lumière qui est sien après avoir nettoyé ce monde des déchets de l'humanité...

Kristos a absorbé en Lui, a transmué les monstres des humanités passées. C'était nécessaire, ils empoisonnaient le cœur de cet univers et de ses créatures. Ils retardaient leur marche devenue trop pesante.

Le mystère s'est accompli cette nuit. Kristos a voulu que le corps vital de la Terre soit purifié dans sa totalité. Ainsi, l'âme éthérique humaine est-elle lavée du poison qu'elle a distillé sur cette roche depuis les temps du peuple d'Atl... et plus encore. La densité de notre monde, les vibrations

qui sont siennes s'en trouvent maintenant changées. Cela, mes frères, s'est accompli par Sa puissance dans la possession des douze corps de l'Homme vrai, mais aussi par l'Amour.

La force de tous les éclairs et aussi celle de tous les dons investissaient le Maître... » — *De mémoire d'Essénien* aux Éditions le Perséa.

RÉSUMÉ

- Le but de notre incarnation n'est pas d'échapper à notre histoire mais de la vivre le plus complètement possible avec de nouvelles cartes en main.
- En comprenant la souffrance de nos ancêtres, nous serons à même de comprendre la nôtre.
- Cessons de transporter ce qui ne nous appartient pas et agissons par amour de soi et de l'autre et non pour résoudre une histoire qui n'est pas la nôtre.

VIII. COMMENT NETTOYER LES SCORIES DE NOS MÉMOIRES EN 10 ÉTAPES ?

1. UN ENTRAÎNEMENT QUOTIDIEN

Chacun a la capacité d'arriver à guérir les blessures de ses vies passées mais pour cela, il faut le vouloir, ce qui signifie prendre le chemin et l'entraînement intérieur adéquat et savoir que cet entraînement est quotidien.

C'est à travers notre propre vie qu'il est à vivre.

Sans nous et quelles que soient les aides extérieures, il ne se passera rien, et nous continuerons à nous leurrer en pensant trouver un soulagement définitif avec telle technique ou tel thérapeute.

S'entraîner n'est pas une question d'effort. Vous pouvez vous torturer avec diverses pratiques si vous n'en éprouvez ni amour, ni joie, elles seront tout à fait inefficaces.

Il y a maintes façons d'imaginer que nous sommes sur le « bon » chemin, simplement parce que cela nous coûte, en temps, en argent, en difficultés. Notre système judéo-chrétien a tellement bien instauré en nous le fait que nous ne pouvions avancer sans souffrances que nous en sommes encore persuadés et totalement imprégnés.

Aucun des enseignants de Lumière que j'ai rencontrés lors de mes voyages hors du corps, le Maître Jésus moins que quiconque, n'ont été les porteurs de ces principes qui veulent que l'on souffre pour progresser.

Il est exact que nous avançons souvent sur cette terre parce que des événements douloureux nous obligent à nous tourner vers nous-même et non plus vers l'extérieur. L'apprentissage semble rude cependant, il n'est aucunement l'unique passage pour aller vers le bonheur.

Non, nous ne sommes pas « obligés » de faire des efforts pour guérir nos mémoires et tant que la notion d'effort nous habitera, elle rendra notre avance pesante et complexe.

Cependant, ne pas faire d'effort demande une présence, une attention, à nos pensées, à nos actes et l'attention est un état qui ne met rien de côté !

Il est essentiel à l'heure actuelle de remplacer le mot « effort » par celui de « jeu » ou mieux encore de « joie ». N'est-il pas joyeux d'être complètement à ce que nous sommes, à ce que nous faisons, comme lorsqu'enfants nous étions absorbés par un jeu ou une activité qui prenait tout notre espace et nous rendait totalement présent ?

C'est cette qualité de présence que nous nous devons de retrouver dans notre quotidien, non pas avec effort mais avec Gratitude.

2. ÊTRE PRÉSENT

C'est l'un des moyens de guérison de nos mémoires. Bien que cela paraisse paradoxal, nous ne pouvons guérir notre passé que dans le moment présent qui est, en fait, le seul qui existe réellement dans la dimension où nous vivons.

Dans le livre : *Les Dialogues tels que je les ai vécus*, de Gitta Mallasz (Ed. Aubier), le temps dans lequel vivent les anges est différent du nôtre :

« Ils vivent dans l'instant sans temps, dans le maintenant qu'il nous est rarement donné de goûter, tandis que nous sommes dans le fleuve du temps...

Passé... Présent... Futur.

Tous les trois

Ne font qu'un seul fleuve

Qu'est-ce qui te trompe

Dans le Temps, il n'y a pas de place pour l'homme,

Il y est déplacé.

Un pas... le courant le happe.

Le courant du Temps.

Quelle différence de regarder le fleuve

Ou bien d'être dedans.

L'homme est le maître du fleuve aussi.

Une fois alors que je demandais comment franchir l'abîme qui sépare le temporel de l'intemporel, l'ange répondit :

C'est au milieu

L'acte fait à temps est l'acte hors du temps.

Je suis là... »

Il est un fait, nous vivons en même temps notre passé, notre présent et nos possibles futurs que nous transformons

à chaque instant avec ce que nous sommes ici et maintenant. Et là se joue une grande partie de notre guérison.

L'atome germe est une énergie majeure que nous transportons avec nous, quelles que soient nos vies, nos avant-vies, nos après-vies, notre passé proche ou lointain.

C'est lui qui nous résume, c'est lui qui contient tout ce que nous sommes, ce que nous avons été et ce que nous serons.

Cela nous amène à devenir attentif à nos actions présentes, tout en nous souvenant que ce « présent » détermine l'un de nos futurs probables.

« L'Être humain n'est pas une entité locale, il est partout », écrit Krishnamurti dans *« Se libérer du connu »* (Collection Poche).

Que veut dire cependant, vivre dans le présent ?

Il y a aujourd'hui d'excellents ouvrages sur ce sujet. Je me contenterai donc de mettre quelques éléments en relief :

« Reste dans le présent... Tes chagrins, tes peurs, tes colères, regrets et culpabilités n'existent que dans le passé ou dans le futur », dit Socrate, l'instructeur de Dan Millman dans *« Le Guerrier Pacifique »* (Ed. J'ai lu).

Vivre le Présent, c'est agir mais ne pas réagir :

En effet, lorsque nous réagissons, en luttant, en défendant un point de vue, nous sommes conditionnés par ce que nous croyons être « bon ». Mais quel est ce « bon » que nous défendons avec autant d'énergie si ce n'est un résidu, une mémoire de notre éducation, de notre culture, de notre temps... Sommes-nous capables de regarder, tel un spectateur, ce qui nous habite lorsque nous approuvons

ou réfutons, est-ce nous et notre propre énergie ou tout un passé qui nous fait réagir et ne nous permet pas de savoir ce qui est ?

Toute forme de jugement est une déformation, une défense qui nous retient vers l'arrière, vers notre passé :

Il faut une grande humilité et ne pas avoir peur de perdre pour être capable de s'observer et d'observer sans jugement.

Pendant, nous en sommes tous capables si, simplement, nous mettons cette pratique à l'ordre du jour, comme une priorité.

Certains me diront comme je l'ai parfois entendu :

« Est-ce que cela signifie ne pas avoir d'opinion ? »

Juger, c'est s'ériger en maître, celui qui sait ce qui est bon ou mauvais, bien ou mal, juste ou non.

Émettre une opinion, c'est ressentir ce qui nous paraît, à un moment précis, bon pour nous et parfois pour ceux dont nous avons la charge. Mais dans cette opinion, dans les choix que nous faisons, si nous n'avons pas d'a priori, nous ne sommes pas dans le jugement.

Pour en arriver à faire la part des choses, là aussi, nous avons besoin d'un entraînement quotidien et d'une vigilance qui nous fasse simplement pointer le doigt sur ce qui vient du passé et sur ce qui vient de nous et de notre ressenti.

Nos a priori sont souvent forts et ancrés en nous. Nous pouvons simplement les avoir captés lors de reportages télévisés, de lectures ou de discussions entre amis, mais ils sont bien là.

Je me souviens d'une émission de télévision montrant des femmes étrangères arrivant à l'aéroport de Beyrouth en vue d'une embauche sous contrat dans une famille libanaise.

La manière dont le reportage était présenté laissait une impression désagréable de retour à l'esclavage. Pour ma part, j'ai rencontré des immigrées heureuses et faisant partie intégrante des familles qui les accueillait.

Nous avons des a priori sur tout et sur chacun et cet enfermement rejaillit sur notre liberté d'action.

Lorsqu'en Inde, nous pensons que le sort des femmes est de mourir sur le bûcher de leur mari, c'est méconnaître les coutumes et se baser sur des reportages à sensation qui évoquent certaines pratiques bien réelles mais non généralisées.

Devant la possibilité pour un musulman de prendre plusieurs femmes, notre culture occidentale est choquée. Il me fut pourtant un jour répondu ceci, par l'un d'eux :

« Nous pouvons comprendre que vous soyez choqués mais nous sommes étonnés que dans votre civilisation règne l'hypocrisie qui fait que lorsqu'un homme a plusieurs femmes, il se cache tout le temps et ment à toutes. Nous ne sommes pas obligés de prendre plusieurs femmes et certains parmi nous, n'en ont qu'une... »

Être présent, c'est aussi : NE PAS INTERPRÉTER.

Combien de fois nous arrive-t-il de penser tout à fait autre chose que ce que « l'autre » a voulu dire, et d'en tirer des conclusions qui feraient dresser les cheveux sur la tête de l'intéressé. Pensez aux idées que nous nous faisons à partir de mots simples comme :

« Je ne peux pas venir à ton invitation... »

Et regardons en nous le remue-ménage qui prend place :

« En fait, s'il a dit ça, c'est parce qu'il n'a pas envie de nous voir... » dira l'un de nous, tandis que l'autre ajoutera :

« Sans aucun doute, d'ailleurs je l'ai trouvé plus distant, la dernière fois que nous nous sommes rencontrés. »

« Ça doit venir du fait que je n'ai pas pu l'amener avec moi en ville lorsqu'il me l'a demandé... »

Et le nœud restera jusqu'à ce que la personne qui était indisponible avoue un jour, dans la conversation :

« J'aurais bien aimé venir à votre invitation la dernière fois mais un parent en difficulté venait de m'appeler ce jour-là et je ne savais pas combien de temps j'allais passer auprès de lui... »

Tout le monde sera alors soulagé par cet aveu mais combien de jours ou d'heures seront passés dans le doute et la suspicion ?

Être Présent c'est FAIRE UNE PAUSE DANS NOS PENSÉES.

« La pensée est une réaction de la mémoire, laquelle s'accumule par l'expérience, les traditions, le temps. C'est en fonction de cet arrière-plan que nous réagissons et cette réaction est la pensée », écrit Krishnamurti dans Se libérer du connu (Collection Poche).

Et il continue :

« Une des fonctions de la pensée, c'est d'être occupée tout le temps. Ce que nous désirons en général, c'est penser toujours à une chose ou à une autre, afin de ne pas nous voir tels que nous sommes. »

Faire en sorte que notre mental agité soit à notre service et non l'inverse, contribue à nous rendre à notre présent et nous permet de guérir le passé qui peu à peu se dévitalise par manque d'alimentation.

Comme pour la guérison de nos formes-pensées, lorsque nous n'entretenons plus de liens avec les blessures de notre passé, celles-ci, sans nourriture, finissent par se dévitaliser.

Ce manque d'entretien volontaire contribue très efficacement au nettoyage des scories contenues dans nos histoires passées.

Pour cela, il est nécessaire de ne pas craindre de nous regarder en face et d'avoir le courage, car il en faut, d'accepter d'être ce que nous sommes ni plus ni moins.

Nous sommes rarement satisfaits par ce que nous sommes.

Vous êtes ce que vous êtes et votre objectif est de découvrir ce que vous êtes :

Cessons de vouloir ressembler à des héros de bande dessinée alors que notre destinée nous appelle à bien plus que cela : à retrouver l'humain super-lumineux que nous n'avons jamais cessé d'être, mais que nous avons oublié.

Quoi que vous fassiez, quel que soit votre parcours, vous ne cesserez jamais d'être. Que vous viviez pleinement, surviviez, ou que vous vous donniez la mort, quelle que soit votre vie et ce que vous en pensez, vous existerez toujours. Que vous soyez conscients ou inconscients, vous existerez encore. Vous êtes là pour faire de chaque instant un moment de félicité, de sagesse et d'amour.

Posez-vous cette question :

Qu'emporterez-vous de cette Vie ? Que prendrez-vous avec vous dans l'après vie et dans d'autres vies ?

Plantez simplement les graines de ce que vous aimeriez voir fleurir dans votre Vie et dans votre futur possible.

Cela ne vous demande aucun effort, autre que celui de semer ce que vous aimeriez récolter. Tout ce qui permettra ensuite à ces graines de pousser ne dépend pas de vous et se fera naturellement.

3. LA MÉDITATION

Elle est une voie d'accès à la paix du mental par la pause de nos pensées.

Mais qu'est-ce au juste que la méditation? Ou plutôt, qu'est-ce que n'est pas la méditation? :

- Ce n'est pas se mettre dans un cocon de lumière où nous sommes parfaitement bien tant que nous y sommes et où l'extérieur nous semble agressif dès que nous en sortons. Notre mal-être sera aussi intense qu'avant de méditer et nous serons toujours aussi démunis devant notre quotidien. Nos réactions nous surprendront et nous continuerons à avoir une piètre opinion de nous et de la pratique méditative devant le peu de résultat acquis.

- Ce n'est pas non plus se forcer à ne pas penser, ce qui aura comme résultat de nous stresser bien davantage qu'avant cette pratique et de nous rendre, au final, bien plus fatigués qu'avant de commencer à méditer.

- Ce n'est pas pour demander quelque chose mais pour se débarrasser de ce qui nous encombre.

- Ce n'est pas non plus de la relaxation, ni la recherche d'expériences extraordinaires et extrasensorielles!

Qu'est-ce au juste?

« *C'est un flux de la pensée, qui se fait de façon linéaire et non périphérique et sans effort. Le mot-clé est "sans effort". C'est un mouvement sans effort...* » précise Goswami Kriyananda dans le petit livre *Méditation, guide pratique* (Ed. Amrita – épuisé).

La première étape en méditation est d'apaiser l'ordonnateur émotionnel.

La seconde étape est d'unir l'ordinateur émotionnel et l'ordinateur logique, puis de neutraliser l'émotion avec la logique pour produire un état appelé INTUITION.

Il continue : « *Le but de la méditation n'est pas de méditer encore et encore, mais d'atteindre un état de conscience paisible et serein, de rapporter cette méditation au monde et de l'y garder. La méditation est une façon de vivre.* »

Tandis que Krishnamurti dans « *Méditation* » écrit :

« *La méditation n'est pas une chose séparée de la vie ; c'est l'essence même de la vie, l'essence même de notre existence quotidienne...*

C'est le silence lorsque la pensée a cessé totalement. »

• *PRATIQUE POUR SE CENTRER*

Je ne prétends pas ici vous donner des conseils sur la façon de méditer mais il est un exercice préliminaire à toute méditation et qui peut être pratiqué par tous. Cette pratique aide à calmer notre mental en regardant passer nos pensées.

Pour ce faire, choisissez un endroit calme et prenez une attitude méditative confortable, tout en ayant la colonne vertébrale la plus droite possible.

Durant quelques minutes, soyez simplement attentif au rythme de votre respiration, à l'air qui rentre et qui sort de votre poitrine, sans forcer quoi que ce soit. Suivez tranquillement le va-et-vient de l'air dans votre corps.

Le bénéfice que vous en retirerez sera de rassembler toutes les parties de vous éparpillées dans le passé (avec vos souvenirs ou regrets) ou dans le futur (avec vos craintes et vos peurs) et de ramener ces parties dans le Présent. Vous serez comme un puzzle reconstitué et prêt à agir.

À ce moment-là, vous laisserez votre respiration suivre son rythme habituel et vous regarderez derrière vos paupières closes un écran blanc ou noir sur lequel vous laisserez venir vos pensées.

Il se peut que vous ayez l'impression de ne pas avoir de pensées, mais attendez quelques millièmes de secondes et vous ne tarderez pas à les voir arriver : elles s'enchaînent avec facilité.

Le quart d'heure est vite passé et le gong de la fin de la pratique sonne, sans que nous ayons laissé le moindre

espace vacant. En fait, le but est de laisser passer nos pensées, sans les suivre et de les regarder de l'extérieur jusqu'à ce que, par instant, notre écran reste vide. Quelques instants à peine au début en attendant que le temps s'allonge.

Pour ce faire, Goswami Kriyananda propose de répéter, lorsqu'une pensée apparaît, le mot « *netti* » qui signifie, « Je ne suis pas cette pensée ».

La répétition et la distanciation sont des aides efficaces pour atteindre le calme du mental.

Plus l'écran restera vide, et plus la Place sera libre pour que la paix intérieure, le calme et l'intuition porteurs d'une vision plus vaste prennent place.

Ce n'est pas une question d'obligation ni d'effort mais de constance, de régularité pour que cette première marche devienne un moment aussi naturel que de prendre un petit-déjeuner le matin ou de se laver les dents.

Nous sommes beaucoup plus portés à une régularité dans l'hygiène corporelle que dans l'hygiène spirituelle.

Il est vrai qu'une carie semble, a priori, plus douloureuse qu'un mal de l'âme mais, si l'on y regarde de plus près, je ne pense pas que vous préféreriez le second au premier.

Nous devons simplement être constants et patients dans la pratique pour que peu à peu s'installe cette paix intérieure qui permet de laisser un espace à l'intuition supérieure. Choisissez une heure et si possible respectez-la et si vous avez un lieu ou un petit espace pour cela, tant mieux. L'objectif n'étant pas de vous faire souffrir, faites ce que vous pouvez pour que la régularité vous permette d'accéder plus rapidement à l'état de

vacuité qui vous aidera peu à peu à rentrer en communication avec la partie la plus sacrée qui vous constitue.

Faire une pause, c'est laisser des moments, qui au début de la « méditation » ne sont que de quelques secondes, où rien ne nous habite, aucune pensée, ni préoccupation, d'aucune sorte. L'écran blanc ou noir que j'évoquais plus haut reste, l'espace d'un instant, vide de toute incursion et le simple fait de penser que nous ne pensons pas, devient alors une pensée parasite.

Lorsque nous nous retrouvons dans ce moment de vacuité, nous nous ressourçons et notre état intérieur, comme notre état physique, en acquièrent une immunité grandissante à travers une Force et une vitalité peu communes.

Dans cet espace de tous les possibles, que nous connaissons ou non nos blessures passées, nous sommes en état de leur donner la Lumière qui va les dissoudre.

À ce stade, nous acceptons enfin ce que nous sommes et là où nous en sommes. Nous avons l'humilité de regarder nos difficultés et nos défauts, et de savoir que, même si nous essayons d'aller vers une dimension qui nous aide à entrer en contact avec l'énergie bouddhique ou christique, nous ne sommes ni Le Bouddha, ni Le Kristos, ni Jésus.

4. NOTRE CORPS ASTRAL AU SERVICE DE NOTRE GUÉRISON

Comment mettre à profit notre capacité automatique et innée à entrer dans un espace-temps différent, pour modifier ce que nous voulons changer? Comment guérir notre passé, quel qu'il soit, en partant de ce que nous sommes et en explorant l'espace dans lequel nous allons chaque nuit lorsque nous sortons de quelques centimètres de notre corps physique?

Je m'explique :

Chaque nuit, que nous en soyons conscients ou non, nous pratiquons ce que l'on peut nommer « la sortie hors du corps ».

Nos corps subtils bénéficient durant ces heures de repos du corps physique, d'une régénération dans les plans qui leur correspondent.

C'est ainsi que nos nuits sont aussi chargées que nos jours et que nous devenons des voyageurs qui traversent l'espace et le temps à la vitesse de la lumière, se libérant ainsi de la lenteur de notre temps physique.

Certains parmi nous, certains se contentent de rester près de leur corps tandis que d'autres voyagent dans les mondes subtils participant à des groupes de guérison pour la terre, élaborant de futures rencontres terrestres ou cherchant l'inspiration pour leur art.

Et c'est là tout le secret!

Durant les quelques heures où notre corps physique se repose, nous agissons tout autant que durant nos journées.

Dans ce laps de temps raccourci, nous pouvons visiter notre histoire, nos vies passées et nos probabilités futures

en mettant ce moment de libération du temps à profit pour nous façonner un futur tel que nous le souhaitons.

En vivant totalement dans notre présent de jour, comme de nuit, nous devenons alors des êtres porteurs de la puissance de guérison de notre passé et acteurs conscients de notre potentiel futur.

Combattre nos blessures, nous en vouloir pour ce que nous avons été, pour ce que nous avons dit, ou fait, est une histoire du passé qui entretient ces blessures.

Pour guérir celles contenues dans nos mémoires, l'étape suivante est celle de la réconciliation avec soi.

• *PRATIQUE DURANT NOTRE SOMMEIL*

Cette pratique peut vous permettre d'accéder à un temps hors du temps et de programmer dans les futurs possibles que vous mettez en place, celui qui vous semble le plus bénéfique.

Avant de vous endormir, vous pouvez demander à votre corps astral, cette partie de vous qui sort de votre corps physique, de modifier un futur qui vous semble trop lourd.

En supposant que vous soyez malade, vous pouvez demander à votre corps astral de visiter votre futur pour le rendre plus positif en lui demandant la guérison.

Choisissez une phrase simple et donnez un nom à votre âme, que vous seul connaissez. Il est important de garder toujours la même phrase que vous répéterez trois fois avant de vous endormir et ce durant trois semaines minimum.

Cette pratique demande beaucoup de transparence et d'honnêteté envers soi-même.

Elle ne peut être utilisée si elle implique d'autres personnes que vous, ni si elle peut nuire à autrui, au risque d'être totalement inopérante ou même nuisible. Ce que vous faites à autrui se retrouve toujours sur votre route.

Il s'agit là d'un moyen puissant mais d'une utilisation délicate, compte tenu des conditions à remplir pour réussir ce changement. Ne vous découragez pas ! Lorsque celui-ci a lieu, le passé comme le présent et le futur vont bénéficier de cette transformation.

5. LA RÉCONCILIATION AVEC SOI

Afin de pouvoir guérir l'ombre qui fait partie de nous et que nous rejetons ou refusons de voir, la réconciliation est une des étapes essentielles à notre cheminement.

Là aussi, il existe une Loi Cosmique qui fait que plus nous haïssons, plus nous refusons, plus nous rejetons et plus nous entretenons ce que nous ne voulons pas voir. L'importance que nous y attachons est telle que ce que, justement, nous voudrions supprimer, grossit et se nourrit de la haine que nous lui offrons en pâture.

Apprenons à avoir de l'estime, de la compassion, de l'affection pour nous qui cheminons depuis si longtemps, pour nous encore qui, revenons courageusement pour continuer l'inachevé.

Ayons de la compassion pour l'autre, ce tortionnaire que nous haïssons, ce bourreau qui tue sans pitié et qui réside encore quelque part en nous.

Rien n'existe réellement à l'extérieur de nous sans que nous en ayons des traces en nous, et ce que nous rencontrons ou attirons ne vient jamais de l'extérieur mais de ce qui nous habite.

Nous attirons à nous les événements et les personnes que souvent nous aimerions éviter. Nous ne sommes pas des victimes et soyons sûrs que le jour où nous décidons de sortir de ce rôle, la vie, notre vie prend un sens tout à fait autre. Nous devenons nos propres maîtres et nous commençons à nous tourner consciemment vers ce que nous créons comme opportunités et difficultés pour en faire des tremplins vers la Lumière, en nous et par conséquent, hors de nous.

Accepter et Reconnaître :

Ce sont ces deux mots qui bâtissent en nous, une marche importante vers notre guérison.

Aimer toute personne, pour ce qu'elle est et non pour ce que nous voudrions qu'elle soit est un pas considérable dans notre rapport avec autrui et avec ce que nous attendons de « l'extérieur » et « des autres ». Nous n'imaginons plus ce que nous aimerions trouver chez l'un ou l'autre, nous ne demandons plus à l'autre de combler nos manques, nous acceptons simplement ce qu'il est et ce que nous sommes, pour que cette relation de courte ou de longue durée, soit un pas de plus vers la lumière.

6. LE KARMA POSITIF

Que nous connaissions ou non nos histoires du passé, que nous ayons revécu ou entendu d'autres nous parler de nos vies antérieures, que nous nous souvenions du passé de cette vie présente, ne change pas grand-chose au phénomène de guérison qui nous intéresse ici.

Qui que nous soyons, quoi que nous ayons fait, la guérison est en nous. Il nous faut simplement en actionner le mécanisme subtil et concret qui va nous permettre d'entamer cette nouvelle étape.

En Inde, pays où les vies antérieures sont une évidence qui n'est ni à démontrer ni à discuter, l'on évoque souvent l'action du karma positif comme facteur de guérison de tout passé, quel qu'il soit.

Qu'est-ce qu'un karma positif, sinon, le fait d'être simplement vigilant à ce que nous faisons, disons et pensons pour en faire des éléments positifs de notre vie.

Nous avons vu dans le livre des « Formes-pensées »*, combien elles avaient d'incidences sur notre vie et tous les secteurs qu'elle comporte.

Lorsque nous remplissons de Lumière des zones d'ombre, c'est la Lumière qui prend place et non l'ombre qui va déteindre sur la Lumière.

« *La lumière ne naît pas des ténèbres, mais les ténèbres meurent de la Lumière* » dit l'Ange dans *Les Dialogues* de Gitta Mallasz (Ed. Aubier).

Si vous allumez une bougie dans une pièce noire, cela suffit déjà à faire naître la lumière.

* *Formes-Pensées* de A. Givaudan et A. Achram aux éditions SOIS.

Si vous ouvrez la porte entre une pièce éclairée et une pièce sombre, c'est la lumière qui va rentrer dans la pièce sombre et non l'inverse.

Ces exemples sont connus et nombreux mais ils ont le mérite d'être clairs.

Ne nous attachons plus aux zones sombres qui sont en nous et autour de nous. Il est important de connaître leur existence car la connaissance est un facteur majeur de Liberté, et choisir sans connaître n'est pas un choix.

Par contre, plus nous regardons, plus nous écoutons, plus nous nous battons contre la violence et l'ombre et plus nous lui donnons d'espace.

Il en est ainsi pour les Informations polluantes.

En ce qui nous concerne, il est extrêmement important de ne pas nous gorger de ces informations qui nous polluent quotidiennement par les horreurs qu'elles proposent : guerres, famines, mutilations animales ou autre...

Il n'est pas question de se voiler les yeux mais plutôt de cesser d'attirer à nous, avec cette nourriture destructrice, des êtres de l'invisible qui s'en nourrissent et que l'on nomme : « larves ».

Ces larves qui gravitent comme des parasites dans l'espace du bas astral sont immédiatement aimantées par la substance émise par les pensées sombres. Elles se collent à ceux qui se nourrissent de violence, de pornographie, de trahisons, de colère etc. Elles entretiennent chez leurs proies le désir de plus en plus grand de côtoyer cette absence d'Amour qui les nourrit.

Qu'est ce que l'ombre si ce n'est l'absence de Lumière ?

Qu'est-ce que la haine si ce n'est l'absence d'Amour ?

Qu'est-ce que la tristesse si ce n'est l'absence de Joie ?

Qu'est-ce que la solitude, si ce n'est l'absence d'une Présence ?

Nous ne pouvons lutter indéfiniment contre le vide, le rien, au risque de nous y perdre. Ce vide qui est absence, à la différence du vide qui est pleine présence, lorsque nous vivons la paix intérieure, ne peut guérir parce que nous l'ignorons ou nous le combattons. Il a simplement besoin de plein mais pas de n'importe quel plein.

7. LE BEAU EN NOUS

Prenons donc ce qu'il y a de meilleur en nous, et servons-nous de ce beau pour avancer vers nous-même.

Nous avons tous et toutes été, dans cette vie ou dans d'autres, des hommes et des femmes courageux, forts, brillants, généreux, aimants, doués dans un art qu'il soit de nature thérapeutique ou artistique. Nous avons connu l'Amour, la compassion, la Joie.

Nous sommes aujourd'hui la somme de tous ces passés et c'est de cette beauté-là dont nous devons nous servir.

Nous le faisons souvent intuitivement, lorsque nous nous sentons attirés vers un art ou une profession, un pays ou des êtres. Nous le faisons, lorsque nous excellons dans des domaines où nous déployons des capacités dont nous ignorons l'origine.

Il est bien sûr évident que notre enfance, notre naissance, la façon dont nous avons été voulus et attendus, jouent un rôle important pour réveiller tout ce potentiel qui dort parfois depuis si longtemps en nous.

Tout ce que nous vivons sans exception contribue à faire de nous ce que nous sommes aujourd'hui mais ne pourrait exister si nous n'étions pas là pour le réveiller.

Nous ne pouvons réveiller en nous que ce qui est déjà latent, ce qui a déjà existé. Nous pouvons bien sûr apprendre mais nous ne faisons bien souvent que réapprendre et retrouver ce qu'en fait nous connaissions déjà.

C'est donc en nous revisitant, en actionnant en nous ce qu'il y a de beau et qui n'a rien à voir avec ce que les autres pensent de nous, que nous pourrons créer ce karma positif que je viens d'évoquer.

Je suis étonnée de constater le nombre de personnes qui pensent ne rien avoir de bien en elles.

Le simple fait d'exister est déjà la preuve que, si un souffle divin circule en nous et nous permet d'être en vie, si nous avons réussi à arriver jusqu'à notre naissance, c'est que nous sommes suffisamment motivés et courageux. Reconnaissons notre valeur.

Chaque instant de notre vie peut être une marche d'escalier vers la Lumière, et si l'une des marches met plus de temps à se construire, peu importe, chacun a un temps qui lui est propre et qui est totalement individuel, unique. Un temps qui n'a que peu à voir avec notre temps physique.

Lorsque nous quittons notre corps physique pour un ultime voyage dans cette Vie, et que nous arrivons dans le plan d'après-vie qui nous correspond, il ne nous est pas demandé ce que nous avons acquis mais ce que nous avons été.

Chaque parole, chaque acte, chaque pensée d'Amour est comme la bougie dans une pièce sombre : un puissant dissolvant de l'ombre.

C'est ainsi que bien souvent nous « brûlons » les scories contenues dans nos mémoires passées, par la Lumière que nous mettons dans notre Présent et ce, non par peur du futur ou pour réparer le passé, mais simplement par Amour de la Vie.

Nous sommes tous des « Jonhatan Livingston le Goéland », en quête d'un monde autre que celui dans lequel nous nous enfermons, nous sommes tous des « vilains petits canards » qui oublient, à force de patauger dans la mare, qu'ils ont en eux la puissance et la beauté d'un cygne majestueux. Nous sommes tous un peu des « Lambert le Lion au milieu des moutons », et nous ne

savons plus qui nous sommes jusqu'à en oublier que nous sommes Divins...

Déployons nos ailes et enlevons de notre esprit le sentiment que nous devons faire quelque chose. Ce n'est pas le « Faire » qui nous est demandé ou que nous nous demandons mais l'Être. Laissons nous traverser par la beauté et par la Vie et le reste nous sera donné en surplus.

8. PRATIQUE POUR NE PAS ACCUMULER DE MÉMOIRES POLLUANTES

Afin de ne pas accumuler ce que certains nomment « un karma négatif », je conseille souvent de pratiquer ainsi :

Avant de vous endormir prenez soin de revoir votre journée telle qu'elle s'est déroulée et de faire le point sur ce qui a été positif pour vous et pour d'autres et sur ce que vous aimeriez faire autrement.

Soyez précis et à ce stade, n'omettez ni vos propres réactions ni celles des autres.

Une fois ceci fait, vous arrivez à l'étape suivante : c'est le moment de vous pardonner et de pardonner pour ce que vous avez fait ou ce qui vous a été fait. C'est aussi l'étape où vous ferez le point sur ce que vous allez pouvoir changer dans les jours qui suivent.

Ainsi vous éviterez d'accumuler des histoires inachevées que vous reverrez, si elles ne sont pas résolues, lors de votre passage dans l'au-delà, au moment de votre lecture de vie.

Cette pratique, avec un peu d'habitude, peut se faire en quelques minutes.

9. LA GRATITUDE

Elle vient se placer logiquement à la suite des différents facteurs de guérison des scories que nous traînons à notre suite.

La gratitude est définie comme suit par Marshall Rosenberg, le spécialiste de la communication non violente :

« Une énergie sincère qui souhaite célébrer l'acte de l'autre, une authentique admiration pour une qualité reconnue, une énergie sincère qui diffère de l'éloge et du compliment. Elle exprime :

Ce que la personne a fait

Comment je me sens par rapport à cela

Quels sont les besoins qui ont été comblés par ce comportement. » — Extrait de la conférence *Éducation pour la communication non violente.*

À l'époque essénienne, chaque jour qui se levait nous voyait remplis de gratitude pour la Terre qui nous portait, pour Ceux qui nous entouraient, pour le Soleil, l'Eau et l'Air et les Êtres angéliques qui en présidaient l'action et contribuaient à la qualité de notre vie.

Dans toutes les grandes traditions, la gratitude est présente sous quelque forme que ce soit.

Voici une parole amérindienne de Tecumesh chef Shawnee (1768-1813) concernant la gratitude :

« Quand tu te lèves le matin, remercie pour la Lumière du jour, pour ta vie et ta force.

Remercie pour la nourriture et le bonheur de vivre.

Si tu ne vois pas de raison de remercier, la faute repose en toi-même. »

J'ai également découvert une des prières de gratitude de la tradition Bahaïste extraites du site <http://www.prier.be>

Louange et gratitude

« Mon Dieu, mon Adoré, mon Roi, mon Désir !

Quelle langue peut formuler mes remerciements ?

J'étais insouciant, Tu m'as éveillé.

Je m'étais détourné de Toi,

Tu m'as, par Ta grâce, aidé à retourner vers Toi.

J'étais comme mort,

Tu m'as ranimé par l'eau de la vie.

J'étais desséché, Tu m'as revivifié

par le flot céleste de Ta parole

qui s'est écoulée de la Plume

du Très-Miséricordieux.

Baha 'hu-la. »

Chez les tradipraticiens d'Afrique, nous avons pu entendre les incantations et les prières qu'ils offraient en remerciement aux plantes médicinales qu'ils s'apprêtaient à cueillir.

Quant aux Indiens de l'Inde, ils nous disaient récemment que chaque matin, avant de se lever, ils remerciaient la terre de nous porter comme elle le fait et de nous nourrir.

De même, autrefois, dans la tradition occidentale, avant les repas, une bénédiction était donnée par l'un des membres de la famille pour remercier la nourriture et ceux qui l'avaient préparée. Ces simples mots régénéraient les aliments quels qu'ils soient, et permettaient de nous faire ainsi bénéficier de leur énergie.

Aujourd'hui, nous pouvons encore remercier intérieurement tous ceux qui ont permis que la nourriture soit là devant nous : les cultivateurs, les arbres ou les plantes, les

cuisiniers, les transporteurs, tous ceux qui contribuent quotidiennement à notre bien être et à notre vie.

Nous pouvons remercier, le soleil et la Pluie, la Terre et les Humains, le Jour qui se lève, la Nuit qui arrive. Nous pouvons être remplis de gratitude pour la vie qui nous habite, pour tous les êtres visibles et invisibles qui y participent.

Omraam Mikael Aïvanhov* en parle de cette façon :

« Tâchez d'avoir un regard pour ce que vous avez dans votre assiette et dites au moins : merci seigneur de pouvoir te goûter à travers ces légumes et ces fruits qui sont porteurs de ta vie. »

La pensée et le sentiment agissent particulièrement sur le fonctionnement des glandes salivaires. Ces glandes une fois activées sécrètent les éléments chimiques qui extraient les énergies de la nourriture... Ce n'est pas l'estomac mais la bouche et la langue qui reçoivent la quintessence des aliments grâce aux sentiments d'amour et à la pensée jointe à cet amour. La langue et la bouche sont équipés pour puiser dans la nourriture ce qui est essentiel, vital et elles l'envoient au cerveau ainsi que dans tout le système nerveux. Ainsi, avant même que les aliments passent dans l'estomac puis dans les intestins, l'organisme en a déjà absorbé les éléments étheriques, ceux qui donnent la vitalité et vous vous sentez régénéré. »

Texte tiré du livre *Pensées quotidiennes* aux éditions Prosveta (9 juillet 2007).

La Gratitude est l'un des éléments les plus guérissant de notre histoire de Vie et lorsque nous la pratiquons avec sagesse, elle nettoie en nous les zones sombres qui y stagnent encore.

* Grand Maître de la Fraternité Blanche Universelle.

La Gratitude, ce n'est pas penser que tout le monde est « beau et gentil » comme ce fut la mode il y a quelques années dans certains milieux. C'est remercier ce qui est, mais c'est aussi avoir de la gratitude pour nous-même, qui cheminons bien souvent sur une route chaotique et qui continuons courageusement au-delà de toutes les embûches.

La Gratitude, c'est devenir conscient que nous participons tous et toutes à une même grande épopée qui concerne la Terre et les autres mondes. C'est prendre les risques inhérents à toute Grande Aventure, et accepter d'en être les principaux acteurs.

Une conférence a retenu toute mon attention. En voici un extrait : reprinted from *Greater Good Magazine*, Volume IV, issue 1 (summer 2007). Pour de plus amples informations : www.greatergoodmag.org

• *LA SCIENCE DE LA RECONNAISSANCE*

de Robert A. Emmons, PH.D qui a enseigné au département de psychologie à l'université de California depuis 1988. Il est entre autre le fondateur et éditeur en chef du journal *Positive psychology*.

« Au début de notre recherche, Mike McCullough et moi, supposions que la pratique régulière de la gratitude devrait améliorer le fonctionnement psychosocial et social des personnes. Nous avons alors fondé une série d'expériences sur cette hypothèse.

Dans notre première étude, Mike et moi avons assigné l'une des trois tâches au hasard aux participants. Nous avons décidé d'encourager quelques participants à ressentir de la gratitude et les autres à être négatifs et irritables.

Nous avons également créé un troisième groupe neutre, qui permettait de mesurer les deux autres. Une fois par semaine, pendant 10 semaines, les participants à l'étude firent une courte liste de cinq choses qui s'étaient produites au cours de la dernière semaine. Ils décrivirent brièvement, en une seule phrase, cinq choses pour lesquelles ils avaient été reconnaissants « l'état de gratitude », et cinq choses ou ils avaient fait l'inverse, en décrivant cinq problèmes qui leur avait déplu « la condition de soucis ». Il fut simplement demandé au groupe de contrôle neutre, la liste de cinq événements ou circonstances qui les avait affectés, chaque semaine, et il ne leur était pas même demandé d'accentuer les aspects positifs ou négatifs de ces circonstances.

Pour donner une saveur à ce que les participants ont écrit à ce propos, dans les exemples de gratitude inducteurs d'expériences, il était inclus : "réveil ce matin", "la générosité d'amis" "Dieu m'a donné la détermination", et "les Rolling Stones".

Les exemples de soucis étaient : "difficile de trouver un stationnement", "cuisine sale, personne ne nettoiera", "les finances s'épuisent rapidement", et "faire une faveur à un ami qui n'a pas apprécié".

Même si je pensais qu'on allait voir les bénéfices de la gratitude, je n'étais pas sûr que ce résultat soit inévitable ou non équivoque. Être reconnaissant, c'est permettre de se sentir en position de bénéficiaire et se sentir redevable, conscient de sa dépendance à l'égard des autres, et dans l'obligation de réciprocité... Un exercice comme le nôtre peut rappeler aux gens qu'ils sont redevables de la bonté des autres, et ils peuvent ressentir ces obligations, et même ressentir de forts sentiments négatifs envers leurs bienfaiteurs.

J'ai donc été surpris de voir de quelle façon spectaculaire nos résultats ont été positifs. À la fin des dix semaines, les

participants qui avaient tenu un journal de gratitude se sentaient mieux dans leur vie et étaient plus optimistes quant à l'avenir que les participants des deux autres groupes. Pour le mettre en chiffres, selon l'échelle que nous avons utilisée pour calculer le bien-être, ils sont au moins 25 % plus heureux que les autres participants. Ceux qui étaient en état de gratitude rapportèrent moins de plaintes sur leur santé et ont même passé plus de temps à s'exercer que ceux qui devaient les contrôler et beaucoup plus de temps que ceux s'exerçant dans un état soucieux (près d'une heure cinquante de plus par semaine). C'est là une différence énorme. Les participants du groupe de gratitude ont également connu moins de symptômes de maladie physique que ceux de l'un ou l'autre des deux autres groupes. »

Lors d'une autre expérience, l'auteur remarque :

« Les participants à l'état de gratitude ont également indiqué avoir plus d'heures de sommeil chaque nuit, en passant moins de temps éveillé avant de s'endormir et en se réveillant plus frais. Cette constatation est énorme, les perturbations du sommeil ainsi que sa mauvaise qualité ayant été identifiées... comme des risques accrus de maladie physique et de décès prématurés. Cela peut paraître simpliste mais les preuves ne peuvent être ignorées :

Si vous voulez dormir plus profondément, comptez les bénédictions et non les moutons. »

Avec l'autorisation de *Greater Goog magazine* dans le numéro *Thanks* sur « Construire la gratitude » :

• *PRATIQUE POUR LA GRATITUDE*

Une pratique pour faire naître ou renforcer la gratitude : Choisissez un carnet, un cahier que vous aimez et qui ne vous servira qu'à écrire régulièrement, si possible quotidiennement, tout ce qui vous apporte de la joie : une odeur, un repas, le sourire d'un ami, le rire d'un enfant, le temps, les fleurs, etc. et aussi tout ce que les personnes que vous connaissez ont fait pour vous.

Une grand-mère peut vous avoir chanté des chansons lorsque vous étiez enfant, être venue vous attendre à la sortie de l'école ou vous avoir préparé des goûters.

En fait, envers qui éprouvez-vous de la reconnaissance ?

Peut-être envers aucune personne, penserez-vous ? Alors, cet exercice vous convient parfaitement car, lorsque vous trouverez, vous saurez par la même occasion que vous êtes aimé, que vous n'êtes pas seul et votre potentiel de guérison des mémoires en sera accru.

Pour ma part, je me souviens des leçons de lecture très joyeuses avec ma grand-mère qui m'ont permis à un âge précoce d'aimer lire sans que ce soit une corvée, contrairement à de nombreux enfants. Je la remercie aussi pour les « bugnes » de carnaval. Elle n'était pas une excellente cuisinière mais, ce jour-là, la joie et la bonne humeur régnaient dans la cuisine tandis que les beignets gonflaient dans l'huile chaude répandant une odeur de fleurs d'oranger.

Elle m'a fait aimer la campagne et tous les insectes prenaient une dimension extraordinaire et sacrée grâce à son amour pour l'écrivain Jules Renard.

Il y a tant et tant d'Amour que nous ne percevons plus, perdus que nous sommes dans nos tracasseries quotidiennes qu'il est temps de faire une pause pour revenir à l'essence de ce que nous sommes.

10. MÉMOIRES CELLULAIRE ET EAU LUNAIRE

Lorsque nous nous trouvons face à une mémoire cellulaire, les troubles peuvent durer même si nous avons compris notre problème.

Comprendre est insuffisant, il faut encore que le corps réagisse et efface la mémoire que les corps plus subtils lui ont inculquée et imposée.

C'est cette mémoire qu'il faut effacer pour que le corps ne continue pas à manifester de trouble, que ce soit sur le plan mental ou émotionnel.

Je vous livre ici un message donné par l'un de nos enseignants de lumière :

« Cette résistance provient de l'imagination de votre physique. Ne soyez pas surpris par cette imagination du physique qui est une sorte de visualisation que les cellules de votre corps entretiennent d'elles-mêmes comme un automatisme. C'est cette imagination qui fait que les cellules mémorisent certains troubles et résistent parfois à toute démarche intérieure. C'est la raison pour laquelle, parfois, un trouble, un malaise, une douleur persistent envers et contre tout. » — Message de novembre 1990.

En soins esséniens, il y a deux mille de nos années, existait un soin qui permettait de dissoudre les mémoires cellulaires lorsque le moment était venu.

L'élément principal de ce soin était l'eau de Lune que nous-mêmes, ainsi que nos thérapeutes, utilisons aujourd'hui, accompagnée d'une méditation qui renforce son action.

L'eau lunaire est un dissolvant puissant et, utilisée au bon moment, elle est capable de dissoudre les chaînes les plus tenaces.

• *SUR D'AUTRES PLANÈTES:*

Je ne peux terminer cet ouvrage sans évoquer les soins des mémoires pratiqués sur les autres planètes. Nous ne pouvons ignorer que la vie sur d'autres plans et sur d'autres mondes existe. Ce serait une aberration à notre époque que de nier ce fait.

Mes incursions et mes visites approfondies de ces mondes m'ont permis de ramener dans l'ouvrage *Alliance* des souvenirs très précis de ces êtres que je connais et avec lesquels j'ai parcouru un bout de route lumineuse.

Ma rencontre de la salle de guérison des mémoires est l'une des étapes que nous pourrions envisager pour cette nouvelle Terre que nous construisons tous.

Voici l'explication donnée par l'un des êtres guérisseur des mémoires :

« ... Il est évident que les mémoires elles-mêmes sont sur plusieurs plans et à différents niveaux... nous tenons compte de tous ces paramètres, avant de procéder à l'effacement ou au remplacement de quoi que ce soit. Cela ne peut se faire sans l'accord de celui qui vient pour revivre ce moment. Sa participation est très active dans le processus. D'autre part, rien ne peut être modifié qui n'a pas été compris ou résolu auparavant... Mais pour tout cela, il y a un élément essentiel qui est à la base de cette transformation instantanée : il s'agit du temps.

Notre notion de temps est telle que le passé qui est contenu dans notre présent peut être modifié et que cette opération agit immédiatement sur la vie de l'être qui la crée. Pour cela, il faut savoir que passé, présent et futur ne sont que des énergies modifiables dans l'unique présent

qui est le nôtre. Lorsque cette notion sera évidente sur la planète Terre, il sera beaucoup plus aisé de vivre sa propre vie sans ingérence d'éléments dont vous n'avez plus la nécessité et qui pour vous appartiennent à un passé bien souvent oublié. »

C'est alors que j'assiste à une scène étonnante de guérison de mémoires anciennes dans une salle prévue à cet effet.

« Un silence épais et dense imprègne l'espace, et les conversations animées qui occupaient les participants auparavant semblent s'être éteintes comme par magie. J'ai la sensation d'être dans une cabine insonorisée, tandis que la lumière qui doit venir des murs, du sol et du plafond devient d'un blanc laiteux. Je ne perçois bien tôt plus les fauteuils et les autres personnes autour de moi. Je suis dans un monde opaque, où se succèdent par instant des zébrures bleutées qui disparaissent aussitôt.

Dans cet étrange univers, j'entends une musique qui semble venir de très loin. Je ne peux dire si ce que je perçois est une mélodie, mais je suis heureuse qu'elle soit là. L'atmosphère devient moins dense et laisse place, peu à peu, à une étendue désertique de dunes. Je ne vois rien d'autres que du sable à l'infini. Tout à coup, un nuage de poussière ocre déferle vers moi, révélant la présence de quelques personnes ou animaux arrivant à grands pas. En effet, quelques instants plus tard, je distingue à travers les volutes de sable, un groupe d'animaux curieux : un mélange de chameau et de buffle arrivent au galop, montés par des cavaliers masqués et revêtus de larges capes. Leurs armes ne laissent subsister aucun doute, ils sont belliqueux et tiennent des prisonniers qu'ils traînent à leur suite. Je perçois par je ne sais quel sens, que l'un des prisonniers enchaîné est le personnage qui est au centre de nous actuellement. Visiblement, une discussion a lieu entre les guer-

riers, dont le sujet concerne la garde ou l'exécution des prisonniers qui paraissent encombrer certains d'entre eux. La colère et le mépris se lisent dans les yeux des captifs. Il n'y a pas de peur, et lorsque l'un des conquérants essaie de s'approcher de l'un d'eux dans le but de parlementer, d'un seul geste de la main le prisonnier, qui doit être aussi le chef de ce groupe adverse, le repousse à des mètres en arrière.

La discussion semble impossible de part et d'autre et la décision d'éliminer les prisonniers semble celle choisie. C'est alors que quelque chose d'inattendu se passe.

La même scène recommence, mais cette fois le prisonnier belliqueux n'a plus le même regard. Il semble prêt à parlementer... Pourtant, son geste reste identique et le conquérant repoussé décide une nouvelle fois de les exécuter. Alors, à nouveau, le miracle se produit.

Cette fois la scène est rejouée et le prisonnier a complètement changé d'attitude. Il reste fier mais toute colère, tout mépris ont disparu. Devant mes yeux ébahis, la scène change totalement : les conquérants las, sans doute de traîner leurs conquêtes décident de leur donner une chance. Cette fois, ils parlementent et finalement, après d'âpres discussions, ils les laissent dans ce désert avec quelques provisions et des réserves d'eau. Après quoi, ils continuent leur route sans jamais se retourner.

Je suis tellement stupéfaite que je ne m'aperçois même pas que tout est redevenu comme auparavant. Nous sommes à nouveau dans la salle avec le groupe de personnes dans lesquelles je crois reconnaître, à mon plus grand étonnement, l'un des conquérants.

Je me sens un peu perdue devant ces scènes de vie qui ressemblent à des séquences de cinéma que l'on rejoue jusqu'à ce qu'elles correspondent à ce que souhaite le metteur

en scène. C'est tout à fait surprenant et je me demande comment, en changeant ainsi une scène de vie passée, on n'interfère pas immédiatement dans la vie actuelle des acteurs ?

« C'est tout à fait ce qui se passe, mais crois-tu que cela n'est pas quotidiennement ainsi dans vos vies, sans même que vous puissiez vous en rendre compte ? Chaque choix de vie, chaque rencontre que vous faites, chaque décision, geste ou pensée, interfère dans votre vie et dans celle de millions d'autres dont vous n'avez pas même conscience. Ici, les deux acteurs sont en présence l'un de l'autre et sur la demande de l'un deux, ils acceptent de rejouer la scène avec plus d'amour, de fluidité. C'est une scène très ancienne selon vos critères de temps, et elle encombrait la mémoire de ces deux personnes. Chacune va rejouer son rôle à sa façon, jusqu'à ce qu'elles soient toutes deux satisfaites du résultat. » — Extrait du livre *Alliance* aux éditions SOIS.

RÉSUMÉ

- Chacun a la capacité de guérir ses blessures mais pour cela, il faut le vouloir, ce qui signifie prendre le chemin de l'entraînement intérieur.
- S'entraîner n'est pas une question d'effort.
- Nous ne sommes pas « obligés de faire des efforts » pour guérir nos mémoires.
- Toute forme de jugement est une déformation, une défense qui nous tire vers notre passé.
- Être présent, c'est aussi ne pas interpréter, c'est faire une pause dans nos pensées.
- Vous êtes ce que vous êtes et votre objectif est de découvrir ce que vous êtes.
- Quoi que vous fassiez, quel que soit votre parcours, vous ne cesserez jamais d'être.
- Plantez simplement les graines de ce que vous aimeriez voir fleurir dans votre vie et dans votre futur, cela ne vous demande aucun effort autre que celui de semer.
- La méditation est un flux de pensée qui se fait de façon linéaire et non périphérique et sans effort.

RÉSUMÉ (suite)

- Durant les quelques heures où notre corps physique se repose, nous agissons autant que durant des journées de notre temps terrestre et conscient.
- Plus nous haïssons, plus nous refusons, plus nous rejetons et plus nous entretenons ce que nous ne voulons pas voir.
- Laissons-nous traverser par la beauté et par la vie et le reste nous sera donné en surplus.
- La gratitude est l'un des éléments les plus guérissants de notre histoire de vie.

EN GUISE DE COMMENCEMENT

« C'est le milieu favorable comme il n'y en a jamais eu, car nous sommes au bout de l'homme et il faut faire vite avant qu'il n'arrive au bout de sa terre car c'est le moment où, au bout de notre course, nous tenons dans nos mains notre propre destruction ou notre propre mutation. »

— Satprem (*Évolution II* – Ed. Robert Laffont).

Ce que j'aimerais dire pour conclure cet ouvrage, et pour que chacun de nous commence un nouveau parcours, c'est que nous avons oublié que nous sommes tous des « terrestres-extras », avec une expérience et une dimension hors du commun qui ne nous permet pas de douter du bien-fondé de notre vie.

Nous ne pouvons simplement nous contenter d'exister à la surface de la terre, mais nous pouvons chacun à notre manière émaner un parfum différent et non une simple odeur. Un parfum qui fasse que la Vie ici ou ailleurs, avec un corps physique ou après notre mort reste un cadeau, et que sans effort, sans sacrifice mais avec amour, nous ayons contribué à mettre un peu plus de lumière sur la planète.

Nous ne voulons pas d'une planète meilleure, nous avons besoin d'un virage à 180°. C'est un monde entièrement nouveau que nous créons.

Nous avons trop longtemps oublié de déployer nos ailes, c'est le moment de le faire et de prendre notre envol, non pas en abandonnant la Terre, mais en considérant de plus haut les difficultés que nous rencontrons sur notre route. Retrouvons la mémoire de notre nature divine, de ce que nous sommes à l'origine... de la toute-puissance inscrite en nous depuis le commencement des temps.

Ainsi, nous pourrons, sans nous faire souffrir davantage, guérir nos vieilles mémoires et aller vers ce que nous n'avons jamais cessé d'être : des créateurs de notre vie, des êtres Divins et lumineux qui ont oublié qu'ils l'étaient.

ANNE GIVAUDAN

• LECTURE D'AURAS ET SOINS ESSÉNIENS

Thérapies d'hier et d'aujourd'hui

Cet ouvrage vous permettra de comprendre que la maladie ne naît pas *par hasard*, qu'il est possible d'en comprendre le processus et par là même, de stopper son avance, de l'enrayer et de le transformer en nous transformant. La vie nous apportera toujours les expériences et les moyens de grandir. La maladie fait partie de ces moyens. Que vous sachiez lire les auras ou non, que vous soyez ou non thérapeutes, ce livre vous aidera ou vous permettra d'aider et de comprendre ce corps qui parle à travers les maux qui l'habitent. Des exercices et des soins précis vous aideront à retrouver votre autonomie et à savoir que le hasard n'est que l'invention de quelques-uns qui aiment asseoir leur puissance sur la dépendance de chacun.

• LES DOSSIERS SUR LE GOUVERNEMENT MONDIAL

Celui qui vient – Tome 2

Le « Gouvernement Mondial », pourquoi écrire encore sur ce sujet ? Est-ce par désir de combattre une énergie que nous redoutons ? Est-ce parce que le sujet est à la mode et fait frissonner les habitants de la planète Terre comme un mauvais film d'épouvante ? Est-ce par désir de vengeance ? Rien de tout cela ne m'habite à l'heure où je couche ces mots sur le papier. Je ne sais de quoi sera fait demain car je ne sais jusqu'où ira ma détermination mais je n'ai pas peur de perdre, d'autres gagneront après moi, encore et encore... Je refuse l'ignorance ! L'ignorance est une maladie de l'âme, insidieuse et perverse, elle coule en nous les prémices de nos lavages de cerveau, de nos faiblesses, de nos lâchetés involontaires. Par quelques exemples précis dans les domaines suivants : la Mafia, la santé, la recherche, l'Opus Dei, les extraterrestres et les camps de concentration, je souhaite que les lecteurs de ce livre-dossier puissent prendre conscience de la manipulation dont nous sommes tous l'objet. Le véritable travail est toujours intérieur. Lorsque nous serons de plus en plus conscients, nous chercherons à retrouver notre souveraineté.

• ALLIANCE

Il existe des êtres qui vivent intensément hors de notre espace et de notre temps connu. Leur monde n'est pas ennuyeux et pourrait bien être un exemple pour nous. Il n'est pas question ici de leçons à recevoir ni d'enseignement. Il s'agit simplement à travers une lecture agréable, étonnante et inhabituelle, de s'apercevoir qu'il y a d'autres façons de concevoir la Vie et l'Amour et que celles-ci nous ouvrent des perspectives auxquelles nous n'avions pas toujours pensé.

Qu'auriez-vous à perdre à supposer que vous n'êtes pas seul dans la galaxie et que d'autres ont trouvé un chemin qui pourrait aussi être le nôtre... si seulement nous le voulions et le pensions ainsi !

• WALK-IN

La femme qui changea de corps

Anne Givaudan décrit le phénomène bien particulier qu'est celui de la transmigration. Qu'est-ce qu'un « Walk-in » ? ou un transmigré ? Un Walk-in est un être qui marche à l'intérieur, mais à l'intérieur de quoi ? À l'intérieur d'un autre corps, d'un corps qui ne lui appartient pas après un pacte d'alliance passé entre deux âmes.

Il existe sur Terre des êtres qui ne sont pas d'ici et qui ont emprunté un corps afin de contribuer à un plan lumineux qui dépasse largement le cadre de notre seule planète. L'auteur dévoile les étapes les plus essentielles et les plus étonnantes du phénomène de la transmigration.

• FORMES-PENSÉES – Tome I et II

Découvrir et comprendre leurs influences sur notre santé et sur notre vie.

Courir derrière le bonheur, en ayant la désagréable sensation de ne jamais le rattraper, fait partie du mal-être que nombreux parmi nous éprouvent aujourd'hui. L'action des Formes-Pensées, que nous transportons continuellement avec nous, accentue et contribue fortement à cet état d'être et à tout ce qui arrive dans notre vie.

Méconnues de la plupart d'entre nous, elles ont un pouvoir sur notre santé et une action sur nos bonheurs, ainsi que sur nos malheurs. Elles peuvent

nous étouffer ou nous dynamiser, mais en prendre conscience et le comprendre est le chemin indispensable à notre libération. Comprendre et reconnaître nos Formes-Pensées pour commencer la « transmutation », voilà ce que vous proposent les deux tomes de cet ouvrage.

• LA RUPTURE DE CONTRAT

Message des « suicidés » au monde des « vivants »

Lorsqu'une personne que nous connaissons se suicide, nous sommes en proie à la douleur de ce départ à laquelle s'ajoute une insidieuse culpabilité qui nous fait dire ou penser: « J'aurais pu... J'aurais dû... ». Anne Givaudan, spécialiste depuis plus de vingt ans des domaines de l'Après-Vie et des Mondes subtils nous propose un autre regard sur ce moment de « rupture de contrat ». Ses rencontres avec des êtres qui ont interrompu volontairement leur parcours donnent un souffle nouveau, hors de tout jugement, sur cet aspect occulté et méconnu de la vie. Un sujet sensible traité avec tendresse. Un regard peu conventionnel sur un sujet tabou... une expérience vécue, des rencontres sans jugement ni culpabilisation qui répondent à de nombreuses interrogations.

CD DE MÉDITATIONS GUIDÉES

• FORMES-PENSÉES

(Voix de A. Givaudan et musique de D. Patriquin)

Ce CD de sept méditations ouvre les portes de l'auto-guérison des Formes-Pensées qui nous encombrant.

• VOYAGES VERS SOI

(voix de A. Givaudan et musique de L. Danis)

Une célébration joyeuse d'un retour à SOI, des retrouvailles où les masques de nos personnalités transitoires peuvent disparaître et laisser place à ce que nous sommes vraiment : des êtres uniques au parcours unique.

CD « LES NEUF MARCHES »

Les meilleurs extraits du livre « Les neuf Marches ».

STAGES AURA SOIS

Animés par Anne Givaudan et Antoine Achram

- Approche des soins Esséniens.
- Voyage à la rencontre de Soi.
- Naître à la vie et vers un nouveau départ.
- Les Formes-Pensées :
les comprendre et les transformer.

Pour tout renseignement pratique et le contenu détaillé
des stages, envoyer une enveloppe timbrée à :

AURA SOIS FORMATIONS
24580 PLAZAC
Tél/fax : 05 53 51 19 50
aura@sois.fr - www.sois.fr

Achevé d'imprimer par
l'Imprimerie France Quercy, 46090 Mercuès
N° d'impression : 01773 - Dépôt légal : octobre 2008



Imprimé en France

Imprimé sur papier recyclé

Nos mémoires sont partout, en nous et autour de nous. Elles nous font souvent réagir sans que nous en ayons conscience. Ce livre fascinant vous aidera à comprendre vos réactions, vos culpabilités, vos tabous et vos stress, mais aussi à croire en vos capacités et vos talents.

Vous préparer au monde nouveau en lâchant prise sur l'ancien, c'est ce que vous propose Anne Givaudan à travers des étapes précises, à mettre en pratique au quotidien.

Quelles sont ces différentes mémoires?

D'où viennent-elles?

Quelle est leur incidence sur votre vie?

Que faire pour guérir les blessures qu'elles contiennent?

sont autant de questions auxquelles vous pourrez trouver des réponses.

Un livre qui vous permettra de reprendre votre pouvoir créateur en toute sérénité et de retrouver votre joie et vos capacités.



Anne Givaudan est l'auteur et la coauteur de seize ouvrages traduits en plusieurs langues. Ses livres sont des enseignements sur les mondes de l'après-vie et sur les questions les plus essentielles de notre vie actuelle. Elle souhaite que ses découvertes et ses contacts, par le moyen du voyage hors du corps, ouvrent des univers insoupçonnés mais bien présents qui fassent redécouvrir à l'Être humain sa véritable nature pluridimensionnelle et sans limite.

